
La littérature pour la jeunesse entre tradition religieuse et modernité des Lumières: le projet éducatif de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont dans son Magasin des adolescentes, ou dialogues Entre une sage Gouvernante, & plusieurs de ses Elèves de la premiere distinction (1760)

Auteur : Biron, Perrine

Promoteur(s) : Tilkin, Françoise

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en langues et lettres françaises et romanes, orientation générale, à finalité didactique

Année académique : 2019-2020

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/10658>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département de langues et lettres françaises et romanes

**La littérature pour la jeunesse entre tradition religieuse et modernité
des Lumières : le projet éducatif de Jeanne-Marie Leprince de
Beaumont dans son *Magasin des adolescentes, ou dialogues Entre une
sage Gouvernante, & plusieurs de ses Elèves de la première distinction*
(1760)**

Sous la direction de Mme Françoise TILKIN

Lecteurs : M. Daniel DELBRASSINE
Mme Nadine HENRARD

Mémoire présenté par Perrine BIRON en vue de l'obtention du grade de Master en
langues et lettres françaises et romanes, orientation générale, à finalité didactique.

Année académique 2019-2020

REMERCIEMENTS

Je tiens à adresser mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont aidée et soutenue dans la réalisation de ce mémoire. Grâce à leurs nombreux conseils et à leurs encouragements, j'ai pu mener à bien ce travail.

Je souhaite tout d'abord remercier ma promotrice, Madame Tilkin, pour sa disponibilité et sa bienveillance. Ses précieux conseils m'ont été d'une grande aide dans l'élaboration de ce mémoire.

Je suis également reconnaissante envers mes lecteurs, Monsieur Delbrassine et Madame Henrard, qui ont porté de l'intérêt à mon sujet d'étude.

Merci à Sarah, Salomé et Baptiste pour leur soutien infaillible lors de ces cinq belles années universitaires passées ensemble.

Mes remerciements vont aussi à Sophie, Marie-Louise, Simon et Charline qui ont accepté de relire mon travail et qui m'ont donné des conseils éclairés.

Enfin, je remercie ma famille et mes proches de m'avoir toujours encouragée lors de mes études et d'avoir eu confiance en moi. Un grand merci en particulier à ma maman pour sa patience et ses relectures attentives.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS.....	1
I. Objet d'étude, objectifs et méthodologie	1
II. État de l'art.....	3
INTRODUCTION	8
I. Contexte : les femmes au XVIII ^e siècle	8
I.1. Éducation des filles.....	8
I.2. Vision de la femme par des auteurs des XVII ^e et XVIII ^e siècles.....	9
II. Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (1711-1780).....	12
II.1. Biographie	12
II.2. Activités journalistiques	13
II.3. Œuvre et postérité.....	13
II.4. Statut de femme auteure et d'éducatrice	15
III. <i>Magasin des adolescentes</i> (1760)	17
III.1. Présentation du corpus	17
III.2. Aspects de l'œuvre.....	17
III.2.1. Aspect dialogique	17
III.2.2. Enseignement.....	18
III.2.3. Place dans les publications pour la jeunesse.....	18
IV. Les Lumières religieuses.....	19
PARTIE I : LE <i>MAGASIN DES ADOLESCENTES</i> , UN OUVRAGE SINGULIER ?	21
CHAPITRE 1 : PROJET GLOBAL DE L'ŒUVRE	21
I. Introduction	21
II. Étude du péritexte	21
II.1. Titre	21
II.1.1. <i>Magasin</i>	22
II.1.2. <i>Adolescentes</i>	23

II.2. Épître dédicatoire.....	23
II.3. Avertissement	24
III. Caractéristiques	28
III.1. Personnages d'éducatrice et d'élèves adolescentes.....	29
III.2. Livre destiné aux jeunes filles et aux éducatrices	32
III.3. Dialogues.....	33
IV. Type d'apprentissage	38
V. Conclusion.....	39
CHAPITRE 2 : RECEPTION ET SITUATION DE L'OUVRAGE	42
I. Introduction	42
II. Situation du <i>Magasin des adolescentes</i> par rapport aux publications similaires du XVIII ^e siècle	42
II.1. Les <i>Conversations</i> de Madame de Maintenon	43
II.2. Les <i>Conversations d'Émilie</i> de Madame d'Épinay	44
II.3. <i>Entretiens, drames et contes moraux à l'usage des enfants</i> de Madame de La Fite... 45	
III. Succès et réception dans la presse.....	48
IV. Conclusion.....	52
PARTIE II : UNE EDUCATION PLURIELLE DE LA FEMME	54
I. Introduction	54
II. Éducation religieuse	54
II.1. Création du monde par Dieu.....	55
II.2. Présence de la religion dans les actions.....	56
II.3. Présence de la religion dans la vie quotidienne.....	58
II.3.1. Par la prière	58
II.3.2. Dans la lecture.....	59
II.4. Dominance de la religion sur les activités.....	60
II.5. Conclusion.....	63
III. Éducation s'intégrant dans une modernité en lien avec les Lumières.....	64
III.1. Apprendre à raisonner	65
III.1.1. Acquérir un esprit géométrique	65

III.1.2. Développer son esprit critique	67
III.2. Ouverture au monde	69
III.3. Découvertes scientifiques.....	72
III.4. Liberté et respect	76
III.5. Conclusion.....	80
IV. Foi et raison dans l'éducation	81
V. Une éducation genrée ?	85
VI. Conclusion.....	89
CONCLUSION GENERALE	91
BIBLIOGRAPHIE.....	95

AVANT-PROPOS

I. Objet d'étude, objectifs et méthodologie

Qui se souvient de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, cette éducatrice française du XVIII^e siècle ? Elle est pourtant l'auteure du conte *La Belle et la Bête*, que certains relient encore à son nom. Cette auteure pédagogue et journaliste prolifique, qui a profité de la presse et s'est intéressée à l'éducation pour les filles, a eu beaucoup de succès auprès de ses contemporains. Il est donc intéressant de se pencher sur l'une de ses œuvres à succès, le *Magasin des adolescentes, ou dialogues Entre une sage Gouvernante, & plusieurs de ses Elèves de la première distinction*¹, désormais oubliée, afin de la faire, d'une certaine façon, revivre grâce à ces pages.

Il s'agit d'un ouvrage d'éducation, paru à Londres en 1760, appartenant au champ de la littérature jeunesse. L'éducation prônée par notre auteure est intéressante : c'est une éducation réalisée par une femme et destinée aux femmes. Les éducatrices sont de plus en plus nombreuses à l'époque, et notre auteure est l'une des premières à produire ce type d'ouvrage. L'éducation par des femmes pour les femmes au XVIII^e siècle est une matière étudiée en abondance, qui passionne toujours aujourd'hui.

Ce mémoire aborde l'éducation préconisée par Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, principalement son projet éducatif « pluriel », dans la mesure où il nous semble lié à la fois à une tradition religieuse et à la modernité des Lumières. Nous nous pencherons sur deux éléments précis, puisque nous étudierons la singularité de l'ouvrage éducatif par l'étude de son projet éducatif, de sa réception et de sa situation à l'époque, mais aussi l'éducation plurielle qui y est développée.

Ainsi, plusieurs questions se posent : « Par quels moyens l'auteure s'inscrit-elle dans une éducation religieuse, mais aussi dans une éducation liée à la modernité des Lumières ? Comment associe-t-elle les deux aspects ? Quelle est la finalité de cette éducation ? ». L'auteure paraît défendre dans notre corpus une éducation contradictoire, puisqu'elle

¹ LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Magasin des adolescentes, ou dialogues Entre une sage Gouvernante, & plusieurs de ses Elèves de la première distinction*, t. I-IV, Londres, s.n., 1760. Désormais *Magasin des adolescentes*.

combine une éducation de la femme liée à la modernité des Lumières tout en soutenant une image de la femme vertueuse et religieuse. La caractéristique antagoniste de cette éducation est, en réalité, un ressenti du lecteur du XXI^e siècle. Afin d'étudier l'œuvre correctement, il importe de se pencher sur les éléments du passé. Comme l'a bien dit Jacques Thuillier, l'Histoire littéraire traite d'objets présents ayant un passé. L'historien de la littérature se penche sur des objets présents et utilise le passé pour comprendre l'œuvre et les significations fournies qui seraient oubliées. D'une certaine façon, c'est l'enquête historique réalisée qui permet de repérer les différents sens de l'œuvre. Il faut donc former les deux regards : le regard du présent, qui est le nôtre, et le regard du passé qui étudie l'objet à son origine². Ainsi, tandis que notre regard du présent aperçoit un paradoxe, le regard du passé permet de découvrir le sens que le *Magasin des adolescentes* avait pour les contemporains de notre auteure : appartenant aux Lumières religieuses, courant du XVIII^e siècle qui allie la foi et la raison, l'éducation prônée par notre auteure n'était pas contradictoire à l'époque.

D'autres questions retiendront notre attention : « L'ouvrage éducatif qu'est le *Magasin des adolescentes* était-il singulier pour l'époque ? Quel est le projet de l'auteure à travers cet ouvrage ? En quoi se distingue-t-il ou sur quels points se rapproche-t-il des publications similaires de l'époque ? Comment l'œuvre a-t-elle été reçue ? ».

Une introduction posera les bases de ce travail. Y seront présentés la place de la femme au XVIII^e siècle, l'auteure et ses œuvres, plusieurs composantes importantes du corpus, ainsi que le courant des Lumières religieuses. De cette manière, les éléments théoriques nécessaires à l'analyse seront exposés.

Après cette introduction, dans une première partie, nous envisagerons la singularité du *Magasin des adolescentes*. Nous étudierons le projet global de l'œuvre, avant de nous pencher sur sa réception et sur sa situation. Le projet éducatif sera mis en évidence grâce à l'analyse du péri-texte de notre corpus, et plus particulièrement du titre, de l'épître dédicatoire et de l'avertissement. Cela nous permettra de présenter plusieurs caractéristiques de l'œuvre : les personnages, les destinataires du livre et le concept du

² THUILLIER (Jacques), « Histoire littéraire et Histoire de l'art », dans *Revue d'Histoire littéraire de France*, n° 6, 1995 (supplément. Colloque du Centenaire), pp. 151-152.

dialogue. Nous nous pencherons aussi sur le type d'apprentissage proposé³. Afin d'étudier la situation et la réception de l'ouvrage, nous analyserons la situation du *Magasin des adolescentes* par rapport à d'autres publications similaires de l'époque, mais également sa présence dans les journaux. C'est principalement la comparaison entre le projet éducatif de notre auteure et celui présenté par d'autres ouvrages semblables qui permettra de déterminer la singularité de notre corpus.

La seconde partie du travail sera consacrée à l'éducation plurielle de la femme. Comment Madame Leprince de Beaumont défend-elle une éducation religieuse et une éducation liée à la modernité des Lumières ? Différents thèmes seront abordés pour illustrer les deux composantes de l'œuvre. La dernière partie de l'analyse envisagera leur combinaison et l'appartenance de l'auteure aux Lumières religieuses, ainsi que la finalité de cette éducation.

Notre travail cumulera donc approches interne et externe. Dans la première partie, l'ouvrage sera tout d'abord étudié pour lui-même, puisque l'objectif est de mettre en évidence le projet éducatif par l'étude du péri-texte et des différentes caractéristiques qui y sont liées. Quant au deuxième volet de cette première partie, il étudiera plutôt des textes extérieurs à notre corpus : nous nous attarderons sur le péri-texte des œuvres similaires pour découvrir leur projet et sur divers journaux de l'époque afin de mettre en exergue le succès du *Magasin* étudié et de l'éducation préconisée. La seconde partie du travail portera principalement sur une analyse du texte permettant de démontrer, par le biais d'extraits, l'éducation plurielle soutenue par l'auteure et la finalité de celle-ci.

II. État de l'art

Malgré la postérité minime de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont dans le grand public, plusieurs études lui ont été consacrées et il est difficile de présenter ces dernières de façon exhaustive. Signalons plusieurs biographies : Jean-Marie Robain consacre un livre entier *Madame Leprince de Beaumont intime avec ses principaux contes et ses*

³ Le péri-texte sera étudié selon la théorie proposée dans GENETTE (Gérard), *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, 2002. Les effets des caractéristiques sur les lectrices seront déchiffrés selon l'ouvrage de JOUVE (Vincent), *Poétique des valeurs*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, tandis que le type d'apprentissage sera analysé selon SULEIMAN (Susan Robin), *Le Roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, Presses Universitaires de France, 1983.

*documents inédits*⁴ à retracer la vie de notre auteure dans les moindres détails. Patricia Clancy, dans le *Dictionnaire des Journalistes*⁵, s'est aussi penchée sur cette éducatrice des Lumières : sa notice biographique comprend des éléments sur la formation et la carrière, l'activité et les différentes publications de notre auteure. Geneviève Artigas-Menant a également analysé le portrait de l'auteure dans son article, « Les Lumières de Marie Leprince de Beaumont. Nouvelles données biographiques » (2004)⁶. Plusieurs colloques consacrés à l'auteure ont été organisés, prouvant son importance dans la recherche du XVIII^e siècle et de l'éducation : l'un d'entre eux, intitulé *Marie Leprince de Beaumont : De l'éducation des filles à La Belle et la Bête*⁷ s'est déroulé à Nancy en octobre 2011. S'il porte principalement sur l'éducation et le conte de *La Belle et la Bête*, étudié dans la recherche de façon foisonnante, plusieurs articles nous ont cependant été utiles. Le colloque qui nous intéresse le plus, intitulé *Une Éducatrice des Lumières, Marie Leprince de Beaumont*⁸, a été organisé à Augsburg les 19 et 20 décembre 2013. Les chercheurs ont envisagé trois axes, à savoir, les différents aspects de l'œuvre, la question de la religion et de la philosophie, et celle de la réception. Enfin, en juin 2018 à Lyon, un mémoire, intitulé *Le Magasin des enfants de Madame Leprince de Beaumont (1756) : lectures, réception et mise en valeur patrimoniale d'un livre pour la jeunesse*⁹ et rédigé par Paula Miglio a été publié. Celui-ci porte sur le *Magasin des enfants* et plus particulièrement sur sa lecture et sa réception, mais étudie également l'auteure.

Si dans notre mémoire seul le *Magasin* portant sur les adolescentes a retenu l'attention à cause de son public cible, nous constatons que les différents *Magasins* sont souvent analysés ensemble. Les chercheurs se penchent la plupart du temps sur la pédagogie prônée par l'auteure, l'éducation qu'elle défend et ses objectifs. Nous pouvons, entre autres, citer Uta Janssens qui, dans son article, « Les *Magasins* de Mme Leprince

⁴ ROBAIN (Jean-Marie), *Madame Leprince de Beaumont intime avec ses principaux contes et ses documents inédits*, Paris, La Plage et La Plume, s.d.

⁵ CLANCY (Patricia), « Marie Leprince de Beaumont », sur *Dictionnaire des Journalistes*, URL : <http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/501-marie-leprince-de-beaumont> (19/08/19).

⁶ ARTIGAS-MENANT (Geneviève), « Les Lumières de Marie Leprince de Beaumont. Nouvelles données biographiques », dans *Dix-huitième Siècle*, n° 36, 2004, pp. 291-301.

⁷ CHIRON (Jeanne) et SETH (Catriona), dir., *Marie Leprince de Beaumont : De l'éducation des filles à La Belle et la Bête*, Paris, Classiques Garnier, 2013.

⁸ VON KULESSA (Rotraud) et SETH (Catriona), dir., *Une Éducatrice des Lumières, Marie Leprince de Beaumont*, Paris, Classique Garnier, 2018.

⁹ MIGLIO (Paula), *Le Magasin des enfants de Madame Leprince de Beaumont (1756) : lectures, réception et mise en valeur patrimoniale d'un livre pour la jeunesse*, dir., MARTIN (Philippe), Lyon, Université Lumière Lyon 2, 2018.

de Beaumont et renseignement privé et public du français en Europe (1750-1850)» (1999)¹⁰, a examiné le succès des différents *Magasins* et l'éducation qu'ils défendent. C'est aussi le cas de Barbara Kaltz dans son ouvrage, *Jeanne Marie Leprince de Beaumont. Contes et autres récits* (2000)¹¹. Laurence Vanoflen dans son article, « La Conversation, une pédagogie pour les femmes ? » (2007)¹² étudie le concept de l'éducation par la conversation notamment chez notre auteure. L'œuvre de Sonia Cherrad, *Le Discours pédagogique féminin au temps des Lumières* (2015)¹³, est également très intéressante, car elle s'attarde sur les caractéristiques des discours pédagogiques, dont notre corpus. Un des articles de cette même auteure, « Sciences et Philosophie dans les *Magasins* pédagogiques de Madame Leprince de Beaumont » (2013)¹⁴, nous concerne également, car il traite en particulier des sciences dans l'éducation préconisée par notre auteure. La réception a été peu analysée, mais grâce à l'ouvrage *Les Livres pour l'enfance et la jeunesse de Gutenberg à Guizot* (1997)¹⁵ de Françoise Huguet, nous avons réussi à situer notre corpus dans les publications de son époque. Ces différentes sources portant sur l'auteure, mais aussi sur l'éducation préconisée, ses caractéristiques et la réception du *Magasin des adolescentes* nous ont permis de présenter l'ouvrage brièvement. De plus, ce sont notamment ces sources qui nous ont fourni des pistes pour étudier le projet et la singularité du corpus.

La seconde question qui nous occupe, l'éducation plurielle défendue par Madame Leprince de Beaumont, et son appartenance au courant des Lumières religieuses, a été étudiée notamment grâce à deux publications d'auteurs : Alicia C. Montoya et son article

¹⁰ JANSSENS (Uta), « Les *Magasins* de Mme Leprince de Beaumont et renseignement privé et public du français en Europe (1750-1850) », dans *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, n° 24, 1999, pp. 151-159, sur *Openedition*, URL : [http:// journals.openedition.org/dhfiles/3017](http://journals.openedition.org/dhfiles/3017) (23/04/2020).

¹¹ KALTZ (Barbara), éd., *Jeanne Marie Leprince de Beaumont. Contes et autres récits*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000.

¹² VANOFLEN (Laurence), « La Conversation, une pédagogie pour les femmes ? », dans BROUARD-ARENDIS (Isabelle) et PLAGNOL-DIEVAL (Marie-Emmanuelle), dir., *Femmes éducatrices au siècle des Lumières*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, Coll. « Interférences », 2007, pp. 183-195.

¹³ CHERRAD (Sonia), *Le Discours pédagogique féminin au temps des Lumières*, Oxford, Voltaire Foundation, 2015.

¹⁴ CHERRAD (Sonia), « Sciences et Philosophie dans les *Magasins* pédagogiques de Madame Leprince de Beaumont », dans *Le Télémaque*, n° 44, 2013, pp. 113-122.

¹⁵ HUGUET (Françoise) et HAVELANGE (Isabelle), *Les Livres pour l'enfance et la jeunesse de Gutenberg à Guizot*, Paris, Éditions Klincksieck, 1997.

« Madame Leprince de Beaumont et les “Lumières religieuses” » (2013)¹⁶ ainsi que Rotraud Von Kulessa et « Marie Leprince de Beaumont : éducatrice éclairée, femme philosophe ou apologiste catholique ? » (2016)¹⁷. Toutes deux s’intéressent particulièrement au cas de notre auteure, la deuxième s’attardant principalement sur le *Magasin des adolescentes*. Leur objectif est, en quelque sorte, de démontrer en quoi Madame Leprince de Beaumont appartient aux Lumières religieuses par l’approche de différents thèmes et quelques exemples. Notre but est de nous placer dans la continuité de ces deux articles : bien que notre analyse soit plus complète et plus riche, nous nous baserons sur plusieurs éléments présentés par les deux chercheuses afin d’illustrer l’inscription de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont dans une éducation religieuse et dans une éducation liée aux Lumières, et son appartenance aux Lumières religieuses. Notons que Sonia Cherrad dans son article « Marie Leprince de Beaumont, philosophe chrétienne des Lumières » (2018)¹⁸ s’est également intéressée à l’implication de notre auteure dans la philosophie chrétienne des Lumières. Kristen Goossens, dans, « Jeanne-Marie Leprince de Beaumont et son mode d’enseignement pour jeunes filles nobles dans les *Magasin des Enfants* et *Magasin des Adolescentes* » (2015)¹⁹, en plus de se pencher sur la question de la femme savante, a aussi travaillé sur la question de l’éducation et de la pédagogie illustrée dans les différents ouvrages. C’est son article qui a guidé notre analyse sur la finalité de l’éducation.

Madame Leprince de Beaumont et ses œuvres ont suscité récemment l’attention de différents chercheurs éclectiques. Leur nombre reste toutefois faible au vu de l’importance qu’avait l’éducatrice à son époque. Son appartenance aux Lumières

¹⁶ C. MONTROYA (Alicia), « Madame Leprince de Beaumont et les “Lumières religieuses” », dans CHIRON (Jeanne) et SETH (Catriona), dir., *Marie Leprince de Beaumont. De l’éducation des filles à La Belle et la Bête*, Paris, Classiques Garnier, 2013, pp. 131-143.

¹⁷ VON KULESSA (Rotraud), « Marie Leprince de Beaumont : éducatrice éclairée, femme philosophe ou apologiste catholique ? », dans PREYAT (Fabrice), éd., « Femmes des anti-lumières, femmes apologistes », dans *Études sur le XVIII^e siècle*, vol. 44, Bruxelles, Éditions de l’Université de Bruxelles, 2016, pp. 159-170.

¹⁸ CHERRAD (Sonia), « Marie Leprince de Beaumont, philosophe chrétienne des Lumières », dans VON KULESSA (Rotraud) et SETH (Catriona), dir., *Une Éducatrice des Lumières, Marie Leprince de Beaumont*, Paris, Classique Garnier, 2018, pp. 137-146.

¹⁹ GOOSSENS (Kristen), « Jeanne-Marie Leprince de Beaumont et son mode d’enseignement pour jeunes filles nobles dans les *Magasin des Enfants* et *Magasin des Adolescentes* », dans *@analyses. Revue des littératures franco-canadiennes et québécoise*, vol. 10, n° 1, 2015, pp. 11-34.

religieuses est, quant à elle, peu étudiée. Il est donc intéressant de se pencher sur cette question en détail.

INTRODUCTION

I. Contexte : les femmes au XVIII^e siècle

I.1. Éducation des filles

Notre auteure ayant écrit un ouvrage d'éducation destiné aux jeunes filles au XVIII^e siècle, et la condition de la femme à l'époque étant différente de celle d'aujourd'hui, il est important de donner un aperçu des réalités du temps. Notons que les principes présentés sont basés sur l'éducation française. Même si les jeunes élèves de notre auteure sont anglaises, cette dernière étant française, elle préconise une éducation qui vient de France.

Pendant le siècle en question, les filles et les garçons reçoivent une éducation différente selon leur sexe en fonction de la vie d'adulte qui les attend. En réalité, l'éducation est surtout destinée à la population aisée et a pour principal objectif de former intellectuellement les garçons. Ceux-ci vont généralement au collège et ont droit à une éducation assez poussée. Les filles, quant à elles, reçoivent, au couvent ou à la maison, une éducation souvent considérée comme négligée²⁰. Trois domaines d'enseignement les concernent en particulier : la religion, les savoirs fondamentaux et les apprentissages pratiques. Elles sont donc tenues d'aimer, de connaître et de servir Dieu, mais doivent également être capables de lire, d'écrire et de compter. Elles réalisent des petits ouvrages propres à leurs aptitudes comme la lingerie, la broderie ou encore la couture. Peu d'entre elles ont accès à un apprentissage plus poussé²¹. Cette éducation a pour but de les amener à gérer leurs charges d'épouse et de mère²². Précisons néanmoins que, malgré l'instruction féminine peu approfondie, l'alphabétisation des femmes connaît un progrès notable. Bien que le pourcentage de femmes alphabétisées reste inférieur à celui des hommes, l'écart entre les deux se réduit²³.

²⁰ MESSINA (Luisa), « L'Éducation des enfants au XVIII^e siècle », sur *Histoire culturelle d'Europe*, URL : <http://www.unicaen.fr/mrsh/hce/index.php?id=559> (23/09/19).

²¹ SONNET (Martine), *L'Éducation des filles au temps des Lumières*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1987, pp. 233-257.

²² DUBY (Georges) et PERROT (Michelle), *Histoire des femmes en Occident*, t. III (XVI^e-XVIII^e siècle), dir. ZEMON DAVIS (Nathalie) et FARGE (Arlette), Paris, Perrin, 2002, p. 394.

²³ « Femme », dans VIGUERIE (Jean de), *Histoire et Dictionnaire du temps des Lumières 1715-1789*, Paris, Laffont, coll. « Bouquins », 1995, p. 979.

Un changement apparaît dans ce paysage inégalitaire au milieu du siècle. En effet, à partir de 1760, plusieurs auteurs se penchent sur l'éducation des filles et des garçons en défendant une égalité des savoirs²⁴. Ces écrivains se détachent, sur ce point, des Lumières qui tendent à considérer que la nature des femmes leur permet seulement d'enfanter, et que leur principal devoir est de gérer les charges maternelles²⁵. Dans cet ordre d'idées, les Lumières ont voulu qu'un grand nombre de personnes ait accès à la connaissance, sans faire de place au savoir féminin. Parmi les auteurs qui commencent à s'interroger sur l'éducation, des femmes, dont Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, se mettent à écrire des ouvrages éducatifs pour les filles en souhaitant une égalité dans l'apprentissage. Seuls ces ouvrages permettent un changement éventuel de la conception du savoir féminin au XVIII^e siècle²⁶.

I.2. Vision de la femme par des auteurs des XVII^e et XVIII^e siècles

Plusieurs auteurs masculins de l'époque ont écrit des textes traduisant leur conception de la femme et de son éducation. Il est intéressant de les lire pour découvrir la représentation qu'ils avaient des femmes et la place qu'ils leur réservaient dans la société.

Deux auteurs du siècle précédant celui qui nous intéresse doivent d'abord retenir l'attention. Il s'agit de François Poullain de la Barre, à l'origine *De l'Égalité des deux sexes* (1673) et de Fénelon, qui a publié *De l'Éducation des filles* (1687). Le premier considère qu'il existe une différence biologique entre l'homme et la femme, mais que celle-ci importe peu, étant donné que les deux sexes possèdent la raison, l'élément le plus important pour lui (« il y a des raisons physiques qui prouvent que les deux sexes sont égaux pour le corps et pour l'esprit²⁷ »). Les autres différences et l'infériorité de la femme par rapport à l'homme sont dues à l'Histoire, à la société et à l'éducation, et non à la volonté divine. En effet, les femmes restaient à la maison pour élever leurs enfants et n'ont pu s'émanciper, contrairement aux hommes, plus libres, qui allaient à l'extérieur. Il

²⁴ GODINEAU (Dominique), *Les Femmes dans la France moderne. XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, Coll. « U. Histoire », 2015, pp. 214-215.

²⁵ HAVELANGE (Isabelle) et HAVELANGE (Carl), « Voir ? Les Formes du regard dans la littérature à l'usage des demoiselles au XVIII^e siècle », dans *Revue française d'histoire du livre*, n° 82-83, 1994, pp. 43-44.

²⁶ CHERRAD (Sonia), *Le Discours pédagogique féminin au temps des Lumières*, op.cit., pp. 218-219.

²⁷ POUILLAIN DE LA BARRE (François), *De l'Égalité des deux sexes*, Paris, Fayard, 1984 [1673], p. 17.

pense que l'éducation doit être modifiée, parce que les filles ont les mêmes capacités que les garçons et sont capables de réaliser des études identiques²⁸. Sur ce point, Madame Leprince de Beaumont, prônant une égalité des savoirs, se rapproche de cet auteur. Fénelon, quant à lui, défend, dans son traité *De l'Éducation des filles*²⁹, l'idée que l'éducation des filles est plus négligée que celle des garçons. Il ne souhaite pas qu'elles deviennent savantes, mais bien qu'elles puissent gérer leur ménage et obéir à leur mari. Il affirme que l'éducation des filles est essentielle et doit commencer dès l'enfance parce que, lorsqu'elles ne reçoivent pas une éducation liée à la vertu, elles provoquent le mal dans le monde. Il ajoute que les filles doivent savoir que la bonne conduite ainsi que la capacité sont honorables et précieuses. Concernant les matières à leur enseigner, il soutient qu'elles doivent être capables de lire, d'écrire et de connaître la grammaire, mais qu'il faut aussi leur apprendre la lecture de livres d'éloquence et de poésie, la peinture et la musique. La religion est également importante dans l'instruction. Par conséquent, l'éducation proposée par Fénelon, qui reste minime, prépare les jeunes filles aux devoirs qui les attendent lorsqu'elles seront mariées. Ces deux auteurs du XVII^e siècle semblent soutenir un changement et un renforcement dans l'éducation de la fille.

Concentrons-nous désormais sur trois auteurs masculins qui ont écrit sur les femmes et sur leur éducation au XVIII^e siècle. En 1762, Jean-Jacques Rousseau, dans le cinquième livre de l'*Émile* donne sa vision de la femme, soumise à l'homme : contrairement à l'homme qui est actif et fort, la femme est faible et passive. L'éducation de cette dernière doit se faire en fonction de l'homme, c'est-à-dire qu'elle doit être capable de lui plaire, de se faire aimer et de le conseiller. L'auteur pense également que la femme doit obéir à l'homme, car cela est imposé par la nature³⁰. En d'autres termes, tandis que l'homme est éduqué et peut travailler, la femme est dominée d'un point de vue intellectuel et physique. Elle consacre donc sa vie à l'homme, pour qui elle n'est qu'un objet de désir³¹. Denis Diderot, dans *Sur les Femmes* (1772), semble plutôt plaindre la gent féminine, expliquant que les femmes sont réduites au silence lorsqu'elles sont adultes, forcées au

²⁸ GODINEAU (Dominique), *op.cit.*, pp. 173-176.

²⁹ FENELON, *Œuvres choisies. De l'Éducation des filles, fables, mémoires politiques, lettres*, Paris, La Renaissance du livre, s.d.

³⁰ ROUSSEAU (Jean-Jacques), *Émile ou De l'éducation*, Paris, Garnier Frères, 1961 [1762], pp. 446-517.

³¹ MESSINA (Luisa), *op.cit.*

mariage et à leur rôle de mère³². Cependant, il ne paraît pas vouloir reconsidérer le pouvoir de l'homme³³. Enfin, Pierre Choderlos de Laclos affirme dans *De l'Éducation des femmes* (1783) que les femmes ont des instincts comme celui de recevoir les approches de l'homme ou encore celui de nourrir un enfant. Si elles sont écartées de ces devoirs par les institutions, les femmes sont punies par la nature³⁴. L'auteur réalise ainsi un portrait de la femme naturelle, mais ne propose pas de programme d'éducation.

À côté de cela, Olympe de Gouges publie, en 1791, la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*³⁵, semblable à la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, mais destinée aux femmes. Dans ce texte, très mal reçu et rejeté, l'auteure demande une égalité entre les hommes et les femmes.

En définitive, nous observons que certains auteurs masculins, surtout ceux du XVII^e siècle, souhaitent une amélioration de la condition et de l'éducation de la femme, même si Fénelon veut garder celle-ci dans un statut inférieur d'épouse et de mère. Quant aux hommes du XVIII^e siècle, ceux-ci soutiennent plutôt l'infériorité de la femme sans sembler vouloir reconsidérer son éducation. Enfin, le rejet de la *Déclaration* d'Olympe de Gouges prouve que les obstacles sont encore nombreux pour le sexe féminin à la fin du XVIII^e siècle. Cette brève présentation permet de confirmer ce qui a été annoncé ci-dessus : c'est dans un contexte considérant les femmes comme étant inférieures aux hommes que notre auteure publie ses ouvrages éducatifs, essayant de donner une place à une éducation émancipée de la femme.

³² DIDEROT (Denis), « Sur les Femmes », dans ASSEZAT (Jules) et TOURNEUX (Maurice), éd., *Œuvres complètes de Diderot*, t. II, Paris, Garnier, 1875-1877 [1772], pp. 260-262.

³³ DIDIER (Béatrice), « Les Femmes et la diffusion des Lumières », dans *Man and Nature*, vol. 7, 1988, p. 30.

³⁴ CHODERLOS DE LACLOS (Pierre), *De l'Éducation des femmes*, Grenoble, Jérôme Million, 1991 [1783], p. 52.

³⁵ GOUGES (Olympe de), *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, Paris, s.n., 1791.

II. Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (1711-1780)

II.1. Biographie

La vie de notre auteure, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, est peu connue et reste mystérieuse sur certains points. Née à Rouen en 1711 dans une famille bourgeoise aisée, elle est éduquée par sa mère jusqu'à la mort de celle-ci lors de son neuvième anniversaire. Le décès de sa mère et la ruine de la famille écourtent le début de son enfance heureuse. Elle entre alors, avec sa sœur Catherine, au couvent d'Ernemont, spécialisé dans la formation de maitresses d'école. À l'âge de 24 ans, elle quitte celui-ci pour rejoindre son père installé à Metz. Jeanne-Marie Leprince de Beaumont part ensuite pour Lunéville où elle devient la gouvernante de la Princesse Elisabeth-Thérèse de Lorraine³⁶. Elle se marie en 1737 avec un certain Malter, maître à danser. Puis, en 1743, elle épouse Antoine Grimard de Beaumont. Le couple a une fille, Élisabeth, mais Madame Leprince de Beaumont se sépare de son mari après deux ans³⁷. Elle se rend alors en Angleterre où elle exerce les métiers d'écrivaine, de journaliste et d'éducatrice. C'est durant cette période qu'elle écrit la majeure partie de ses œuvres³⁸, dont l'ouvrage étudié. Elle quitte définitivement Londres en 1763. Ce départ est difficile, car il marque sa séparation avec Thomas Tyrell, son troisième époux, même si elle continue à correspondre avec lui. Elle s'installe alors à Annecy où elle s'occupe de ses terres et de ses petits-enfants, sa fille s'étant mariée avec Nicolas Moreau. Après avoir voyagé, elle rentre à Avallon pour mourir en 1780 à un endroit qui nous est incertain³⁹.

Cette courte biographie est intéressante, car elle met en avant la double vie de l'auteure. En effet, cette dernière est souvent présentée comme une préceptrice, l'éducation étant un point essentiel dans sa vie : elle a été élevée par des femmes instruites⁴⁰, mais a également une expérience certaine dans l'éducation des jeunes filles. Elle reste plus discrète lorsqu'il s'agit de sa vie intime et amoureuse. L'annulation des deux premiers mariages ne correspond pas à ce que l'éducatrice préconise et n'est pas valorisée à l'époque. Notre auteure ne semble, dès lors, pas tout à fait vivre selon les

³⁶ ROBAIN (Jean-Marie), *op.cit.*, pp. 16-28.

³⁷ CLANCY (Patricia), *op.cit.*

³⁸ JANSSENS (Uta), *op.cit.*, p. 2.

³⁹ ROBAIN (Jean-Marie), *op.cit.*, pp. 87-143.

⁴⁰ GOOSSENS (Kristen), *op.cit.*, p. 16.

principes qu'elle enseigne et cache sa vie intime qui ne s'intègre ni dans les mœurs du temps ni dans l'éducation qu'elle donne à ses élèves.

II.2. Activités journalistiques

Le journalisme étant né au milieu du XVII^e siècle et laissant une importance de plus en plus prépondérante aux femmes⁴¹, notre auteure peut être considérée comme une journaliste. Elle écrit lors de son séjour à Londres plusieurs journaux en s'inspirant de périodiques anglais. C'est ainsi que, de 1750 à 1752, elle publie de manière mensuelle le *Nouveau Magasin français, ou Bibliothèque instructive et amusante*⁴², celui-ci étant précédé du *Magasin français*. Le *Nouveau Magasin* comporte des contes, des lettres, des réflexions et des discours présentés sous la forme de feuilletons. En 1758, *La Suite du Magasin français*⁴³ est éditée, mais s'arrête assez rapidement. Notons également que les *Lettres curieuses, instructives et amusantes ou Correspondance historique, galante, critique, morale, philosophique, littéraire etc. entre une dame de Paris, & une dame de province*⁴⁴ sont publiées à La Haye en 1759. Les réponses fournies par Jeanne-Marie Leprince de Beaumont aux lettres de ses lecteurs montrent qu'elle s'intéresse aux femmes, comme le prouvent ses différentes œuvres, mais aussi à leur libération⁴⁵.

II.3. Œuvre et postérité

En plus d'être journaliste, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont est romancière, pédagogue et éducatrice. Ses publications sont effectivement marquées par l'éducation. En 1748, elle publie son premier roman didactique, *Le Triomphe de la vérité*⁴⁶, et deux ans plus tard paraît un guide donnant des conseils pour l'éducation des enfants, les *Lettres diverses et critiques*⁴⁷, destiné aux parents et aux éducateurs. Elle a également écrit

⁴¹ DUBY (Georges) et PERROT (Michelle), *op.cit.*, p. 491.

⁴² LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Nouveau Magasin français, ou Bibliothèque instructive et amusante*, Londres, François Changuion, 1750-1752.

⁴³ LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *La Suite du Magasin français interrompu en l'Année 1752 par Mme Le Prince de Beaumont*, Londres, J. Haberkorn, 1758 - ?.

⁴⁴ LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Lettres curieuses, instructives et amusantes ou Correspondance historique, galante, critique, morale, philosophique, littéraire etc. entre une dame de Paris, & une dame de province*, La Haye, Beauregard, 1759.

⁴⁵ CLANCY (Patricia), *op.cit.*

⁴⁶ LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Le Triomphe de la vérité, ou Mémoires de M. de La Villette*, Nancy, H. Thomas, 1748.

⁴⁷ LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Lettres diverses et critiques*, Nancy, H. Thomas, 1750.

*l'Éducation complète*⁴⁸ en 1753 reprenant les principes de l'éducation qu'elle avait utilisés en France et à la Cour de Lorraine⁴⁹.

L'auteure a ensuite tenté de prolonger le succès du *Nouveau Magasin français* avec différents suppléments non périodiques et dialogiques tels que le *Magasin des enfants*⁵⁰, et sa suite, le *Magasin des adolescentes*. Cette œuvre, qui fait l'objet de notre étude, a été publiée en 1760 à Londres, mais aussi en France. Ces *Magasins* ont été suivis de nombreux autres ouvrages dont *Instructions pour les jeunes dames qui entrent dans le monde et se marient*⁵¹, publié en 1764 et intitulé par la suite *Magasin des jeunes dames*⁵². Ces livres éducatifs sont nés de l'envie de combler le manque de textes permettant d'apprendre le français aux jeunes Anglaises. L'auteure a créé ses propres « manuels », et une fois engagée pour enseigner le français, elle en a profité pour apprendre à ses élèves un peu plus que la langue⁵³. En effet, si ses œuvres sont basées sur l'apprentissage du français, puisque réalisées dans cette langue, elles donnent aux jeunes filles une éducation beaucoup plus complète. Notons que notre auteure a également écrit et publié des contes, des essais et des traités⁵⁴.

Nous pouvons ainsi constater que Jeanne-Marie Leprince de Beaumont a eu une activité assez diversifiée, tout en restant centrée sur la pédagogie. Malgré sa célébrité à l'époque, l'auteure n'est toutefois pas parvenue à vivre de sa plume⁵⁵ et est désormais inconnue du public⁵⁶. Seul le conte *La Belle et la Bête*, présent dans le *Magasin des enfants*, lui a permis de passer à la postérité⁵⁷ et de ne pas tomber totalement dans l'oubli. En effet, même si elle s'est inspirée du conte de Mme de Villeneuve déjà intitulé *La Belle*

⁴⁸ LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Éducation complète, ou Abrégé de l'histoire universelle, mêlée de géographie, de chronologie, à l'usage de la famille royale de S. A. R. la Princesse de Galles*, Londres, J. Nourse, 1753.

⁴⁹ JANSSENS (Uta), *op.cit.*, pp. 2-3.

⁵⁰ LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Magasin des enfans, ou Dialogues entre une sage gouvernante et plusieurs de ses élèves de la première Distinction [...]*, Londres, J. Haberkorn, 1756.

⁵¹ LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Instructions pour les jeunes dames qui entrent dans le monde, se marient, leurs devoirs dans cet état et envers leurs enfans, pour servir de suite au Magasin des adolescentes*, Londres, J. Nourse, 1764.

⁵² CLANCY (Patricia), *op.cit.*

⁵³ JANSSENS (Uta), *op.cit.*, p. 1.

⁵⁴ CLANCY (Patricia), *op.cit.*

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ KALTZ (Barbara), *op.cit.*, p. VII.

⁵⁷ BÉRENGUIER (Nadine), « De Pédagogue à conteuse. Images de Marie Leprince de Beaumont aux XVIII^e et XIX^e siècles », dans VON KULESSA (Rotraud) et SETH (Catriona), dir., *Une Éducatrice des Lumières, Marie Leprince de Beaumont*, Paris, Classique Garnier, 2018, p. 243.

et *la Bête* afin de réaliser le sien, c'est sa version du conte qui a encore du succès aujourd'hui⁵⁸. Il est difficile d'imaginer la raison de la seule postérité de cette œuvre parmi l'ensemble des écrits de Madame Leprince de Beaumont. Cela peut être dû au fait qu'il est un des seuls à avoir été repris rapidement par d'autres auteurs, mais également parce que, comme nous le verrons, c'est principalement son statut de conteuse qui a été mis en évidence à partir du XIX^e siècle.

II.4. Statut de femme auteure et d'éducatrice

Être écrivaine au XVIII^e siècle n'est pas simple. Une femme auteure est considérée comme une « femme savante », qualification assez péjorative à l'époque, puisque les hommes n'hésitent pas à humilier les femmes acquérant un savoir important et à se moquer d'elles. Ces derniers considèrent que le sexe faible ne peut réellement être savant, et même si certains acceptent son apprentissage et son instruction, ils ne peuvent en aucun cas concevoir qu'une femme produise des ouvrages⁵⁹. La participation difficile des femmes à la production créative peut être causée par leur instruction insuffisante, leur cantonnement dans les tâches domestiques, mais aussi et surtout par les préjugés sur celles-ci. D'ailleurs, Jean-Jacques Rousseau refuse que les femmes partagent les mêmes talents que les hommes, affirmant qu'elles ont suffisamment d'autres occupations avec les tâches destinées à leur sexe⁶⁰. Quant à Voltaire, dans l'article « Gens de Lettres⁶¹ » de l'*Encyclopédie* publiée en 1757, il traite de l'Homme de lettres sans faire référence aux femmes, ce qui laisse à penser qu'il ne peut les considérer de cette manière. Bref, durant une bonne partie du XVIII^e siècle, les femmes cultivées sont simplement vues comme des hôtesse de cour ou de salon⁶².

⁵⁸ MARZLOFF (Martine), « *La Belle et la Bête* dans les éditions contemporaines destinées à la jeunesse », dans CHIRON (Jeanne) et SETH (Catriona), dir., *Marie Leprince de Beaumont. De l'éducation des filles à La Belle et la Bête*, Paris, Classiques Garnier, 2013, pp. 189-190.

⁵⁹ GOOSSENS (Kristen), *op.cit.*, pp. 11-14.

⁶⁰ TROUSSON (Raymond), « Préface », dans TROUSSON (Raymond), éd., *Romans de femmes du XVIII^e siècle : Mme de Tencin, Mme de Graffigny, Mme Riccoboni, Mme de Charrière, Olympe de Gouges, Mme de Souza, Mme Cottin, Mme de Genlis, Mme de Krüdener, Mme de Duras*, Paris, Laffont, coll. « Bouquins », 1996, p. VI.

⁶¹ VOLTAIRE, « Gens de Lettres », dans DIDEROT (Denis) et D'ALEMBERT (Jean Le Rond), dir., *L'Encyclopédie*, t. VII, s.l., s.n., 1757, pp. 599-600.

⁶² PIAU-GILLOT (Colette), « Femmes de lettres et Féminisme », dans DELON (Michel), dir., *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 2010, p. 523.

Une de ses activités principales étant l'écriture, Madame Leprince de Beaumont peut être qualifiée de femme savante grâce à ses œuvres littéraires, ses savoirs liés à la pédagogie et son implication dans l'éducation et l'instruction des filles⁶³. Cependant, les idées de son époque, opposées à l'apparition de la femme en tant qu'écrivaine, ont nui à son statut de femme auteure. Elle a également été moquée par des auteurs de son siècle tels que Voltaire, qui la désigne comme « magasinière »⁶⁴, à cause de ses différentes publications ayant une forme de magasin. Ce terme, lié aux périodiques, n'est pas flatteur pour Jeanne-Marie Leprince de Beaumont. Sachant que le journalisme, aussi pratiqué par notre auteure, est méprisé par les hommes de lettres du XVIII^e siècle, il est fort probable que cette appellation soit utilisée pour la dénigrer avec la volonté de ne pas la considérer comme une écrivaine. Il est donc difficile pour elle d'intégrer le monde des lettres à cause de ses publications journalistiques, mais également de ses ouvrages, pour la plupart pédagogiques dont la valeur esthétique est remise en question⁶⁵. Les idées véhiculées par ces ouvrages pédagogiques ont elles-mêmes pu lui porter préjudice. En effet, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont y prônait l'image d'une femme émancipée intellectuellement, ce qui n'était évidemment pas préconisé dans l'éducation de son temps. Ainsi, son statut d'auteure, les publications qu'elle propose et ses idées éducatives mettent à mal son intégration dans le monde des lettres.

Finalement, la force de Madame Leprince de Beaumont mérite d'être soulignée, puisqu'elle parvient à tirer son épingle du jeu. Malgré sa vie discrète composée de plusieurs mariages, ainsi que son infériorité causée par son statut de femme auteure et par ses publications, elle réussit à avoir du succès auprès d'un large public. Elle est indépendante et se bat pour être reconnue : elle peut être vue comme une femme de métier possédant une détermination remarquable. C'est une femme d'affaires qui n'accepte pas de se consacrer uniquement à des activités destinées au sexe féminin⁶⁶. Cette indépendance et cette volonté d'être égale aux hommes vont à l'encontre de la vie des femmes du XVIII^e siècle, qui étaient dominées par le sexe masculin. En cela, nous pouvons dire que notre auteure a eu une vie exceptionnelle pour l'époque.

⁶³ GOOSSENS (Kristen), *op.cit.*, p. 20.

⁶⁴ « Leprince de Beaumont », sur *Gallica. Les essentiels littérature*, URL : <https://gallica.bnf.fr/essentiels/leprince-beaumont> (31/03/20).

⁶⁵ BÉRENGUIER (Nadine), *op.cit.*, pp. 264-265.

⁶⁶ ARTIGAS-MENANT (Geneviève), *op.cit.*, pp. 299-300.

III. *Magasin des adolescentes* (1760)

III.1. Présentation du corpus

Notre étude porte sur une œuvre de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, le *Magasin des adolescentes, ou dialogues Entre une sage Gouvernante, & plusieurs de ses Elèves de la premiere distinction*, publié en 1760. Seul cet ouvrage sera étudié, puisque l'objectif est de nous pencher en particulier sur l'éducation des adolescentes proposée par une femme. Il comprend quatre tomes qui seront tous analysés. Nous avons utilisé la première édition du texte, imprimée à Londres en 1760 : il n'existe pas d'édition critique de celui-ci ni d'édition moderne, mais il est accessible sur *Gallica*.

III.2. Aspects de l'œuvre

Le *Magasin des adolescentes* se présente sous la forme d'un magasin et est un livre pour les jeunes filles. Certains aspects de notre corpus, comme l'aspect dialogique de l'œuvre, sont en accord avec les pratiques d'écriture du temps. Les questions de l'éducation et de l'appartenance à la littérature jeunesse sont également intéressantes. Ces différents éléments doivent être présentés brièvement avant d'entrer dans l'analyse de l'ouvrage.

III.2.1. Aspect dialogique

Le *Magasin des adolescentes* possède un aspect dialogique, puisque le texte est composé de dialogues entre une gouvernante, Mlle Bonne, et seize jeunes filles dont la moitié a entre seize et dix-huit ans et trois ont moins de neuf ans⁶⁷. Devenant de plus en plus importants au XVIII^e siècle, les dialogues sont utilisés durant la seconde moitié de ce siècle avec une fonction pédagogique⁶⁸, comme c'est le cas dans notre corpus. À l'époque, l'on considère qu'ils sont nécessaires, notamment parce que les femmes doivent être capables de tenir une conversation⁶⁹.

⁶⁷ BOULERIE (Florence), « Liberté pour les *ladies* ! L'éducation politique dans le *Magasin des adolescentes* (1760) », dans VON KULESSA (Rotraud) et SETH (Catriona), dir., *Une Éducatrice des Lumières, Marie Leprince de Beaumont*, Paris, Classique Garnier, 2018, p. 43.

⁶⁸ CHERRAD (Sonia), *Le Discours pédagogique féminin au temps des Lumières*, *op.cit.*, p. 27.

⁶⁹ VANOFLEN (Laurence), « La Conversation, une pédagogie pour les femmes ? », *op.cit.*, p. 184.

III.2.2. Enseignement

Le XVIII^e siècle est tout aussi complexe que riche d'un point de vue pédagogique. Durant ce siècle, l'objet de la science passe de la science de Dieu à la science de la nature, ce changement se marquant également dans l'éducation⁷⁰. Lors de la révolution de 1762 - 1763, les pédagogues tentent de créer un plan d'éducation basé sur la nature, le corps humain, l'État et la nation. Dans ce plan, la religion n'est pas oubliée, la formation d'enfants chrétiens étant toujours considérée comme essentielle⁷¹. Ce programme éducatif est surtout destiné aux garçons, puisqu'à l'époque, les jeunes filles recevaient une éducation basique et principalement religieuse.

Ainsi, dans le *Magasin des adolescentes*, Madame Leprince de Beaumont présente un enseignement proche de ce plan d'éducation, mais est novatrice en le destinant aux jeunes filles. En effet, l'auteure leur présente une instruction religieuse complète, tout en s'attardant sur différentes matières, dont les sciences, qui leur permettent de former leur raison.

III.2.3. Place dans les publications pour la jeunesse

Le *Magasin des adolescentes* est présenté dans la notice du catalogue de la BNF comme un ouvrage appartenant à la littérature pour la jeunesse. Même si cette appellation n'existait pas à l'époque, il peut toutefois être défini comme tel, puisqu'il s'adresse bien à des jeunes filles.

La littérature destinée aux enfants a une histoire particulière, car il lui a fallu du temps avant d'être acceptée. En effet, avant le XVIII^e siècle, l'enfant n'était pas envisagé comme un individu à part entière, ce qui ne permettait pas aux auteurs de produire une littérature spécifique pour celui-ci. Vingt avis pédagogiques seulement, c'est-à-dire des avis parentaux et différents conseils destinés aux jeunes, ont été publiés du début du XVI^e siècle, et ce jusqu'en 1750. La littérature enfantine a ensuite évolué vers le milieu du XVIII^e siècle avec un nombre important de parutions de livres pour la jeunesse. Jeanne-

⁷⁰ GRANDIERE (Marcel), *L'Idéal pédagogique en France au dix-huitième siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1998, p. 401.

⁷¹ *Ibid.*, p. 405.

Marie Leprince de Beaumont est l'une des premières à avoir produit des livres innovants destinés aux jeunes filles⁷².

En plus de ceux de notre auteure, Françoise Huguet⁷³ repère une quinzaine d'écrits caractérisés comme « livres pour les filles » au XVIII^e siècle. Ceux-ci ont surtout été produits par des hommes, tels que Charles-Albert Demoustier, Jean Henri Samuel Formey ou Chevalier de Prunay. Moins de femmes ont écrit ce type d'ouvrage, mais nous pouvons tout de même citer Madame d'Épinay, Madame de Genlis et Madame de Maintenon. Parmi ces publications pour la jeunesse, les textes prennent diverses formes : des lettres, des listes de « maximes », des livres divisés en chapitres, des dialogues et des pièces de théâtre. Les magasins destinés à la jeunesse sont, quant à eux, plus rares au XVIII^e siècle. Parmi les auteures, nous pouvons citer Mlle de Los Rios qui a produit *L'Encyclopédie infantine, ou magasin pour les petits enfans*⁷⁴, reprenant divers contes pour les enfants. Les textes sont présentés sous la forme de magasins, mais ne sont pas spécialement adressés aux jeunes filles. La combinaison des deux éléments, à savoir « magasin » et « livre pour les jeunes filles » que présente notre corpus est, quant à elle, exceptionnelle, puisque seulement pratiquée par un autre écrivain anonyme, au XIX^e siècle avec *Lectures d'une mère à sa fille, ou choix de lectures intéressantes, destiné à l'éducation des jeunes personnes*⁷⁵. Ainsi, nous constatons que la nature de l'ouvrage étudié est innovante à l'époque.

IV. Les Lumières religieuses

Le XVIII^e siècle est connu comme étant le « siècle des Lumières ». Immanuel Kant donne en 1784 une définition claire et efficace des Lumières : « *Sapere aude !* Aie le courage de te servir de ton propre entendement : telle est donc la devise des Lumières⁷⁶ ». Selon lui, les hommes, à cause de la paresse et de la lâcheté, vivent comme des mineurs. Cette minorité faisant partie de leur nature, il n'est pas simple pour chacun d'eux de s'en

⁷² HUGUET (Françoise) et HAVELANGE (Isabelle), *op.cit.*, pp. 14-15.

⁷³ *Ibid.* Notons que l'entièreté de l'ouvrage a été utilisée pour réaliser ce recensement.

⁷⁴ LOS RIOS (Charlotte Marie), *L'Encyclopédie infantine, ou magasin pour les petits enfans*, Dresde, Georges Conrad Walther, 1771.

⁷⁵ *Lectures d'une mère à sa fille, ou choix de lectures intéressantes, destiné à l'éducation des jeunes personnes*, Paris, E. Balland, 1827.

⁷⁶ KANT (Immanuel), « Réponse à la question : Qu'est-ce que les Lumières ? », dans MONDOT (Jean), dir. et trad., *Qu'est-ce que les Lumières ?*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007 [1784], p. 79.

délivrer de façon individuelle. Les Lumières invitent à la liberté, ce qui consiste à réaliser un usage public de sa raison, et ce dans tous les domaines⁷⁷. Ce courant correspond donc au moment où l'homme se détache de toute autorité pour utiliser sa propre raison⁷⁸. Les Lumières, qui se trouvent à la limite politique et culturelle de l'Ancien Régime et de la pensée moderne, défendent plusieurs idées : elles se battent pour la liberté individuelle donnée par la loi et veulent limiter la liberté des hommes si elle déborde sur la liberté des autres. Elles défendent aussi l'égalité entre les hommes et le cosmopolitisme, mais également la tolérance, le respect des opinions des autres, l'abolition des privilèges et le pouvoir démocratique. Enfin, elles sont contre l'utilisation temporelle de la religion⁷⁹.

Cependant, l'apologétique ne rime pas avec anti-Lumières⁸⁰. En effet, les Lumières ne sont pas seulement ancrées dans le parti des philosophes et ne sont pas uniquement le fait de personnes athées, déistes ou matérialistes : certains auteurs qui méritent d'être réétudiés, dont Madame Leprince de Beaumont, défendent plusieurs éléments des Lumières tout en proposant une approche religieuse. En soutenant un programme éducatif basé sur la religion et la modernité des Lumières, notre auteure appartient au courant des Lumières religieuses qui combine foi et raison⁸¹. Ce courant amène le principe de foi raisonnable, s'opposant au déisme de plus en plus présent à l'époque⁸². En appartenant à ce courant, l'auteure prouve que la vision des Lumières contraire à la religion est lacunaire⁸³.

⁷⁷ *Ibid.*, pp. 79-81.

⁷⁸ FOUCAULT (Michel), « La Critique, une attitude de modernité », dans *L'Obs Hors-série. Les Lumières un héritage en péril*, n° 92, mai-juin 2016, p. 42.

⁷⁹ SCALFARI (Eugenio), « Notre Siècle sans Lumières », dans SCALFARI (Eugenio), dir., *Les Lumières au XXI^e siècle. Un débat européen*, trad. CANDIARD (Adrien), Paris, L'Arche, 2005, pp. 12-14.

⁸⁰ VON KULESSA (Rotraud), *op.cit.*, p. 159.

⁸¹ *Ibid.*, p. 170.

⁸² C. MONTROYA (Alicia), *op.cit.*, p. 141.

⁸³ *Ibid.*, p. 143.

PARTIE I : LE *MAGASIN DES ADOLESCENTES*, UN OUVRAGE SINGULIER ?

Chapitre 1 : Projet global de l'œuvre

I. Introduction

Alors que dans l'introduction nous avons rapidement présenté le *Magasin des adolescentes* en exposant en quelques mots et théoriquement son aspect dialogique, son enseignement, sa place dans les publications pour la jeunesse du XVIII^e siècle, ce premier chapitre a pour but de mettre en évidence le projet global de l'œuvre par une analyse centrée sur l'ouvrage. Nous allons effectivement étudier le projet éducatif de notre corpus en nous penchant sur son péri-texte, composé du titre, de l'épître dédicatoire et de l'avertissement, mais aussi sur les caractéristiques qui en découlent, que sont les personnages d'éducatrice et d'adolescentes, le public visé et l'utilisation des dialogues. Le type d'apprentissage sera également analysé.

II. Étude du péri-texte

L'étude du péri-texte — désignant les éléments qui encadrent le texte et qui se trouvent dans le même volume que celui-ci⁸⁴ — permet d'orienter l'interprétation du lecteur. Dans notre ouvrage, l'examen du titre, de l'épître dédicatoire et de l'avertissement, tous présents dans le premier tome, fournit des indices pour lire et comprendre le texte dans son entièreté.

II.1. Titre

Le titre complet de notre corpus, à savoir, *Magasin des adolescentes, ou dialogues Entre une sage Gouvernante, & plusieurs de ses Elèves de la premiere distinction*, est intéressant à analyser pour plusieurs raisons. S'agissant d'un titre mixte, il est composé d'éléments rhématiques (« Magasin » et « dialogues ») qui annoncent la forme de l'ouvrage et d'éléments thématiques (« adolescentes » et « Entre une sage Gouvernante, & plusieurs de ses Elèves de la premiere distinction »). Ce titre permet donc d'identifier

⁸⁴ GENETTE (Gérard), *op.cit.*, p. 11.

l'ouvrage, mais aussi de désigner son contenu⁸⁵. Les deux premiers termes du titre, « magasin » et « adolescentes », sur lesquels nous allons nous attarder, méritent d'être développés, car ils permettent une compréhension globale du projet. La seconde partie du titre, même si elle est présentée sur un même pied, doit plutôt être considérée comme un sous-titre qui précise le projet de l'auteure.

II.1.1. *Magasin*

Le terme « magasin », lié au « magazine », est une forme vieillie aujourd'hui que nous retrouvons dans des noms de périodiques⁸⁶. C'est seulement dans la sixième édition du *Dictionnaire de l'Académie française* datant de 1832 qu'est présente une définition liée à l'activité littéraire, à savoir, « Le nom qu'on donne à certains ouvrages périodiques, à certains recueils de morceaux concernant la littérature ou les sciences⁸⁷ ». La publication des périodiques — l'ouvrage périodique étant défini en 1762 comme « Celui qui paroît dans des temps fixes & réglés, tel qu'un Journal littéraire⁸⁸ » — est nouvelle au XVIII^e siècle dans la littérature jeunesse. Celle-ci est dédiée à un public en particulier selon son âge et son sexe et a pour but de réaliser un enseignement divertissant basé sur la morale⁸⁹.

L'utilisation du terme « magasin » par l'auteure peut s'expliquer par son activité journalistique. En effet, comme nous l'avons déjà précisé, celle-ci a publié de manière périodique le *Nouveau Magasin français* tous les mois, avant de prolonger son succès avec des compléments non périodiques tels que le *Magasin des enfants*, le *Magasin des adolescentes* et le *Magasin des jeunes dames*⁹⁰. Ces derniers ne sont donc pas des périodiques, mais peuvent être considérés comme des suites se complétant l'une l'autre. Ils restent dans la lignée des publications périodiques précédentes et forment ensemble un ouvrage d'éducation complet. Notons d'ailleurs que les trois livres sont

⁸⁵ *Ibid.*, pp. 80-92.

⁸⁶ « Magasin », sur *CNRTL*, URL : <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/magasin> (13/02/20).

⁸⁷ « Magasin », dans *Dictionnaire de l'Académie française 6^e édition (1835)*, URL : <https://portail.atilf.fr/cgi-bin/dico1look.pl?strippedhw=magasin>, p. 2 : 142 (13/02/20).

⁸⁸ « Périodique », dans *Dictionnaire de l'Académie française 4^e édition (1762)*, URL : <https://portail.atilf.fr/cgi-bin/dico1look.pl?strippedhw=periodique>, p. 350 (17/03/20).

⁸⁹ PLAGNOL-DIEVAL (Marie-Emmanuelle), « La Presse périodique pour la jeunesse au 18^e siècle : essor et fragilité », dans *Le Temps des médias*, n° 21, 2013, p. 24.

⁹⁰ CLANCY (Patricia), *op.cit.*

semblables — la forme, les protagonistes et le projet sont identiques — et représentent une éducation pour les filles selon leur âge.

II.1.2. *Adolescentes*

Le deuxième terme du titre, qui désigne une classe d'âge, est assez frappant. On notera d'emblée la marque du féminin présente qui souligne le genre des protagonistes et sans doute aussi celui du public cible. Dans les dictionnaires de l'époque, le terme semble être utilisé de façon péjorative, étant donné que le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1762 donne du mot « adolescent » la définition suivante : « Jeune garçon. Il ne se dit guère qu'en plaisantant ⁹¹ ». L'utilisation neutre de ce mot par notre auteure peut renforcer l'idée que celle-ci est novatrice. C'est au XVIII^e siècle que le concept d'*adolescence* se détache de celui de l'*enfance*, les deux se confondant auparavant. Désormais, la différence entre les générations est perçue. Nous pouvons nous faire une idée plus précise de la tranche d'âge visée ici grâce à l'avertissement de l'ouvrage : elle correspond à l'âge de l'entrée dans le monde, qui se fait vers quatorze-quinze ans⁹².

Le titre de l'œuvre permet au lecteur de comprendre directement ce à quoi il va être confronté, puisque les deux termes étudiés expliquent bien le projet de notre auteure : elle a pour objectif de créer un ouvrage didactique représentant et visant des adolescentes, semblable à un périodique et appartenant à un ensemble complet de livres d'éducation pour les filles. La seconde partie du titre indique la forme particulière du magasin, à savoir des dialogues, et complète le portrait des protagonistes : il s'agit d'une gouvernante et de ses élèves adolescentes « de la première distinction », c'est-à-dire provenant de l'aristocratie.

II.2. Épître dédicatoire

L'épître dédicatoire est un discours développé, destiné au dédicataire et utilisé fréquemment jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. À la même époque, celui-ci permet généralement à l'écrivain de recevoir un revenu⁹³. L'épître dédicatoire du *Magasin des adolescentes*, assez longue, est dédiée à *Milady* Sophie Carteret. Cette dernière est la fille

⁹¹ « Adolescent », dans *Dictionnaire de l'Académie française 4^e édition (1762)*, URL : <http://portail.atilf.fr/cgi-bin/dico1look.pl?strippedhw=adolescent>, p. 27 (13/02/20).

⁹² *Magasin des adolescentes*, t. I, p. I.

⁹³ GENETTE (Gérard), *op.cit.*, pp. 121-122.

d'un Premier ministre anglais et a été une élève de notre auteure, lorsque celle-ci a rejoint l'Angleterre en 1748⁹⁴. Madame Leprince de Beaumont s'adresse à elle comme à une jeune adulte, car son apprentissage avec elle est désormais terminé.

L'élément principal de cette épître dédicatoire est la comparaison entre *Milady Carteret* et *Lady Sensée*. L'auteure affirme, en s'adressant à son élève, « Vous m'avez fourni le caractère de *Lady Sensée*⁹⁵ ». *Lady Sensée* est la jeune fille la plus accomplie des élèves du livre qui seconde le rôle de Mlle Bonne en donnant certaines leçons. Par conséquent, comparer Sophie Carteret à celle-ci est flatteur pour la dédicataire. Cependant, cette épître ne semble pas seulement représenter une dédicace pour son élève. En effet, grâce à cette épître, en plus de montrer son expérience dans l'éducation des jeunes filles provenant d'un milieu élevé de la société, l'auteure donne le but de son magasin : éduquer les élèves à acquérir la même raison et les mêmes qualités que *Lady Sensée*, et donc, d'une certaine manière, que *Milady Carteret* également. Cela lui permet de vanter les mérites de son enseignement en montrant que celui-ci forme des jeunes filles abouties.

II.3. Avertissement

L'avertissement, défini comme une préface par Gérard Genette⁹⁶, correspond, dans notre cas, à une préface auctoriale originale⁹⁷. Cette dernière est destinée au lecteur du texte et lui fournit des informations lui indiquant la manière dont l'œuvre doit être lue⁹⁸. L'avertissement est, dans notre corpus, l'élément le plus important du péri-texte : l'auteure y apporte des indications précises sur le public ciblé par l'ouvrage et les personnages, sur le but de l'éducation et sur les idées préconisées. La lecture de l'avertissement fournit aussi, de façon implicite, un portrait de notre auteure.

Jeanne-Marie Leprince de Beaumont commence son avertissement en justifiant son ouvrage. Elle affirme, comme nous l'avons dit, que les années les plus dangereuses de la

⁹⁴ PLAGNOL-DIEVAL (Marie-Emmanuelle), « Statut et représentation de la lectrice chez Madame Leprince de Beaumont », dans BROUARD-ARENDIS (Isabelle), dir., *Lectrices d'Ancien Régime*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003, p. 622.

⁹⁵ *Magasin des adolescentes*, t. I, np.

⁹⁶ GENETTE (Gérard), *op.cit.*, p. 164.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 199.

⁹⁸ JOUVE (Vincent), *op.cit.*, pp. 128-129.

vie débutent vers quatorze-quinze ans, car c'est à ce moment-là qu'une jeune personne s'insère dans le monde, possède une nouvelle façon d'exister et que les passions commencent à se développer⁹⁹. C'est la raison pour laquelle elle décide d'écrire pour des jeunes filles de cet âge. Dès le départ, elle annonce que, par cette publication, elle souhaite protéger les jeunes filles des passions du monde. À côté de cela, elle explique ses difficultés à éduquer l'une de ses élèves, *Lady Violente*, et ajoute que cet exemple doit être utile aux préceptrices qui rencontreront le même type de caractère¹⁰⁰. Elle semble donc imaginer que ce sont des gouvernantes qui la liront. Elle dit également :

On trouvera dans ce Magasin quelques nouveaux personnages. S'ils étoient d'imagination, peut-être les eussé-je autrement choisis [...] Je travaille d'après nature, mes élèves me fournissent des originaux dans tous les genres, & c'est ce qui abrège mon travail. J'espère aussi que cela pourra servir à le rendre utile. En plaçant ici une douzaine de caracteres, je trace à peu près les routes générales que doivent suivre les maîtres¹⁰¹.

Ce propos renforce l'idée qu'elle souhaite donner un exemple d'éducation aux préceptrices. Ces quelques phrases nous permettent aussi de comprendre que les élèves sont inspirées des leçons données par l'éducatrice à des élèves réelles. De plus, à plusieurs reprises dans le texte, est présente une note indiquant que la conversation rapportée est réelle, fournissant parfois même le nom de la jeune fille qui a donné le propos. Une parenté entre la fiction et le réel peut donc être découverte, certains dialogues étant probablement réels et ayant été reproduits sous forme de texte pour créer les ouvrages¹⁰².

L'auteure utilise aussi son avertissement pour fournir le but de son éducation. Cette dernière présente plusieurs objectifs. La préceptrice souhaite en effet :

former dans une fille de quinze ans, une femme chrétienne, une épouse aimable, une mere tendre, une économe attentive ; un membre de la société qui puisse en augmenter l'utilité & l'agrément¹⁰³.

Jeanne-Marie Leprince de Beaumont désire donc que ses élèves soient, à la fois guidées par la religion et deviennent de bonnes mères et épouses, tout en jouant un rôle en tant qu'économe — défini dans le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1762 comme « celui ou celle qui a soin de la conduite d'un ménage, de la dépense d'une

⁹⁹ *Magasin des adolescentes*, t. 1, p. 1.

¹⁰⁰ *Ibid.*, t. 1, pp. XVII-XIX.

¹⁰¹ *Ibid.*, t. 1, p. XVI.

¹⁰² CHIRON (Jeanne), « Les *Magasins* de Marie Leprince de Beaumont : dynamique de retranscription, jeux de mise en fiction », dans CHIRON (Jeanne) et SETH (Catriona), dir., *Marie Leprince de Beaumont. De l'éducation des filles à La Belle et la Bête*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 87.

¹⁰³ *Magasin des adolescentes*, t. 1, pp. VIII-IX.

maison¹⁰⁴ » — mais aussi en tant que citoyenne. Par cette dernière fonction, l’auteure donne l’image d’une femme qui joue un rôle dans l’État. À côté de l’éducation très conformiste portant sur le rôle qu’une femme est tenue d’avoir à l’époque, à savoir être une mère et une épouse, elle souhaite la former pour lui donner une responsabilité dans la société, ce qui est assez novateur, puisque la femme n’avait alors pas de droit juridique. Madame Leprince de Beaumont ajoute également que cet ouvrage éducatif souligne les précautions qui doivent être prises par une jeune fille quand elle s’engage dans le mariage ou dans le célibat, car elle doit être consciente des inconvénients et des avantages de ses choix qui ne peuvent être modifiés¹⁰⁵.

Nous avons signalé dans l’introduction que l’auteure soutenait une éducation basée sur la raison et la religion, appartenant ainsi aux Lumières religieuses. Son projet construit sur ces deux types d’éducation est détaillé et précisé dans l’avertissement. En effet, comme elle l’annonce d’emblée, la religion est importante dans son éducation. Elle souhaite que les jeunes filles deviennent de bonnes chrétiennes et soutient donc la religion. Selon elle, il faut faire comprendre aux adolescentes que l’imprudence, la curiosité, la légèreté et la non-application de la religion mènent au dérèglement. Elle pense également qu’il importe de leur montrer des exemples de celles qui « ont fait un triste naufrage¹⁰⁶ » afin de leur faire peur et de leur faire comprendre qu’elles seront en danger si elles n’utilisent pas les ressources de la religion¹⁰⁷. Ces exemples peuvent se décliner sous forme d’histoires racontées par Mlle Bonne ou par les jeunes filles elles-mêmes. L’auteure explique alors qu’elle va rapporter « fidelement le texte sacré, dans les choses qui ne regardent que la foi¹⁰⁸ ». Elle souhaite aussi persuader ses élèves que les contraintes de l’Évangile sont douces et légères. Elle insiste sur le fait que les aspects négatifs de la vie peuvent seulement être amoindris par la vertu¹⁰⁹. Elle assure aussi qu’il est important de faire répéter l’Évangile aux jeunes filles tel quel¹¹⁰. Nous comprenons donc que le soutien de la religion sera présent principalement à travers la lecture

¹⁰⁴ « Économe » dans *Dictionnaire de l’Académie française 4^e édition (1762)*, URL : <https://portail.atilf.fr/cgi-bin/dico1look.pl?strippedhw=econome>, p. 584 (29/06/20).

¹⁰⁵ *Magasin des adolescentes*, t. I, p. XX.

¹⁰⁶ *Ibid.*, t. I, p. IV.

¹⁰⁷ *Ibid.*, t. I, pp. IV-V.

¹⁰⁸ *Ibid.*, t. I, p. X.

¹⁰⁹ *Ibid.*, t. I, p. V.

¹¹⁰ *Ibid.*, t. I, p. XII.

d'histoires et de passages de l'Évangile. L'auteure explique par la suite en parlant des adolescentes que « les maximes du monde n'y sont imprimées que superficiellement ; hâtons-nous donc d'y inculquer celles de Jésus-Christ de la manière la plus profonde¹¹¹ ». Elle désire leur faire suivre le chemin de Jésus-Christ, car elles ne peuvent devenir d'honnêtes femmes si elles ne sont de parfaites chrétiennes¹¹². En s'adressant aux mondains, elle montre son opposition à la fausse dévotion, considérée comme dangereuse, et explique qu'elle souhaite conduire au bonheur par la foi¹¹³. Ainsi, en restant très prudente, elle invite à la pratique de sa religion dans le monde, milieu auquel les jeunes filles appartiennent.

À côté de la religion, l'auteure préconise une éducation tout à fait différente. En effet, elle précise que les jeunes filles, même à quinze ans, sont « capables de tout¹¹⁴ », à condition de leur apprendre progressivement à raisonner¹¹⁵. Ce propos montre sa confiance en ses élèves. Elle annonce donc, dès le départ, que l'apprentissage de la raison est essentiel, celui-ci faisant l'objet de l'enseignement qu'elle défend. Elle ajoute que les femmes lisent tout type de livres : il est important qu'elles puissent juger leurs lectures et qu'elles soient capables de distinguer le vrai du faux¹¹⁶. Ainsi, pour leur apprendre à raisonner, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, tout en les encourageant à lire, souhaite développer leur esprit critique. Elle termine sa préface en expliquant que « nous naissons toutes géométrés, & qu'il n'est pas difficile de développer les idées géométriques dans une tête de douze ans¹¹⁷ ». Toutes les jeunes filles sont donc égales de naissance, mais elles doivent être éduquées afin d'acquérir un esprit géométrique. Ce dernier, lié à la raison, sera abordé plus tard dans ce travail (cf. Partie II – III.1.1). En défendant une éducation basée sur la raison, elle se rapproche donc des principes des Lumières, même si ce courant ne soutient pas une éducation féminine poussée.

Cette préface expose également, de façon implicite, la figure de l'auteure. Effectivement, par son discours, celle-ci construit son propre portrait. Dès la première

¹¹¹ *Ibid.*, t. I, p. XIII.

¹¹² *Ibid.*, t. I, p. XIV.

¹¹³ *Ibid.*, t. I, p. XV.

¹¹⁴ *Ibid.*, t. I, p. XXI.

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ *Ibid.*, t. I, pp. XXI-XXII.

phrase, elle insiste sur sa célébrité en expliquant que le succès du *Magasin des enfants* dans différents pays l'a encouragée à réaliser le *Magasin des adolescentes*¹¹⁸. D'une certaine façon, elle se présente comme une experte de l'éducation, cette idée étant renforcée plus loin lorsqu'elle critique l'éducation donnée par les gouvernantes et les mères. D'ailleurs, en affirmant qu'elle travaille pour ses élèves et qu'elle a écrit ce qu'elle savait « être de leur goût, & à leur portée¹¹⁹ », elle semble déclarer que son ouvrage a pour but de plaire et de convenir aux adolescentes. Cette représentation d'elle-même la définissant comme experte du sujet donne une légitimité à son œuvre. Elle paraît également se définir comme une femme courageuse, lorsqu'elle explique que c'est la Providence qui lui a attribué son poste¹²⁰. De cette manière, elle montre à ses lecteurs qu'elle a le courage de suivre ce qui lui est imposé par la religion et les invite à faire de même. Tout au long de son avertissement, elle réalise en outre une critique des mondains qui ne se soumettent pas à la religion, ce qui lui donne l'image d'une femme sincère.

Grâce à ce portrait implicite, le lecteur peut connaître l'auteure du texte qu'il va lire. L'ensemble de l'avertissement peut également le guider dans sa lecture : il pourra tout au long du texte découvrir la manière dont les idées présentées dans la préface sont mises en place. En effet, après avoir lu celle-ci et compris les idées de l'auteure, le lecteur sera amené à trouver dans le texte, et plus particulièrement dans les leçons données — et c'est ce que nous réaliserons dans la seconde partie de ce mémoire — comment sont représentés les deux points de vue éducatifs, l'un étant lié à la religion, et l'autre à la modernité des Lumières.

III. Caractéristiques

Trois caractéristiques phares de l'ouvrage démontrées par l'analyse du péri-texte méritent d'être développées amplement, car elles permettent de compléter les informations sur le projet éducatif de l'auteure. Il s'agit des protagonistes, des destinataires du livre et des dialogues.

¹¹⁸ *Ibid.*, t. I, p. I.

¹¹⁹ *Ibid.*, t. I, p. XXII.

¹²⁰ *Ibid.*, t. I, p. XII.

III.1. Personnages d'éducatrice et d'élèves adolescentes

Le terme « adolescente » et le syntagme « Entre une sage Gouvernante, & plusieurs de ses Elèves de la premiere distinction » présents dans le titre indiquent directement au lecteur quels sont les personnages du livre : il s'agit d'une gouvernante et de ses élèves adolescentes provenant de l'aristocratie. L'éducatrice est française, tandis que les jeunes filles sont anglaises. Cette rencontre entre l'éducation française et le public anglais a lieu à un moment particulièrement sensible sur le plan politique, ces deux pays étant en guerre¹²¹ entre 1756 et 1763¹²². Puisque l'auteure explique dans son avertissement qu'elle s'inspire de ses élèves réelles pour créer les protagonistes du *Magasin*, les jeunes filles du texte doivent être vraisemblables. Quant à la gouvernante, Mlle Bonne, elle doit plutôt être considérée comme la représentante de l'auteure. En créant ce personnage, Madame Leprince de Beaumont fournit une sorte de « personnage relais », qui la représente elle, ainsi que ses idées. Tous les propos donnés par Mlle Bonne peuvent donc être considérés comme ceux de l'auteure. Dans notre corpus, la préceptrice est exemplaire, mais elle avoue parfois ne pas être capable de répondre aux questions des jeunes filles et elle souhaite être perçue par ses élèves comme leur éducatrice et leur amie¹²³. En plus des élèves et de la gouvernante, un autre personnage s'exprime dans le *Magasin des adolescentes*. Il s'agit du père de Miss Frivole qui, durant l'entièreté du dialogue XXVI, discute avec l'éducatrice.

La mise en scène des protagonistes, souvent en groupe, est un nouveau type de leçon introduit au XVIII^e siècle. Jeanne-Marie Leprince de Beaumont désigne ses élèves par des noms significatifs qui fournissent les traits de caractère de celles qui les portent¹²⁴. Le lecteur ne possède d'ailleurs presque aucune autre description d'elles. Sept jeunes filles en particulier portent un nom relatif à leur caractère. *Lady Sensée* détient la raison, une qualité très importante pour notre auteure qui souhaite la faire acquérir à toutes ses élèves. Cette jeune fille joue un rôle d'intermédiaire entre ses camarades et Mlle Bonne¹²⁵,

¹²¹ Il s'agit de la Guerre de Sept Ans.

¹²² BOULERIE (Florence), *op.cit.*, p. 43.

¹²³ CHIRON (Jeanne), « Inflexions de la leçon dans les textes éducatifs de la seconde moitié du XVIII^e siècle », *Academia*, URL : https://www.academia.edu/37819983/Inflexions_de_la_le%C3%A7on_dans_les_textes_%C3%A9ducatifs_de_la_seconde_moiti%C3%A9_du_XVIIIe_si%C3%A8cle, p. 11 (23/09/19).

¹²⁴ *Ibid.*, pp. 9-10.

¹²⁵ CHERRAD (Sonia), *Le Discours pédagogique féminin au temps des Lumières*, *op.cit.*, p. 40.

comme lorsqu'elle raconte plusieurs histoires et donne certaines leçons de géographie. L'adjectif attribué à *Lady Spirituelle* la représente comme étant attachée à l'esprit. Nous pouvons supposer que l'attribut de *Lady Tempête* la caractérise également, puisque Mlle Bonne n'hésite pas à dire qu'elle était, avec *Lady Charlotte*, un petit lion par la suite changé en mouton¹²⁶. Comme son nom l'indique, *Miss Champêtre* vient, quant à elle, de la campagne. Lors de sa première leçon, elle avoue parler le français avec difficulté et préférer la campagne à la ville, car elle craint celle-ci et connaît les avantages que la campagne lui apporte¹²⁷. *Lady Violente* est âgée de huit ans. Au départ, elle ne souhaite pas suivre les leçons de Mlle Bonne, imposées par sa mère. Elle est d'ailleurs qualifiée par *Lady Mary* au début comme étant « bien méchante, bien colere¹²⁸ ». L'adjectif « frivole » qui qualifie une autre jeune fille signifie, selon le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1762, « Vain & léger, qui n'a nulle solidité¹²⁹ ». Cette caractéristique est prouvée à plusieurs moments dans le corpus, étant donné que cette élève est notamment décrite par Mlle Bonne comme étant coquette et étourdie¹³⁰, appréciant les livres futiles et aimant parler d'amants avec d'autres dames de son caractère¹³¹. Enfin, *Lady Sincère*, comme son nom l'indique, est franche. Elle est également présentée comme aimable¹³² par Mlle Bonne. Notons, par ailleurs, que plusieurs élèves possèdent un lien de parenté. Il en va ainsi de *Miss Belotte*, sœur de *Miss Sophie*. Toutes deux ont une petite sœur, *Françoise*, également appelée *Miss Francisque*, qui participe à certaines leçons.

Nous pouvons également ajouter que toutes les jeunes filles n'apparaissent pas dès le début. *Lady Sensée*, *Lady Spirituelle*, *Lady Charlotte*, *Lady Mary* et *Miss Molly* sont les seules à parler dès le premier dialogue. Plusieurs élèves n'interviennent qu'à partir du dialogue II. Dans celui-ci, *Miss Champêtre* est en effet présentée par *Lady Spirituelle*. *Lady Louise* demande la permission à Mlle Bonne de suivre ses leçons avec *Lady Lucie*. *Miss Sophie* apparaît également dans ce dialogue, pressée de revoir son éducatrice. *Lady Violente*, présentée dans le dialogue I par l'éducatrice n'apparaît que dans le

¹²⁶ *Magasin des adolescentes*, t. I, p. 42.

¹²⁷ *Ibid.*, t. I, pp. 33-35.

¹²⁸ *Ibid.*, t. I, p. 6.

¹²⁹ « Frivole » dans *Dictionnaire de l'Académie française 4^e édition (1762)*, URL : <http://portail.atilf.fr/cgi-bin/dico1look.pl?strippedhw=frivole>, p. 786 (20/02/20).

¹³⁰ *Magasin des adolescentes*, t. III, p. 29.

¹³¹ *Ibid.*, t. III, p. 33.

¹³² *Ibid.*, t. I, p. 32.

deuxième. *Lady* Tempête, *Miss* Belotte et *Lady* Sincère ne prennent la parole que dans ce dialogue II également. *Miss* Zina et *Miss* Frivole, quant à elles, ne participent aux leçons qu'à partir du dialogue X : elles sont des amies de *Lady* Lucie qui les présente. Il est question de Françoise dans le dialogue II, mais celle-ci n'assiste aux leçons qu'à partir du dialogue XVI. Néanmoins, sans doute en raison de son jeune âge et de son incapacité à parler en français, elle n'intervient pas dans la conversation. Le fait que des élèves invitent d'autres adolescentes à participer aux leçons prouve le succès de ces dernières, permettant à l'auteure de démontrer, encore une fois, la qualité de l'enseignement qu'elle propose.

Soulignons que certaines jeunes filles étaient déjà présentes dans le *Magasin des enfants* et connaissent déjà, par conséquent, le fonctionnement des leçons de l'éducatrice. Le *Magasin des adolescentes* étant la suite du *Magasin des enfants*, les élèves — surtout les plus âgées — semblent déjà un peu instruites. Elles sont au milieu de leur apprentissage : elles ne partent pas de rien, connaissent déjà certains éléments, racontent des histoires et des expériences.

La « classe » de la préceptrice est donc assez hétérogène : les jeunes filles possèdent des caractères divers et toutes ne sont pas présentes dès le départ, certaines arrivant au fil des leçons. En outre, la tranche d'âge des élèves est variable, puisque les plus âgées ont dix-huit ans et les plus jeunes ont moins de neuf ans. Bien que certains sujets, comme le mariage, intéressent surtout les plus âgées, toutes les jeunes filles sont les bienvenues lors des leçons et peuvent y participer activement. Néanmoins, à une seule reprise, dans le dialogue II, Mlle Bonne conseille aux plus jeunes de ne pas suivre la leçon sur la philosophie annoncée le lendemain. L'éducatrice la considère en effet comme trop sérieuse pour les « enfants » et craint qu'elles s'y ennuiant. Voyant que *Lady* Mary, âgée de huit ans, insiste pour y participer, Mlle Bonne l'y autorise : les élèves sont les maitresses de leurs actes. Dans le dialogue III, lors de cette leçon sur la philosophie, toutes les élèves sont finalement présentes. *Lady* Mary n'hésite d'ailleurs pas à s'investir dans la conversation en donnant son avis et affirme avoir bien profité de la leçon. Les jeunes élèves, désignées comme des enfants par l'éducatrice, semblent motivées et ont envie d'apprendre. L'affirmation que chaque individu est libre dans ses choix permet donc à la préceptrice de gérer sa classe hétérogène.

III.2. Livre destiné aux jeunes filles et aux éducatrices

Nous l'avons dit, le terme « adolescentes » du titre peut représenter les protagonistes de l'ouvrage, mais également le public cible. Il est effectivement possible que les adolescentes elles-mêmes lisent le livre, puisqu'il met en scène des personnages leur ressemblant.

Les personnages d'adolescentes sont vraisemblables et le cadre spatial peut être analogue à un lieu connu par les lectrices, puisqu'il s'agit de la chambre de *Lady Sensée*¹³³. Ainsi, ces deux éléments, amenant une illusion référentielle, permettent au lecteur de percevoir de nouveaux modes de pensée et d'action, par le biais des yeux d'un autre¹³⁴. Dans notre corpus, par la vraisemblance, la lectrice est incitée à réaliser une lecture participative¹³⁵ en s'identifiant aux personnages, et à réfléchir, à partir d'un mode imaginaire, à sa propre expérience. L'identification du lecteur peut être considérée, dans le cas d'un livre d'éducation, comme primordiale : les lectrices adolescentes ont l'impression de faire partie de l'ouvrage en s'identifiant aux jeunes filles et reçoivent, de cette manière, l'éducation proposée à celles-ci. Les lectrices peuvent également être amenées à réaliser un jugement sur le personnage par le nom de ce dernier et à l'évaluer positivement ou négativement selon le portrait fourni. À partir de cela, elles peuvent s'identifier ou s'éloigner du protagoniste. Dans notre corpus, l'utilisation des adjectifs pour représenter les différentes élèves est intéressante, les lectrices pouvant directement comprendre quels personnages sont des modèles à suivre. L'objectif de l'auteure est assurément que ces dernières s'identifient à *Lady Sensée*. Il est néanmoins possible que plusieurs d'entre elles s'identifient à d'autres élèves en fonction de leur caractère commun, découvrent leur progression et prennent cette évolution comme exemple.

L'analyse de l'avertissement nous a permis d'émettre l'hypothèse que le *Magasin des adolescentes*, s'agissant d'un manuel d'éducation, s'adressait aussi aux éducatrices de l'époque. Il est intéressant pour elles de lire notre corpus, car celui-ci fournit en nombre des sujets d'enseignement, des méthodes d'apprentissage et des façons de réagir aux questions et remarques des adolescentes. Les préceptrices peuvent donc s'assimiler à

¹³³ CHERRAD (Sonia), *Le Discours pédagogique féminin au temps des Lumières*, op.cit., p. 42.

¹³⁴ JOUVE (Vincent), op.cit., pp. 144-146.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 153.

Mlle Bonne qui leur fournit un exemple d'éducation à donner, une manière de le faire et une piste pour gérer des élèves hétérogènes à tout point de vue. En s'identifiant à l'éducatrice, elles sont donc, d'une certaine manière, invitées à reproduire les leçons présentes dans le livre. Leurs élèves — qui ne sont pas les jeunes filles lectrices — vivent alors les mêmes expériences et bénéficient des mêmes avantages que les adolescentes du *Magasin*.

Ajoutons également que, comme le prouve la partie du titre «de la première distinction», l'ouvrage présente et vise des adolescentes vivant dans un milieu lié à l'aristocratie, contrairement à l'auteure, et donc à Mlle Bonne — comme elle le précise dans une discussion¹³⁶ — qui viennent d'un milieu bourgeois. Les éducatrices ciblées appartiennent donc elles aussi à une classe sociale inférieure à celle de leurs élèves.

III.3. Dialogues

La seconde partie du titre, dans laquelle apparaît le terme «Dialogue», annonce clairement que le magasin étudié se présente sous la forme du dialogue, celui-ci étant une caractéristique phare de notre corpus et son utilisation ayant des conséquences aussi bien sur les élèves que sur les lectrices. Avant toute analyse, il convient de distinguer deux éléments étudiés ici : la forme du texte qui est dialoguée et les histoires enchâssées, racontées par les personnages.

L'ensemble des quatre volumes du *Magasin des adolescentes* comporte trente-trois dialogues distincts, chacun long d'une trentaine de pages et animé par les protagonistes. La mise en place de ces dialogues permet de ne pas reproduire une leçon donnée exclusivement par la préceptrice, mais bien une conversation entre les jeunes filles et cette dernière. Ainsi, les différents dialogues sont présentés dans notre corpus sous la forme de conversations, chacune d'elles correspondant à une leçon. Certains personnages semblent beaucoup plus actifs dans la conversation que d'autres. L'éducatrice est évidemment celle qui parle le plus étant donné que c'est elle qui gère les discussions et les tours de parole. La grande partie des dialogues — dix-huit sur les trente-trois — est introduite par cette dernière. Elle profite de cette introduction pour faire un rappel de la leçon précédente, présenter une nouvelle élève ou engager la leçon par un nouveau sujet. Les prises de

¹³⁶ *Magasin des adolescentes*, t. III, p. 215.

parole des élèves débutent, quant à elles, plus rarement le dialogue. Lorsque c'est le cas, les jeunes filles posent souvent des questions. *Lady Sensée*, *Lady Spirituelle*, *Lady Louise* et *Lady Lucie* paraissent prendre le plus la parole alors que d'autres comme *Lady Sincère* ne parlent quasiment pas. Nous pouvons également ajouter que, parfois, seules deux ou trois élèves interagissent avec Mlle Bonne, comme dans le dialogue VII où la conversation ne compte que trois participantes (Mlle Bonne, *Lady Louise* et *Lady Lucie*), alors que dans d'autres cas, il s'agit d'une conversation avec un nombre important d'élèves. Le dialogue XIII illustre bien cette situation, puisque seules deux jeunes filles ne s'expriment pas.

La mise en place des conversations est intéressante. En effet, en participant à celles-ci, les jeunes filles n'ont pas l'impression d'apprendre¹³⁷, l'enseignement étant réalisé par la discussion : les élèves discutent avec leur éducatrice et leurs camarades, mais écoutent également celles-ci, ce qui leur permet d'acquérir des connaissances. En outre, chaque élève a un rôle à jouer dans l'enseignement. Les jeunes filles sont guidées par Mlle Bonne, mais elles orientent généralement le sujet du cours par leurs interrogations¹³⁸, ce qui montre qu'elles sont libres, curieuses et que l'éducatrice est ouverte. Même si celle-ci n'hésite pas à recentrer la conversation sur les sujets qu'elle souhaite enseigner, c'est grâce aux interventions et aux questions des élèves que les différentes leçons prennent forme, et que l'apprentissage est possible.

De plus, l'utilisation des dialogues permet aux adolescentes d'acquérir une attitude critique et liée à la raison¹³⁹. La discussion est effectivement bénéfique pour les élèves, car elle leur permet d'engendrer un débat, de réfléchir aux différentes opinions soutenues et de se mettre d'accord sur une réponse. La contestation est également présente dans les dialogues, les demoiselles étant autorisées à contredire ce qui leur est appris. Généralement, la préceptrice répond à la contradiction de ses élèves, ce qui permet à l'auteure d'insérer la vérité dans le discours de l'éducatrice¹⁴⁰. C'est cette dernière qui conclut souvent la discussion pour donner sa réponse qui doit être considérée comme juste. Par le débat et par la contestation, les élèves apprennent que leur avis n'est pas

¹³⁷ GOOSSENS (Kristen), *op.cit.*, p. 22.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 23.

¹³⁹ VANOFLÉN (Laurence), « La Conversation, une pédagogie pour les femmes ? », *op.cit.*, p. 186.

¹⁴⁰ CHERRAD (Sonia), *Le Discours pédagogique féminin au temps des Lumières*, *op.cit.*, pp. 50-51.

toujours correct. Cela leur permet de réfléchir ensemble et de construire une réponse grâce à l'éducatrice.

C'est la présence des dialogues qui permet également l'insertion de textes enchâssés illustrant le sujet traité. Ainsi que l'annonce l'auteure dans son avertissement, nous retrouvons des extraits tirés de la Bible, présentés comme Saintes Écritures. Les jeunes filles racontent également des faits historiques ou des histoires vécues et personnelles. À côté de cela, sont présents des récits brefs, dont des contes merveilleux, des contes moraux, des histoires et une fable¹⁴¹. En présentant seulement deux contes merveilleux dans notre corpus, l'auteure semble rejeter l'utilisation du merveilleux. Cette supposition doit être nuancée, puisque ceux-ci étaient présents dans le *Magasin des enfants*, malgré la méfiance de l'éducatrice évoquée dans l'avertissement de l'ouvrage :

Le peu de morale qu'on y fait entrer [dans les contes de Fées], est noyé sous un merveilleux ridicule, parce qu'il n'est pas joint nécessairement à la fin qu'on doit offrir aux enfans ; l'acquisition des vertus, la correction des vices¹⁴².

Ce scepticisme de l'auteure envers les contes peut expliquer la raison pour laquelle, généralement, elle les réécrit ou les invente de toutes pièces¹⁴³. Nous supposons dès lors que Jeanne-Marie Leprince de Beaumont s'en sert avec les enfants, car ces récits sont adaptés aux jeunes élèves et les éduquent tout en les divertissant. L'éducatrice s'en détache ensuite, car elle affirme, dans le *Magasin des adolescentes*, que les contes servent à amuser les enfants, mais que des jeunes filles, grandes et raisonnables ne doivent pas s'intéresser qu'à des choses fausses. Elle leur propose alors de leur raconter des histoires des Saintes Écritures, mais aussi d'autres, définies comme amusantes et vraies¹⁴⁴. Ainsi, Madame Leprince de Beaumont limite le choix du merveilleux aux enfants et l'utilise avec parcimonie, préférant le réalisme par la suite.

Les divers textes enchâssés sont souvent appris par les élèves pour être ensuite récités devant les autres adolescentes. Ils sont généralement racontés en plusieurs fois ou interrompus par les réflexions des élèves et de Mlle Bonne. L'éducatrice travaille en

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 84.

¹⁴² LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Magasin des enfans, ou dialogues entre une sage Gouvernante & plusieurs de ses eleves de la premiere distinction*, t. I, La Haye, Pierre Goosse Junior, 1768 [1756], p. IX.

¹⁴³ JANSSENS (Uta), *op.cit.*, p. 4.

¹⁴⁴ *Magasin des adolescentes*, t. I, pp. 112-113.

parallèle grâce à la pratique en faisant écrire, lire et réciter les adolescentes, mais engage aussi la discussion et amène ainsi à la réflexion¹⁴⁵. Ce type d'enseignement rappelle le principe de la classe inversée, une des pratiques de différenciation pédagogique mise en place de plus en plus souvent dans nos classes. En effet, comme dans la classe inversée, la préceptrice invite les jeunes filles à découvrir les savoirs par la lecture de divers textes en dehors des leçons. Le temps passé avec Mlle Bonne et les autres élèves est consacré aux récitations, aux comptes rendus, aux débats et aux discussions sur ce que les adolescentes ont réalisé seules. Les conséquences positives de la classe inversées sont nombreuses et certaines se retrouvent dans le cas de notre ouvrage : les élèves ne sont pas passives, elles expliquent ce qu'elles ont préparé et en débattent, elles peuvent donc avoir des échanges riches avec l'éducatrice et leurs camarades. L'apprentissage et les conversations semblent par conséquent efficaces, notamment en ce qui concerne la dimension réflexive.

Dans son avertissement, l'auteure affirme donner des exemples de vie de jeunes filles à ne pas suivre, les différentes histoires brèves peuvent donc être considérées comme des modèles ou des contre-modèles. C'est le cas, par exemple, de l'*Histoire de la Marquise D.*, racontée dans le dialogue v. Elle met en scène une femme qui cherche le bonheur dans les plaisirs du monde et dans l'amour, mais qui ne devient heureuse que lorsqu'elle se consacre à Dieu¹⁴⁶. De cette manière, les élèves se trouvent en face de l'exemple d'une femme qui devient heureuse grâce à la foi. En écoutant ces récits et en y réfléchissant, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont permet aux adolescentes de faire un lien avec leur vie personnelle et de se pencher sur celle-ci. Pour reprendre les termes de Vincent Jouve, ces histoires peuvent être considérées comme des « exemplum », puisqu'il s'agit d'histoires fournissant un exemple concret dans lequel il est possible de trouver une morale¹⁴⁷. Dans le cas de l'*Histoire de la Marquise D.*, les adolescentes peuvent donner leur interprétation du texte et leur avis. Elles sont guidées par Mlle Bonne dans cette démarche qui conclut : « Aussi n'y a-t-il que Dieu qui puisse nous rendre parfaitement heureuses dans l'éternité, & dont la possession puisse commencer notre bonheur dès cette

¹⁴⁵ PLAGNOL-DIEVAL (Marie-Emmanuelle), « Statut et représentation de la lectrice chez Madame Leprince de Beaumont », *op.cit.*, p. 622.

¹⁴⁶ CHERRAD (Sonia), *Le Discours pédagogique féminin au temps des Lumières*, *op.cit.*, p. 93.

¹⁴⁷ JOUVE (Vincent), *op.cit.*, p. 112.

vie¹⁴⁸ ». Les élèves comprennent alors que la morale insérée dans le récit est l'atteinte du bonheur par la foi. Elles sont, d'une certaine façon, invitées à appliquer ce principe dans leur vie.

En outre, l'emploi de la forme du dialogue est intéressant pour les lectrices. D'une part, les éducatrices peuvent s'inspirer des conversations pour trouver des sujets ou des récits à aborder avec leurs propres élèves, mais elles découvrent également la manière de guider ces dernières dans leurs réflexions. D'autre part, les jeunes lectrices apprennent, grâce à cette forme d'ouvrage, de nouveaux éléments de façon amusante tout en ayant l'impression d'assister réellement aux conversations représentées. Tout ce que les élèves du *Magasin* vivent et découvrent peut être vécu par les lectrices par le biais de la lecture. Ainsi, ces dernières peuvent prendre exemple sur les jeunes filles pour apprendre à réfléchir. Par contre, il semble assez difficile qu'elles développent une interprétation personnelle, puisqu'elles risquent d'être influencées par les discours des élèves de Mlle Bonne plutôt que de se forger une opinion propre. L'insertion d'histoires brèves est également intéressante pour la jeune lectrice. À la lecture de celles-ci, la jeune fille peut être influencée par l'interprétation réalisée par le personnage qui la raconte, mais également par le débat qui suit. Elle peut suivre l'interprétation des adolescentes du *Magasin*, mais aussi leur position vis-à-vis de l'histoire racontée. Il existe une sorte de démultiplication, de mise en abyme, puisque les élèves de Mlle Bonne peuvent s'identifier aux héros de l'histoire, et les lectrices peuvent être influencées par ces dernières. Le schéma, composé de trois types de protagonistes — les héros de l'histoire, les élèves de Mlle Bonne et les lectrices — et de deux niveaux, semble clair : les héros influencent essentiellement les élèves du *Magasin* auxquelles les lectrices s'identifient par la suite.

Nous devons également préciser que la forme complète du dialogue que possède notre corpus implique des conséquences du point de vue narratologique. Étant donné que l'ouvrage entier est présenté sous la forme de conversations, ce dernier ne peut être considéré comme un récit à part entière. En ce qui concerne le narrateur, chaque personnage racontant une histoire ou donnant une partie de leçon assez longue, devient narrateur du texte qu'il prend en charge. Les élèves sont souvent assimilées à un narrateur

¹⁴⁸ *Magasin des adolescentes*, t. II, p. 18.

hétérodiégétique, puisqu'elles ne sont pas un personnage du récit qu'elles racontent. Plus rarement, sont présents des narrateurs autodiégétiques. Ce cas s'illustre bien dans le dialogue XXI lorsque *Lady* Lucie décrit le déroulement de toute sa journée : son explication devient un récit dont elle est la narratrice, mais aussi le personnage principal. C'est également le cas lorsque, pour raconter l'*Histoire de Fidelia*, Mlle Bonne se met à la place de l'héroïne et raconte un récit à la première personne du singulier, devenant alors une narratrice autodiégétique. Dans tout récit, le narrateur a un rôle particulier : il est la voix qui détient une autorité, mais qui possède aussi la responsabilité de l'idéologie du texte. C'est lui qui indique la représentation de l'histoire et le sens de celle-ci¹⁴⁹. Cela renforce l'idée que les lectrices sont influencées par l'interprétation que la narratrice donne du récit qu'elle raconte.

IV. Type d'apprentissage

À la lecture de l'ouvrage éducatif du *Magasin des adolescentes*, il est possible de trouver des points de comparaison entre celui-ci et le roman à thèse à structure d'apprentissage. Évidemment, il ne s'agit pas clairement d'un roman à thèse, défini comme « un roman “réaliste” [...] qui se signale au lecteur principalement comme porteur d'un enseignement, tendant à démontrer la vérité d'une doctrine politique, philosophique, scientifique ou religieuse¹⁵⁰ », car notre ouvrage n'en présente pas toutes les caractéristiques, mais également parce que, ne présentant pas un récit englobant, il ne peut être considéré comme un roman en tant que tel.

Selon Susan Suleiman, le roman à thèse est créé à partir de deux éléments présents dans notre ouvrage, à savoir le vraisemblable qui caractérise le roman réaliste — dans notre cas, le cadre est semblable au monde du lecteur — et le didactisme¹⁵¹ — présent dans notre corpus par le biais de l'enseignement. Le roman à thèse à structure d'apprentissage invite le lecteur à s'identifier au héros de l'histoire, permettant à celui-ci d'évoluer d'un point de vue idéologique¹⁵². C'est bien le cas du *Magasin des*

¹⁴⁹ JOUVE (Vincent), *op.cit.*, pp. 91-92.

¹⁵⁰ SULEIMAN (Susan Robin), *op.cit.*, p. 14.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 181.

¹⁵² *Ibid.*, p. 176.

adolescentes, les lectrices pouvant s'identifier aux personnages, suivre leur apprentissage et modifier leurs pensées.

Plus précisément, nous pouvons interroger la similitude de notre corpus avec un roman à thèse à structure d'apprentissage positif. Susan Suleiman fournit un schéma représentant l'apprentissage et c'est selon sa théorie¹⁵³ que l'analyse suivante est réalisée. Est présent un héros, qui correspond au sujet, à l'objet et au destinataire et qui, dans notre corpus, est représenté par les jeunes filles. Le destinataire, considéré comme un « père spirituel », est Mlle Bonne qui guide ses élèves. Les adjuvants et les opposants, présents sur l'axe de l'aide, sont représentés par les camarades adolescentes. En effet, c'est grâce à sa participation dans les discussions créées par celles-ci que l'adolescente aboutit à un enseignement complet. Concernant le chemin du héros, ce dernier passe de l'état passif à l'état actif. Il part de l'ignorance du vrai pour passer par les épreuves surmontées, les connaissances du vrai et la vie nouvelle. Dans notre corpus, l'ignorance du vrai correspond à l'enfance des jeunes filles, qui n'est pas traitée dans l'ouvrage étudié, mais qui est présente dans le *Magasin des enfants*. Les épreuves surmontées peuvent être considérées comme les différentes conversations leur permettant de réfléchir et d'arriver à la connaissance du vrai, défendue par l'auteure. La nouvelle vie est l'état d'adulte des élèves possédant une éducation complète. Encore une fois, celle-ci n'est pas présente dans le livre, mais est présupposée dans la suite de ce dernier. Dans cette nouvelle vie, le héros agira selon son apprentissage. Le *Magasin des adolescentes* n'est donc pas réalisé selon la structure d'apprentissage habituelle, car sa structure n'est pas vraiment identique. Toutefois, certains éléments et idées communes peuvent être transposés.

V. Conclusion

L'analyse du péri-texte et des caractéristiques qui en découlent démontre le projet prôné par Jeanne-Marie Leprince de Beaumont dans son *Magasin des adolescentes*. En effet, cette étude laisse paraître plusieurs informations sur notre corpus. Le titre indique que nous avons affaire à un magasin, c'est-à-dire un ouvrage lié aux périodiques, et formant avec les autres *Magasins* un ouvrage d'éducation complet. Celui-ci représente des adolescentes et est destiné à celles-ci, des jeunes filles ayant l'âge de rentrer dans le

¹⁵³ *Ibid.*, pp. 92-104.

monde. Le titre complet annonce qu'il s'agit plus particulièrement de dialogues entre une gouvernante et des élèves de l'aristocratie. L'épître dédicatoire, dédiée à une ancienne élève de l'auteure, laisse sous-entendre que l'objectif est que les autres élèves prennent comme modèle *Lady Sensée*. L'avertissement, tout en représentant l'auteure comme experte, courageuse et sincère, indique la similitude qu'il existe entre l'ouvrage et les leçons d'éducation réelles données par l'auteure. Il annonce également d'emblée le but de l'éducation : éduquer les jeunes filles à la religion et à l'acquisition de la raison.

De l'analyse de ce péri-texte découlent plusieurs caractéristiques, dont une porte sur les personnages qui sont des adolescentes et une éducatrice. Les lectrices, qu'il s'agisse d'éducatrices ou de jeunes filles, sont invitées à s'identifier aux personnages et donc à assimiler les valeurs et l'enseignement proposés. L'utilisation des noms porteurs de caractéristiques pour les élèves permet de donner des modèles de jeunes filles à suivre, l'élève la plus aboutie et sans doute le modèle parfait pour les lectrices étant *Lady Sensée*. Les éducatrices, quant à elles, peuvent s'assimiler à Mlle Bonne qui leur fournit un exemple d'éducation à donner et une manière de faire. Si elles prennent exemple sur l'éducation prônée, leurs élèves vivront les mêmes expériences que les jeunes filles du *Magasin*. Pour amener à l'enseignement souhaité, la pratique est mise en avant grâce à la conversation. En effet, la forme du corpus, composé de trente-trois dialogues, a pour objectif que les jeunes filles du livre, mais aussi les lectrices, apprennent de façon ludique et raisonnent par elles-mêmes. Les histoires brèves présentées par les personnages servent de modèles ou de contre-modèles et permettent de réfléchir à la morale de celles-ci et d'en tirer des conclusions.

Par ailleurs, la nature du *Magasin des adolescentes* nous a invitée à nous interroger sur la similitude entre notre corpus et le roman à thèse à structure d'apprentissage. Après une brève analyse, nous avons constaté que même si notre ouvrage ne répond pas à toutes les caractéristiques du roman à thèse, leurs schémas sont semblables : l'éducation permet aux héroïnes adolescentes le passage d'un état à un autre, les épreuves permettant celui-ci étant les conversations.

D'un point de vue pédagogique, le projet du *Magasin des adolescentes* semble donc clair. Madame Leprince de Beaumont, qui s'inspire de leçons réellement données, propose une éducation basée sur la morale et la religion. Elle innove également en

insistant sur l'importance de la raison et de la réflexion dans l'apprentissage. Pour mettre en place cette éducation innovante, la préceptrice met en avant la pratique avec des échanges oraux et des discussions, cela étant également permis par le principe de classe inversée qui domine les leçons. Cette idée de pratique est aussi instaurée grâce à l'introduction de la lecture participative, essentielle dans notre corpus, car elle permet aux lectrices de s'identifier aux élèves du *Magasin*, et donc de se sentir concernées par les éléments transmis. Ce projet, et plus particulièrement ce type d'éducation, était-il présent dans d'autres publications similaires du XVIII^e siècle ? Comment celui-ci a-t-il été perçu par la presse lors de sa publication ? Le second chapitre tentera de répondre à ces questions.

Chapitre 2 : Réception et situation de l'ouvrage

I. Introduction

Alors que nous venons d'étudier l'ouvrage pour lui-même, il importe désormais de se centrer sur son rapport au monde. L'objectif de ce chapitre est d'exposer la situation du *Magasin des adolescentes* par rapport aux publications similaires du XVIII^e siècle afin de mettre en évidence les divergences et similitudes des diverses éducations préconisées. La réflexion consiste donc à découvrir si le projet éducatif présenté par notre auteure est commun ou original pour son époque. Il s'agira ensuite de démontrer, par l'analyse de différents journaux du XVIII^e siècle, la manière dont le *Magasin des adolescentes* et son projet éducatif étaient perçus.

II. Situation du *Magasin des adolescentes* par rapport aux publications similaires du XVIII^e siècle

Comme évoqué dans l'introduction, l'ouvrage de Françoise Huguet¹⁵⁴ nous indique que, si les livres écrits pour les jeunes filles sont de plus en plus fréquents au XVIII^e siècle, ils sont, pour la plupart, écrits par des hommes, à l'inverse de notre corpus. Même s'ils ne sont pas présentés sous la forme de magasin, certains ouvrages appartenant aussi à la littérature pour la jeunesse s'apparentent au nôtre : ces textes éducatifs présentés sous la forme de dialogues sont publiés pour la première fois au XVIII^e siècle, avant la Révolution française et sont écrits par des femmes pour des femmes. Il en va ainsi de l'ouvrage *Conversations* de Madame de Maintenon, publié pour la première fois en 1757, qui représente des conversations entre différentes jeunes filles, le sujet de chacune des discussions étant annoncé au début de celle-ci. Nous pouvons également citer Madame d'Épinay et son œuvre, les *Conversations d'Émilie*, dont la première édition date de 1774, qui se présente sous la forme de plusieurs conversations entre une mère et sa fille. Celles-ci font allusion à différentes histoires dont certaines sont intégrées dans le texte. Ajoutons à la liste d'Huguet Madame de La Fite qui a publié, en 1778, des *Entretiens, drames et contes moraux à l'usage des enfants* représentant des discussions entre une mère, Madame de Valcour, sa fille, nommée Julie, et Annette, sa nièce. Notons que, même si le

¹⁵⁴ HUGUET (Françoise) et HAVELANGE (Isabelle), *op.cit.*

terme *enfants* du titre n'indique pas le genre du public visé, les protagonistes nous laissent à penser que l'ouvrage est destiné aux filles. De multiples histoires sont insérées dans les conversations et nous pouvons même y trouver certains drames. Si dans ces différents ouvrages, les jeunes filles sont représentées, l'image de la bonne est, quant à elle, moins présente.

Ces trois textes étant similaires au nôtre par les caractéristiques que nous avons citées, il est intéressant de mettre en évidence les ressemblances et les divergences des éducations préconisées par ces auteures, en étudiant principalement le péri-texte des œuvres. L'objectif est de découvrir si, comme Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, ces auteures combinent aussi une éducation basée sur la religion et la raison.

Comme les titres des œuvres l'indiquent, à l'instar de Madame Leprince de Beaumont, Madame de Maintenon, Madame d'Épinay et Madame de La Fite ont choisi la forme dialoguée, développant dès lors un esprit critique lié à la raison, travailler la raison des enfants étant un souhait de John Locke. C'est ce que les différentes éducatrices réalisent en éduquant les jeunes filles à développer des « connaissances systématiques »¹⁵⁵. Ainsi, grâce à l'étude rapide du titre, nous pouvons d'emblée affirmer que les préceptrices préconisent bien un enseignement basé sur la raison.

II.1. Les *Conversations* de Madame de Maintenon

Madame de Maintenon a vécu principalement au XVII^e siècle, mais ses *Conversations* ont été publiées au XVIII^e siècle. En effet, dans la troisième édition des *Conversations de Madame la Marquise de Maintenon* (1828), l'éditeur explique dans la partie « Observation sur cette nouvelle édition » que les textes sont parus pour la première fois en 1757, à titre posthume, sous l'intitulé *Loisirs de Madame de Maintenon*¹⁵⁶. Suit ensuite l'avertissement de l'éditeur de 1757, qui rappelle la notoriété de l'auteure et signale la sagesse, la piété et la douceur dont regorge cet ouvrage visant à instruire et à plaire¹⁵⁷. Il existe également les *Conversations inédites de Madame la Marquise de Maintenon*, reprenant des conversations qui n'étaient pas présentes dans l'ouvrage précédent.

¹⁵⁵ VANOFLEN (Laurence), « La Conversation, une pédagogie pour les femmes ? », *op.cit.*, pp. 186-187.

¹⁵⁶ MAINTENON (Marquise de), *Conversations de Madame la Marquise de Maintenon. Troisième édition, publiée par M. de Monmerqué*, Paris, Blaise, 1828 [1757], np.

¹⁵⁷ *Ibid.*, pp. I-III.

L'avertissement de cet ouvrage, écrit par l'éditeur lui-même, éclaire le lecteur quant à l'objectif de l'auteure : indiquer aux jeunes filles la conduite idéale dans le monde, les défauts à esquiver et les vertus à suivre en tant que personne du sexe féminin¹⁵⁸. Cet avertissement est suivi d'une notice biographique sur l'auteure. Dans ce portrait, Madame de Maintenon est décrite comme une femme possédant un mélange de religion, d'honneur, mais également de prétention et d'orgueil. Elle a néanmoins rejoint assez rapidement les vertus religieuses, pour se détacher de cette vanité¹⁵⁹.

L'étude du périphrase ne nous permet pas de découvrir l'éducation complète prônée par l'auteure. Si le soutien de la réflexion, mis en avant grâce à la forme des conversations, est indiqué d'emblée par le titre, la question de la religion est peu présente. En effet, la biographie de l'auteure, fournie dans le périphrase, et son lien avec la religion nous mènent à croire qu'elle soutient une éducation religieuse, mais c'est l'analyse du texte qui l'annonce clairement : Madame de Maintenon met en scène une élève affirmant qu'il faut suivre la religion et la modestie pour réaliser ses actions, contrairement à ce qui se trouve dans les livres ou les usages du monde¹⁶⁰. L'auteure, afin d'éduquer les jeunes filles à se comporter dans le monde, les amène donc à raisonner et à utiliser la religion pour réaliser leurs actions. Comme Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, elle semble allier une éducation basée sur la raison et la religion.

II.2. Les *Conversations d'Émilie* de Madame d'Épinay

Dans les *Conversations d'Émilie*, dont la première édition date de 1774, une lettre de l'auteure adressée à l'éditeur est présente. Dans celle-ci, Madame d'Épinay explique ses objectifs : elle n'a pas l'ambition de proposer un nouveau plan d'éducation, mais souhaite simplement montrer comment, par des moments de détente, une mère peut réussir à former l'esprit d'un enfant et lui faire acquérir des sentiments honnêtes et vertueux. Son projet éducatif est donc décrit comme étant similaire aux autres de son époque. L'éducation présentée est un système divisé en trois phases : la première se termine à dix ans, la deuxième à quatorze ou à quinze ans et la troisième lors du fondement de

¹⁵⁸ MAINTENON (Marquise de), *Conversations inédites de Madame la Marquise de Maintenon précédées d'une notice historique par M. de Monmerqué*, Paris, Blaise, 1828, pp. III-IV.

¹⁵⁹ *Ibid.*, pp. LXXVI-LXXVII.

¹⁶⁰ MAINTENON (Marquise de), *Conversations de Madame la Marquise de Maintenon. Troisième édition, publiée par M. de Monmerqué, op.cit.*, p. 126.

l'enfant. Madame d'Épinay se concentre uniquement sur la première tranche d'âge, son but étant de développer l'esprit et de partir d'une parole futile pour amener des réflexions solides et sensées¹⁶¹. La pratique éducative est basée sur la discussion, puisque, comme dans notre corpus, celle-ci permet aux jeunes filles d'apprendre sans s'en rendre compte. D'ailleurs, dans une nouvelle version de l'avertissement dans la seconde édition, nous retrouvons l'idée que la conversation est utile pour former l'esprit et la réflexion sans problème ni effort¹⁶². Tandis que Madame Leprince de Beaumont éduque des adolescentes et Madame d'Épinay des enfants du sexe féminin, toutes deux souhaitent bel et bien développer le raisonnement de leurs élèves.

En effet, nous observons que, dans le péri-texte, l'accent est principalement mis sur l'importance de la réflexion, l'objectif premier étant d'apprendre aux filles à raisonner. Par ailleurs, aucune mention de la religion n'est présente. En réalité, dans les deux éditions des *Conversations d'Émilie*, l'auteure contourne ce sujet pour mettre en avant une morale laïque. L'enseignement religieux est réalisé par Émilie seule en amont de la conversation et n'est pas présent dans le livre¹⁶³, comme le prouve la première réplique « Maman, j'ai bien étudié mon catéchisme¹⁶⁴ ». La mère d'Émilie, et donc l'auteure, semble soutenir l'importance du raisonnement, éloignant Émilie de la religion. Bien que l'objectif de Madame Leprince de Beaumont et celui de Madame d'Épinay soient identiques, leur éducation n'a pas les mêmes bases : notre auteure associe la foi et la raison tandis que Madame d'Épinay laisse la question de la religion sous silence pour soutenir une morale plus laïque.

II.3. *Entretiens, drames et contes moraux à l'usage des enfants de Madame de La Fite*

Dans la dédicace de la quatrième édition des *Entretiens, drames et contes moraux à l'usage des enfants* de 1791 — la publication originale datant de 1778 — adressée à la reine de Grande-Bretagne, Madame de La Fite annonce d'emblée son but : donner des

¹⁶¹ ÉPINAY (Louise d'), *Conversations d'Émilie*, t. I, Paris, Humblot, 1781 [1774], pp. XI-XII.

¹⁶² *Ibid.*, p. I.

¹⁶³ VANOFLEN (Laurence), « Lumières de la foi, lumières de la raison : Des *Conversations d'Émilie* d'Épinay aux *Entretiens* de Mme de la Fite », sur *Academia*, URL : <https://miniurl.be/r-39rv>, pp. 2-3 (10/04/20).

¹⁶⁴ ÉPINAY (Louise d'), *op.cit.*, p. 1.

modèles aux enfants à l'aide d'histoires fictionnelles et morales¹⁶⁵. La longue préface qui suit, écrite par l'auteure elle-même, est très intéressante, car elle fournit beaucoup d'informations sur l'éducation préconisée. Les ouvrages de notre auteure et de Madame d'Épinay sont présentés comme les seuls possédant une morale accessible aux enfants. Bien que Madame de Beaumont ait connu un succès certain, l'auteure n'a pas utilisé toutes les caractéristiques de ses livres d'éducation pour plusieurs raisons. D'abord, Madame de La Fite est contre l'utilisation du merveilleux de notre auteure — cette dernière l'utilisant, comme nous l'avons dit, surtout dans le *Magasin des enfants* et peu dans notre corpus — car elle pense que, même si celui-ci plait aux enfants, il amène des idées erronées. Elle refuse donc d'avoir recours à l'in vraisemblance et propose aux enfants des histoires semblables à ce qu'ils vivent ou ont vécu¹⁶⁶. Ainsi, même si Madame de La Fite commence par un discours élogieux sur notre auteure, elle refuse son apport de fiction utilisée pour former l'esprit de ses élèves. Ensuite, l'auteure des *Entretiens* admet l'éducation de Madame de Beaumont basée sur la religion, mais pense qu'elle a commencé à leur enseigner celle-ci trop tôt. Elle affirme, comme notre auteure, que la religion mène au bonheur, mais défend une méthode différente. Elle souhaite en effet que les enfants soient d'abord amenés à observer les traces de sagesse, mais aussi de bonté présentes dans l'univers et qu'ils apprennent par eux-mêmes l'importance de l'existence de l'Auteur de l'univers¹⁶⁷. C'est ainsi qu'elle tâche d'éduquer ses élèves à la vertu. Elle ne met pas en avant des sujets liés à la religion, mais n'en présente pas qui seraient opposés à cette dernière¹⁶⁸. L'auteure annonce traiter de la religion dans un potentiel second volume : une fois que ses élèves connaîtront celle-ci, elles devront comprendre que tout s'y rapporte¹⁶⁹.

Madame de La Fite, tout au long de sa préface, semble vouloir justifier la manière dont elle se distingue de notre auteure. Écrivant toutes les deux des ouvrages d'éducation, elle prend le contre-pied de Madame Leprince de Beaumont pour valoriser ses propres principes éducatifs. Par l'usage des dialogues, Madame de La Fite soutient, comme les

¹⁶⁵ LA FITE (Marie-Élisabeth de), *Entretiens, drames et contes moraux à l'usage des enfants*, t. 1, s.l., s.n., 1791 [1778], p. IV.

¹⁶⁶ *Ibid.*, pp. V-VI.

¹⁶⁷ *Ibid.*, pp. VII-VIII.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. X.

¹⁶⁹ *Ibid.*, pp. XI-XII.

autres, un apprentissage par la raison. À côté de cela, elle prône une éducation religieuse solide, mais plus tardive et progressive¹⁷⁰.

En définitive, ces trois auteures étudiées partagent entre elles, et avec Madame Leprince de Beaumont, une éducation basée principalement sur la raison, celle-ci étant tout d'abord indiquée par le titre des œuvres. Les auteures ont pourtant des particularités et se distinguent donc l'une de l'autre. Rappelons que, dans le *Magasin des adolescentes*, l'auteure souhaite apprendre à raisonner aux élèves, tout en les éduquant dès le départ à la religion. Le péri-texte des *Conversations* de Madame de Maintenon ne donne pas beaucoup d'informations sur son éducation, mais il est possible d'imaginer qu'elle soutient une éducation liée aux vertus religieuses. Madame d'Épinay, dans les *Conversations d'Émilie*, vise un public plus jeune que celui de notre corpus. De plus, l'enseignement religieux n'est pas présent explicitement dans le texte, l'auteure soutenant plutôt une morale laïque. Alors que Madame d'Épinay présente son éducation comme similaire aux autres de son époque, Madame de La Fite insiste sur ses différences avec les ouvrages de Madame de Beaumont : contre l'utilisation du merveilleux de cette dernière, elle soutient un usage du vraisemblable. De plus, la rejoignant sur le fait que la religion mène au bonheur, elle refuse un apprentissage de la religion prématuré et préconise son enseignement plus tardivement. Notons également que notre auteure, Madame de La Fite et Madame d'Épinay transmettent leur matière de façon différente : les deux premières utilisent plutôt les contes et les drames tandis que la troisième use de situations quotidiennes¹⁷¹.

Par l'étude du péri-texte, nous pouvons donc dire que notre auteure et les trois autres auteures étudiées, malgré leurs différences, appartiennent à la même mouvance qui essaye de se distinguer des publications du XVIII^e siècle : il s'agit d'un groupe de femmes qui s'adressent aux filles par des ouvrages éducatifs dialogiques. Par ceux-ci, elles fournissent à leurs élèves féminines un enseignement approfondi leur permettant principalement d'acquérir une raison.

¹⁷⁰ VANOFLÉN (Laurence), « Lumières de la foi, lumières de la raison : Des *Conversations d'Émilie* d'Épinay aux *Entretiens* de Mme de la Fite », *op.cit.*, p. 8.

¹⁷¹ VANOFLÉN (Laurence), « La Conversation, une pédagogie pour les femmes ? », *op.cit.*, pp. 188-189.

III. Succès et réception dans la presse

Le *Magasin des adolescentes* a reçu un bel accueil lors de sa parution. Il s'est effectivement très bien vendu et a été réédité près de cinquante fois sur une période de septante ans¹⁷², ce qui prouve son succès. Il a également été traduit en pas moins de dix langues différentes telles que l'allemand, le néerlandais, le russe et le suédois¹⁷³. Cet ouvrage, dans sa version originale, était lu en France, mais aussi partout en Europe et était utilisé par un grand nombre de gouvernantes¹⁷⁴. Ce succès pourrait s'expliquer par l'appartenance de l'auteure aux Lumières religieuses combinant la foi et la raison. En effet, par cette association, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont vise aussi bien les lecteurs catholiques que les lecteurs non catholiques. De plus, même si elle se définit toujours comme catholique, son œuvre trouve sa place dans un environnement plus large, étant donné que les Lumières religieuses s'inscrivent au-dessus des différentes luttes religieuses¹⁷⁵.

Tout au long de la seconde moitié du XVIII^e siècle, notre auteure a donc été présente au-devant de la scène pour sa mission éducative et sa pédagogie. Petit à petit, après la Révolution, puis durant la III^e République, son succès est devenu plus modeste, à cause de l'éducation chrétienne prônée. Mettant en avant un modèle éducatif qui devait être éliminé, elle a été écartée de la pédagogie de cette République et c'est son statut de conteuse qui a été valorisé¹⁷⁶. Le *Magasin des adolescentes* semble donc avoir été beaucoup lu au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle avant de disparaître.

Tous les critiques affirment donc que le *Magasin des adolescentes* a connu un grand succès au XVIII^e siècle. Néanmoins, nous ne savons pas précisément comment l'éducation qu'il défend a été perçue lors de sa parution. L'une des manières de le découvrir est d'étudier sa réception à travers des revues. Concernant notre corpus, le *Gazetier Universel*¹⁷⁷ fait état de plusieurs références pour la période allant de 1760 à 1763 en France. Huit journaux en particulier ont été choisis, car ils sont définis comme

¹⁷² KALTZ (Barbara), *op.cit.* p. 52.

¹⁷³ JANSSENS (Uta), *op.cit.*, p. 5.

¹⁷⁴ KALTZ (Barbara), *op.cit.*, p. 54.

¹⁷⁵ C. MONTOYA (Alicia), *op.cit.*, pp. 141-142.

¹⁷⁶ BÉRENGUIER (Nadine), *op.cit.*, pp. 244-245.

¹⁷⁷ Le *Gazetier Universel*, URL : <http://gazetier-universel.gazettes18e.fr/> (02/11/19). Nous n'avons analysé que les journaux mis en ligne, certains numéros de ceux-ci étant manquants.

des journaux reconnus à l'époque, sont liés à la littérature et à la culture : le *Censeur hebdomadaire*, l'*Avant-coureur*, l'*Année littéraire*, le *Journal chrétien*, le *Journal des dames*, le *Journal encyclopédique*, le *Journal étranger* et le *Mercure de France*.

Une analyse approfondie de ces journaux laisse apparaître plusieurs références à notre ouvrage. Un article du tome v de l'*Année littéraire* de 1760¹⁷⁸ donne par exemple des informations pratiques sur le *Magasin des adolescentes*, mais aussi sur sa fonction, sur son contenu et sur le langage utilisé. Il est défini par le journaliste comme l'un des meilleurs livres à fournir aux jeunes, même si certains éléments devraient être modifiés, comme des expressions, la longueur des fables et des histoires connues. Le *Journal chrétien*, quant à lui, aborde à deux reprises l'ouvrage. Dans la partie concernant l'annonce des nouveaux livres du journal d'octobre 1760¹⁷⁹, nous observons un texte court donnant des informations contextuelles : l'auteur du texte, son lieu de parution, l'endroit où il est possible de se le procurer à Paris, le format et le nombre de volumes. En décembre¹⁸⁰ de la même année, un nouvel article beaucoup plus long aborde l'œuvre de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont. Il donne des informations sur le livre, les personnages, les préceptes défendus, les dialogues et la matière enseignée. Le périodique de 1761 allant d'avril à juin du *Journal des dames*¹⁸¹ cite Madame de Beaumont et plusieurs de ses œuvres, dont notre corpus. Le *Magasin des adolescentes* est également traité à deux reprises dans le *Journal encyclopédique*. Notre corpus est cité une première fois dans la deuxième partie du tome v (15 juillet 1760)¹⁸² dans la catégorie des nouvelles littéraires d'Angleterre, mais l'article s'attarde plutôt sur des informations concernant l'auteur. La seconde fois, le 15 janvier 1763¹⁸³, une référence à l'ouvrage est sous-entendue, lorsque dans les nouvelles littéraires d'Angleterre, est présentée *The polite lady*, c'est-à-dire *La demoiselle polie ou cours d'éducation des jeunes demoiselles*. Un parallèle est créé entre cette œuvre et les ouvrages semblables de notre auteure, et donc

¹⁷⁸ L'*Année littéraire*, 1760, t. v, sur *Babel*, URL : <https://miniurl.be/r-39ro>, pp. 48-56 (02/11/19).

¹⁷⁹ Le *Journal chrétien*, octobre 1760, sur *Google Books*, URL : <https://miniurl.be/r-39rp>, p. 190 (04/11/19).

¹⁸⁰ Le *Journal chrétien*, décembre 1760, sur *Google Books*, URL : <https://miniurl.be/r-39rq>, pp. 76-98 (04/11/19).

¹⁸¹ Le *Journal des dames*, avril 1761, t. 1, sur *Google Books*, URL : <https://miniurl.be/r-39rr>, p. 49 (05/11/19).

¹⁸² Le *Journal encyclopédique*, 15 juillet 1760, t. v, 2, sur *Google Books*, URL : <https://miniurl.be/r-39rs>, pp. 125-126 (04/11/19).

¹⁸³ Le *Journal encyclopédique*, 15 janvier 1763, t. 1, 2, sur *Google Books*, URL : <https://miniurl.be/r-39rt>, p. 139 (04/11/19).

implicitement notre corpus. *The polite lady* est qualifiée en tant qu'œuvre de la même valeur que les ouvrages de Madame Leprince de Beaumont. Le dernier périodique qui fait référence au livre étudié est le *Mercure de France*. Celui-ci en parle, en effet, rapidement dans le second volume du numéro d'octobre de l'année 1760¹⁸⁴. Le journaliste cite un livre en donnant une certaine librairie dans laquelle se trouve aussi le *Magasin des adolescentes*.

Plusieurs constats peuvent être tirés de ce recensement. Dans les huit journaux étudiés, cinq traitent du *Magasin des adolescentes*. L'ouvrage est la plupart du temps cité dans des journaux datant de 1760, plutôt dans la seconde partie de l'année, ce qui peut donner un indice plus précis sur sa date de parution. Les périodiques en parlent rarement les années suivantes, et lorsque c'est le cas, c'est simplement pour le citer ou réaliser un parallèle avec d'autres œuvres venant de paraître.

Même si, en règle générale, les textes donnent principalement des informations pratiques, les journaux sont positifs lorsqu'ils décrivent longuement l'ouvrage de notre auteure. En effet, aucun des articles trouvés ne le critique, ce qui démontre une bonne réception de l'œuvre. Lorsque les textes en parlent en détail, le *Magasin des adolescentes* est conseillé au public. Les deux articles qui se penchent le plus sur l'ouvrage sont celui du tome V de l'*Année littéraire* de 1760 et celui de décembre du *Journal chrétien* de 1760. Ces textes s'attardent sur le sujet qui nous intéresse, l'éducation. Le premier explique que le sentiment, la raison et la religion ont inspiré l'auteure dans son travail, l'objectif étant d'apprendre aux jeunes filles à raisonner, à penser, mais aussi à régler l'objet et les choix de leurs sentiments. Pour ce faire, elle utilise notamment le précepte de l'exemple en faisant réciter à ses élèves l'Histoire sacrée et profane, et en insérant certaines histoires¹⁸⁵. L'article fournit un passage de l'avertissement pour démontrer son propos. Dans le second, l'auteur se sert notamment d'extraits de l'avertissement et d'un dialogue — surtout basés sur la religion — pour illustrer l'éducation prônée par Jeanne-Marie Leprince de Beaumont. Plusieurs matières sont étudiées : « rien n'y est négligé des connaissances utiles à la jeunesse, & tout y tend à l'avantage de la Religion & des bonnes

¹⁸⁴ Le *Mercure de France*, octobre 1760, t. II, sur *Google Books*, URL : <https://miniurl.be/r-39ru>, p. 129 (04/11/19).

¹⁸⁵ L'*Année littéraire*, *op.cit.*, pp. 48-50.

mœurs¹⁸⁶ ». Ces deux articles vantent l'ouvrage, puisque le premier, malgré quelques reproches, le décrit comme l'un des meilleurs livres qui puissent être lus par les jeunes filles, et le second le conseille aux institutrices. L'éducation prônée par notre auteure semble donc plaire aux deux journalistes.

Précisons cependant que ces deux journaux, qui ne possèdent pas une idéologie identique, se penchent sur l'éducation, mais de manière différente. Alors que l'*Année littéraire* admet le lien entre la raison et la religion, le *Journal chrétien* s'attarde surtout sur la question de la religion dans l'éducation, sans doute parce que ce périodique se penche principalement sur des sujets religieux, s'opposant à l'irrégion et aux philosophes¹⁸⁷. L'évocation de l'éducation du *Magasin des adolescentes* dans l'*Année littéraire* peut être expliquée par son lien avec les Lumières religieuses : même si ce journal s'oppose aux philosophes du XVIII^e siècle, il se place dans une mouvance des Lumières par la présence d'une ouverture d'esprit et soutient également la religion¹⁸⁸. Il doit donc sans doute être destiné à un lectorat proche des Lumières religieuses.

Il est intéressant de prolonger cette analyse sur la présence de notre corpus dans les journaux par une étude sur la représentation de notre auteure dans ceux-ci. Nous avons expliqué qu'elle a eu un succès auprès d'un public large, mais qu'à cause de son statut de femme auteure, de ses publications journalistiques et de ses ouvrages pédagogiques, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont était méprisée par les hommes de lettres de son époque. Les éloges faits à son ouvrage nous laissent déjà penser que celle-ci a été bien reçue par le public, mais, dans les journaux étudiés, deux articles traitant du *Magasin des adolescentes* s'attardent sur la personne de notre auteure en particulier. Il s'agit d'un article paru dans le tome V du *Journal encyclopédique* du 15 juillet 1760 et d'un autre paru le 15 janvier 1763 dans ce même périodique. Dans les deux, les talents de l'auteure sont vantés. En effet, le premier la décrit positivement : le journaliste y explique qu'elle a acquis la confiance du public et un certain respect grâce à son honnêteté et son talent en ce qui concerne l'éducation des jeunes filles¹⁸⁹. Le second, quant à lui, vante son talent et

¹⁸⁶ Le *Journal chrétien*, décembre 1760, *op.cit.*, p. 97.

¹⁸⁷ HARDESTY DOIG (Kathleen), « Journal chrétien 2 (1754-1764) », sur *Dictionnaire des journaux 1600-1789*, URL : <http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0627-journal-chretien-2> (25/07/20).

¹⁸⁸ BALCOU (Jean), « Année littéraire (1754-1776) », sur *Dictionnaire des journaux 1600-1789*, URL : <http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0118-lannee-litteraire> (25/07/20).

¹⁸⁹ Le *Journal encyclopédique*, 15 juillet 1760, t. V, 2, *op.cit.*, p. 125.

ses mérites¹⁹⁰. L'analyse de ces deux articles confirme donc notre supposition de départ. Alors qu'elle n'était pas vraiment appréciée par les hommes de lettres, Madame Leprince de Beaumont semble avoir eu une certaine popularité auprès d'un public large. À ce propos, il importe tout de même de préciser que Friedrich Melchior Grimm, dans la *Correspondance littéraire* traite de notre auteure assez positivement. Il affirme, en effet, qu'il a lu le conte de *La Belle et la Bête* et avoue sa gratitude envers l'auteure. Selon lui, ce conte peut avoir du succès parce qu'il est rempli « de naïveté et d'intérêt »¹⁹¹. Dans ses propos, il se montre élogieux envers notre auteure et ne la sous-estime pas, malgré le fait qu'elle soit une femme qui écrit, contrairement à d'autres hommes de lettres, comme évoqué dans l'introduction. Cette hypothèse est possible, même si cette absence de mépris peut simplement être due au fait qu'il ne la considère pas comme une écrivaine.

En bref, bien qu'il ne soit pas abondamment question du *Magasin des adolescentes*, dans la presse littéraire du XVIII^e siècle, l'ouvrage paraît avoir bénéficié d'un retentissement positif et semble avoir été considéré comme un modèle à suivre par certains. En effet, les deux articles qui s'attardent sur l'ouvrage et l'éducation qu'il préconise le conseillent au public, ce qui prouve qu'il est considéré comme un bon ouvrage éducatif. L'auteure est elle-même admirée, puisque deux articles qui traitent de notre corpus en profitent pour évoquer son talent. Ainsi, le succès du *Magasin des adolescentes* démontre que, même si cet ouvrage n'est pas singulier, le type d'éducation prôné, se distinguant d'autres publications de l'époque, est apprécié. Ajoutons également que la valorisation de notre auteure et de notre corpus par un public large et par les journaux peut être liée à l'activité journalistique de Madame Leprince de Beaumont et à la proximité de l'ouvrage étudié avec les périodiques.

IV. Conclusion

Madame Leprince de Beaumont trouve sa place dans la littérature pour la jeunesse du XVIII^e siècle en tant qu'auteure, à la fois de livres destinés aux jeunes filles, mais également en tant qu'écrivaine de magasins composés de dialogues. Bien que ce type de

¹⁹⁰ Le *Journal encyclopédique*, 15 janvier 1763, t. I, 2, *op.cit.*, p. 139.

¹⁹¹ GRIMM (Friedrich Melchior) et DIDEROT (Denis), *Correspondance littéraire, philosophique et critique, adressée à un souverain d'Allemagne, depuis 1770 jusqu'en 1782*, t. II, Paris, Buisson, 1812, pp. 167-168.

livre ne soit pas fréquent à l'époque, nous avons constaté que d'autres auteures telles que Madame de Maintenon, Madame d'Épinay et Madame de La Fite écrivent des ouvrages semblables. L'étude du péri-texte de leurs œuvres nous a permis d'affirmer qu'elles y soutiennent toutes, malgré plusieurs différences, une éducation poussée, mettent en avant la raison et défendent un point de vue différent sur la religion. Le projet de notre auteure ne fait donc pas la singularité de notre corpus en particulier, mais bien de quelques livres créés par plusieurs femmes. Ces auteures font partie d'un groupe d'éducatrices qui essaye d'innover au XVIII^e siècle en proposant un changement dans la conception du savoir féminin.

En étudiant la présence du *Magasin des adolescentes* dans différents journaux, nous avons pu confirmer que celui-ci avait été bien perçu à l'époque. Même s'il n'est pas traité abondamment et que la plupart des articles donnent surtout des informations pratiques, ceux qui l'évoquent plus longuement sont positifs à son sujet. Abordant un point de vue différent, deux d'entre eux se penchent d'ailleurs sur l'éducation préconisée dans notre corpus et le conseillent au public. L'éducation prônée par notre corpus, qui n'est pourtant pas singulier au XVIII^e siècle, semble être appréciée par un public assez large, différent de celui des hommes de lettres. Cet écho positif de l'ouvrage amène l'idée d'une popularité de l'auteure, renforcée par divers articles élogieux à son propos.

PARTIE II : UNE EDUCATION PLURIELLE DE LA FEMME

I. Introduction

La première partie de ce mémoire était consacrée à l'étude de la singularité de notre corpus. Nous avons notamment étudié le projet éducatif de l'auteure par le biais du péri-texte et démontré qu'elle annonçait son intention de présenter une éducation basée sur la raison, mais aussi sur la religion. Rappelons que cette éducation n'est pas contradictoire, l'alliance entre la foi et la raison étant une des caractéristiques du courant des Lumières religieuses dont notre auteure fait partie. L'éducation du *Magasin des adolescentes* destinée aux jeunes filles doit plutôt être considérée comme plurielle, car elle prône et associe plusieurs principes différents en présentant dans son ouvrage une combinaison complexe de composantes éducatives : elle propose une éducation basée sur la religion, mais aussi, notamment par l'enseignement de la raison, une éducation liée à la modernité des Lumières. Dans certains cas, qui seront développés, la foi et la raison sont combinées.

L'étude de la seconde partie de ce mémoire se penche sur ces composantes éducatives et les différents motifs présents dans le texte qui lui correspondent. Le recensement de ces derniers s'est voulu le plus complet possible, et ils sont illustrés par des exemples représentatifs, mais non exhaustifs, du texte. En plus de mettre en évidence l'association complexe des composantes éducatives, l'objectif consiste aussi à dégager la finalité de l'éducation.

II. Éducation religieuse

La religion occupe une place importante dans l'éducation prônée par Madame Leprince de Beaumont. Nous l'avons dit, dans son avertissement, l'auteure annonce, dès le départ et à plusieurs reprises, qu'un des objectifs du *Magasin des adolescentes* est de « former dans une fille de quinze ans, une femme chrétienne¹⁹² ». Elle ajoute également qu'une femme ne peut être honnête si elle n'est pas chrétienne : « Je ne puis en faire d'honnêtes femmes à toute épreuve, sans en faire de parfaites chrétiennes¹⁹³ ». Pour

¹⁹² *Magasin des adolescentes*, t. I, p. VIII.

¹⁹³ *Ibid.*, t. I, p. XIV.

atteindre ce but, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, à travers le personnage de Mlle Bonne, éduque longuement ses élèves à la religion, par différentes approches que nous allons détailler. Elle insiste en effet auprès d'elles sur la création du monde par Dieu, sur l'importance de la religion dans la réalisation de leurs actions et dans la vie quotidienne. Elle souligne aussi le rôle fondamental de la religion dans le choix de leurs loisirs : elle déconseille plusieurs activités à ses élèves, car celles-ci sont contraires à la religion. Ainsi, comme nous allons le mettre en évidence et l'illustrer, dans l'éducation préconisée par l'auteure, la religion doit dominer la vie des adolescentes.

II.1. Création du monde par Dieu

« La vie est un présent du Créateur, & [...] il y a de l'ingratitude à le recevoir avec dégoût, ou même avec indifférence. [...] Il faut en jouir avec plaisir, parce que Dieu nous la donne¹⁹⁴ ». Ce propos, prouvant que pour l'auteure la religion doit être au centre de tout, résume bien sa pensée : le monde a été créé par Dieu ; il est important de profiter de la vie, car celle-ci est un cadeau de Dieu. Cette idée est renforcée plus loin, lorsque Mlle Bonne affirme que le corps humain est une œuvre de la Providence. Effectivement, dans le dialogue XIX, une discussion porte sur le corps humain et sur le trajet emprunté par les aliments dans celui-ci. La gouvernante commence son propos en affirmant : « Vous mangez plusieurs fois par jour, mes enfans, sans avoir jamais réfléchi sur la quantité d'outils dont la providence vous a pourvus pour pouvoir vous nourrir¹⁹⁵ ». Tout le fonctionnement du corps est ensuite décrit comme étant créé par Dieu, puisque la préceptrice explique, par exemple, que la langue, mais aussi les dents ont été conçues par la Providence. À côté de la création par Dieu, l'éducatrice précise également que le Créateur conserve les corps :

Si la création est un miracle, la conservation en est un bien plus grand, & il est aisé de concevoir que Dieu veille sur nous d'une manière bien particulière, pour qu'à chaque instant il ne se détraque pas quelques-uns de nos ressorts¹⁹⁶.

Même si, dans le dialogue XIX, la leçon porte sur la digestion et mentionne la dissection, et en ce sens se rapproche du progrès de l'époque, les différentes explications sur la création et la conservation du corps humain sont basées sur la religion. L'éducatrice

¹⁹⁴ *Ibid.*, t. III, p. 69.

¹⁹⁵ *Ibid.*, t. III, p. 72.

¹⁹⁶ *Ibid.*, t. III, p. 79.

soutient le fait que notre existence est due à la Providence. Ces quelques phrases exprimées par l'auteure mettant en avant la religion semblent indiquer la dominance de celle-ci et annoncent une éducation religieuse.

II.2. Présence de la religion dans les actions

La préceptrice enseigne aux jeunes filles les raisons pour lesquelles il est important de prendre en compte la religion dans leur conduite. D'abord est présente l'idée que Dieu, s'il est écouté, guide les actes des adolescentes, puisque la gouvernante leur dit : « toutes les mauvaises actions que vous avez faites, vous auriez pu les éviter avec le secours de Dieu¹⁹⁷ ». Ainsi, elle explique que toutes les bonnes actions sont réalisées grâce à Dieu et qu'il peut empêcher les mauvaises. Les actions considérées comme positives et que les jeunes filles doivent réaliser — même si l'éducatrice ne les détaille pas — sont donc celles soutenues par Dieu et par la religion.

Dans le dialogue XIII, l'auteure ajoute que la religion doit toujours être présente, car elle seule permet de condamner les passions que les jeunes filles doivent éviter. De cela découle l'impossibilité de vivre sans religion. *Lady Louise* dit qu'elle connaît plusieurs hommes qui n'ont pas de religion, mais qui sont tout de même des honnêtes hommes, ce à quoi Mlle Bonne répond :

Ils le paroissent, ma chere, mais en vérité ils ne le sont pas, ou ils sont dans un danger prochain de cesser de l'être. Il n'y a que la Religion qui puisse nous engager à vaincre nos passions dominantes, il n'y a qu'elle qui puisse nous donner les secours suffisans pour cela. La philosophie n'y est pas suffisante¹⁹⁸.

Elle explique, en quelque sorte, qu'il n'est pas exclu qu'un non-chrétien puisse être un honnête homme, mais il aura moins de chances qu'un chrétien de le rester. Selon l'auteure, il faut être fortifié par la religion, car seule celle-ci peut aider l'homme à combattre ses passions, la philosophie ne pouvant la remplacer.

Dans l'avertissement, Madame Leprince de Beaumont réalisait une critique des mondains ne se soumettant pas à la religion. Celle-ci est également présente dans le texte. Toujours dans l'idée que la religion doit être omniprésente dans les actions, Mlle Bonne prévient les jeunes filles :

¹⁹⁷ *Ibid.*, t. I, pp. 123-124.

¹⁹⁸ *Ibid.*, t. II, p. 142.

Vous entrez, ou vous êtes prêtes d'entrer dans le monde, où vous ne trouverez que trop de gens de cet espèce ; vous entendrez des railleries contre les âmes simples qui se soumettent humblement à la parole de Dieu ; vous aurez les oreilles rebatues des mauvais raisonnements des libertins à ce sujet, on vous excitera à lire des livres pernicieux. Regardez ceux qui vous parleront ainsi, ou qui voudront vous prêter de tels livres comme des empoisonneurs, des pestes publiques ; ne craignez point de penser que ce sont de malhonnêtes gens, si leur cœur pouvoit vous être dévoilé, vous verriez que ce jugement n'est point trop rigoureux. [...]

Dieu est la souveraine raison, [...] toutes ses œuvres sont infiniment sages & raisonnables¹⁹⁹.

Par ces phrases, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont avertit ses élèves sur leur futur proche, puisqu'elles vont rapidement entrer dans le monde. Selon elle, des personnes malhonnêtes qui proviennent du monde chercheront sans doute à les pervertir en se moquant de ceux qui se soumettent à Dieu, en leur donnant des raisonnements libertins et en les invitant à lire des livres dangereux, contre la religion. L'éducatrice va jusqu'à attaquer ces individus en les considérant comme empoisonneurs ou pestes publiques, des personnes qu'il ne faut donc pas approcher. Ces deux expressions utilisées par Mlle Bonne ne sont pas rares dans les discours anti-libertins, tels que le sien. Elle affirme que c'est Dieu qu'il faut suivre. Ainsi, en incitant ses élèves à écouter Celui-ci, elle renforce sa critique des mondains qui ne se soumettent pas à la religion. L'éloignement de ceux-ci est également présent lorsque Mlle Bonne explique à *Lady Sincère* :

On ne peut servir deux maîtres, nous assure ce divin Sauveur. Miss *Lucie* a renoncé courageusement au monde, elle ne sert plus qu'un maître qui est Jésus-Christ, & ce Maître libéral, outre une récompense infinie qu'il lui prépare en l'autre vie, lui rend encore dans celle-ci le centuple de ce qu'elle fait pour lui, comme il l'a promis. Vous n'en êtes pas-là ; vous voudriez prendre des deux mains les plaisirs, ceux que vous offre le monde, & ceux que procure la piété ; cela n'est pas possible²⁰⁰.

Dans ce propos, l'éducatrice explique aux adolescentes qu'il n'est pas possible de profiter des plaisirs du monde et de la religion à la fois. Elle les invite donc à faire un choix qu'elle n'impose pas clairement. Cependant, en affirmant que la religion est essentielle, car elle permet aux jeunes filles d'avoir une vie, à la fois sur Terre et dans l'au-delà, elle encourage ses élèves à rejeter les plaisirs du monde et à suivre ceux de la religion. L'objectif de l'auteure est donc que ses élèves deviennent des jeunes filles chrétiennes appartenant au monde et rejetant les passions de ce dernier qui iraient à l'encontre de la religion.

¹⁹⁹ *Ibid.*, t. III, pp. 187-188.

²⁰⁰ *Ibid.*, t. II, p. 188.

Précisons que la préceptrice, à la fin du dialogue XIX, lorsqu'elle parle de la religion de différents peuples, montre son opposition, déjà abordée dans l'avertissement, envers les chrétiens superstitieux et les faux dévots, c'est-à-dire les personnes soutenant une dévotion intéressée et spectaculaire qui ne sert qu'à faire carrière. Elle dit même préférer les voleurs, les libertins et les athées à ces derniers. Mlle Bonne souhaite donc que ses élèves deviennent des chrétiennes, mais elle les met en garde : les adolescentes doivent soutenir une vraie dévotion, celle qui possède une foi intérieure.

II.3. Présence de la religion dans la vie quotidienne

II.3.1. Par la prière

En plus de conseiller aux jeunes filles de prendre en compte la religion dans leur conduite, l'éducatrice les invite à l'intégrer dans leur vie quotidienne. Dans le *Magasin des adolescentes*, Mlle Bonne propose à ses élèves de suivre l'exemple de *Lady Lucie* qui consacre ses journées à la prière. Cette dernière explique effectivement le déroulement d'une journée type. Dans celle-ci, la prière, que la jeune fille fait avec plaisir, est présente, voire essentielle. En effet, elle affirme qu'elle « tâche de consacrer à Dieu les premiers instans de la journée en [s'] offrant à lui avec tout ce que [elle] possède²⁰¹ ». Dans sa prière, elle réalise un acte d'adoration et un acte de remerciement. Plus loin, *Lady Lucie* explique longuement la suite de sa journée consacrée à Dieu. Aussi, dans le dialogue XXI, elle raconte qu'après sa prière du matin, elle lit un livre de piété. Cette lecture est évidemment accompagnée d'une prière. La pensée à Dieu est omniprésente dans la suite de la journée, lors du déjeuner, de la récréation, des conversations et avant le coucher. Ces différents moments de prière permettent principalement à l'adolescente de remercier Dieu, de lui demander pardon pour ses fautes et d'essayer de se corriger.

Le modèle de journée décrit par *Lady Lucie* est donc dominé par la pensée de Dieu et par la prière, puisque celles-ci dirigent toutes ses activités. Mlle Bonne, affirmant à *Miss Frivole* que c'est cela qu'elle doit faire si elle veut être une chrétienne²⁰², soutient de manière évidente cette dévotion. Elle pense donc que la prière doit être constamment présente dans l'esprit des adolescentes. Ce n'est pas encore le cas pour toutes, car

²⁰¹ *Ibid.*, t. II, p. 184.

²⁰² *Ibid.*, t. III, p. 119.

certaines d'entre elles posent des questions à *Lady* Lucie et semblent parfois étonnées de son mode de vie basé sur la religion, mais elles essaient de prendre exemple sur leur camarade. Cette dernière paraît d'ailleurs satisfaite et heureuse de la vie qu'elle mène, ce qui peut motiver davantage les jeunes filles à l'imiter. Le bonheur peut alors être considéré comme un moyen de persuasion : *Lady* Lucie donne un modèle de vie favorable, dans lequel elle paraît heureuse, et son bonheur peut entraîner les autres adolescentes à la suivre.

II.3.2. Dans la lecture

Dans ses journées principalement consacrées à Dieu et à la prière, *Lady* Lucie explique lire des livres de piété, ce qui est encouragé par l'éducatrice. Les jeunes filles sont également invitées à lire des passages de la Bible et à les réciter lors des leçons. D'une façon générale, la lecture de textes liés à la religion est presque omniprésente dans le *Magasin des adolescentes*, l'enseignement proposé insistant sur la culture biblique par la lecture de l'ouvrage à voix haute²⁰³.

Tout au long des quatre tomes, sont présentes des histoires des Saintes Écritures, lues, apprises et récitées par les jeunes filles, et parfois divisées en plusieurs parties. Les adolescentes n'hésitent pas à montrer leur enthousiasme à écouter ce type de récits, puisque *Lady* Sensée réagit à une histoire racontée par la gouvernante en disant « que l'histoire de la Sainte Ecriture est belle ! [...] je l'écoute avec autant de plaisir que si je ne l'avois jamais entendue²⁰⁴ », alors que *Lady* Mary dit qu'elle la préfère aux contes de fées²⁰⁵, qui sont moins présents dans notre corpus. Parmi ces différentes histoires provenant de la Bible, nous pouvons retrouver celle d'Élisée, prophète de l'Ancien Testament, mais également d'Esther et de Tobie. À la fin du quatrième tome, *Lady* Mary raconte un récit tiré du Nouveau Testament. Signalons qu'à cause de leur nationalité respective, Mlle Bonne et les adolescentes peuvent avoir des points de vue divergents sur la religion. En effet, l'éducatrice précise à ses élèves qu'elle ne leur a pas annoncé que l'histoire d'Esther et celle de Tobie venaient des Saintes Écritures, parce que

²⁰³ BRUCKER (Nicolas), « Conter la Bible. La catéchèse narrative de Marie Leprince de Beaumont », dans VON KULESSA (Rotraud) et SETH (Catriona), dir., *Une Éducatrice des Lumières, Marie Leprince de Beaumont*, Paris, Classique Garnier, 2018, p. 93.

²⁰⁴ *Magasin des adolescentes*, t. I, p. 112.

²⁰⁵ *Ibid.*

les Anglais, soutenant certains principes de la Réforme protestante, considèrent que ces deux récits sont apocryphes. La préceptrice ne veut offenser personne et est donc restée vague quant à l'origine des récits²⁰⁶. Cependant, étant française, il semble clair que, pour Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, il s'agit de récits des Saintes Écritures et que son objectif est de les raconter selon ce point de vue.

En plus d'être invitées à lire des livres de piété, les adolescentes sont donc éduquées à la religion, notamment, en lisant puis en récitant, ou en écoutant des récits bibliques, sur lesquels elles débattent ensuite. Ces lectures provenant de la Bible sont prépondérantes dans le corpus, ce qui indique l'importance de l'éducation religieuse pour l'auteure.

II.4. Dominance de la religion sur les activités

Toujours dans le but de prôner une éducation religieuse, Mlle Bonne déconseille plusieurs activités du monde allant à l'encontre de la religion. Les élèves, compte tenu de leur âge, commencent à s'intéresser au bal ou à la comédie et en parlent avec Mlle Bonne qui les guide sur le bon chemin à suivre. Elle encourage notamment ses élèves à « renoncer à de faux plaisirs pour [leur] en procurer de plus grands²⁰⁷ ». Tous les plaisirs ne sont pas interdits, seuls ceux qui sont trompeurs sont déconseillés. La préceptrice explique qu'il est normal d'avoir des plaisirs à l'âge des jeunes filles, mais elle donne plusieurs conseils pour se divertir sans heurter son âme :

Il faut :

Premièrement que les plaisirs que vous recherchez ne soient point mauvais en eux-mêmes.

Secondement, qu'ils ne soient point dangereux pour vous en particulier.

Troisièmement, il ne faut pas qu'ils nuisent à vos devoirs essentiels.

Quatrièmement ; il faut que vous vous y prêtiez sans vous y livrez, c'est-à-dire, qu'il ne faut point vous y abandonner si absolument que votre cœur en soit possédé.

Cinquièmement, il faut purifier votre intention en cherchant à vous amuser ; c'est-à-dire encore, ne chercher qu'à vous délasser de vos devoirs & de vos occupations journalières, pour les reprendre ensuite avec plus de vivacité.

²⁰⁶ *Ibid.*, t. III, pp. 148-149.

²⁰⁷ *Ibid.*, t. I, p. 126.

En dernier lieu, je vais vous donner une règle pour connoître si vos amusemens sont innocens ; avant de les prendre, voyez si vous aurez la hardiesse de dire : mon Dieu, c'est pour l'amour de vous que je vais prendre ce divertissement²⁰⁸.

Ainsi, nous voyons que l'éducatrice tolère les plaisirs, mais reste assez stricte quant à ceux-ci. L'idée principale est qu'ils ne doivent être ni dangereux ni mauvais et ne peuvent empêcher de faire les devoirs auxquels une femme est tenue. Ils doivent être réalisés pour l'amour de Dieu et être compatibles avec la religion. En réalité, la préceptrice semble déconseiller plusieurs plaisirs comme la comédie, la tragédie, le bal, et dans une moindre mesure, le jeu. Notons cependant que l'éducatrice — surtout dans le cas des spectacles — laisse ses élèves faire des choix sans imposer de prescrit. En mettant en avant l'idée d'un individu qui gère avec raison ses plaisirs et sa pratique religieuse, l'auteure défend un certain individualisme qui se rapproche des Lumières.

Concernant les spectacles, Mlle Bonne explique qu'« il y a [...] plusieurs divertissemens contraires à l'esprit du Christianisme ; comme les comédies²⁰⁹ ». Le dialogue XI représente une conversation très intéressante illustrant l'avis de l'éducatrice à ce sujet. Dans la discussion, *Lady* Lucie, avec l'accord de Mlle Bonne qui conclut que la comédie est mauvaise, et la tragédie dangereuse, affirme que la tragédie soutient des sentiments allant à l'encontre du christianisme. Selon elle, la vengeance et l'ambition y sont prônées, avec pour conséquence l'absence de religion dans le cœur des spectateurs au sortir de la pièce, le cœur étant alors rempli de maximes du monde. Ce dernier détail est encore une occasion pour l'auteure de réaliser une critique des mondains opposés à la religion. Et l'élève d'ajouter qu'à la fin des tragédies, l'on retrouve une petite pièce généralement infâme sans toutefois fournir davantage d'explications. Le spectacle au théâtre se composant de plusieurs parties et la tragédie étant la pièce centrale, nous supposons que la pièce décrite comme infâme est la partie divertissante qui suit généralement celle-ci. À la suite de leur échange, *Lady* Lucie renonce à se rendre aux spectacles qui pourraient lui faire offenser Dieu, tandis que *Lady* Louise prend la résolution d'assister uniquement aux tragédies et de partir avant la petite pièce considérée comme infâme. Cette conversation prouve une nouvelle fois que la religion est au centre de l'éducation des jeunes filles, puisqu'il leur est déconseillé d'assister à des spectacles

²⁰⁸ *Ibid.*, t. I, pp. 204-205.

²⁰⁹ *Ibid.*, t. I, p. 116.

opposés au christianisme. À l'époque, l'Église s'oppose au théâtre, et ces recommandations s'inscrivent donc dans la tradition du XVIII^e siècle.

La question du bal est également présente dans le *Magasin des adolescentes* et peut être liée à l'éducation religieuse préconisée. L'éducatrice dit :

Par rapport aux assemblées, au bal, & aux autres plaisirs, on pourroit dire qu'ils ne sont pas péchés par eux-mêmes, mais qu'ils le deviennent presque indubitablement, par les circonstances qui les accompagnent, & parce qu'on s'y livre sans modération & aux dépens de ses devoirs²¹⁰.

Ainsi, elle considère le bal comme un péché à cause des circonstances, des excès et du fait que la femme néglige ses devoirs. Son propos est détaillé dans le dialogue XI. Elle est contre le bal, mais permet aux adolescentes de danser une fois par semaine s'il n'y a pas d'hommes. En effet, elle affirme que « Parmi les penchans corrompus qui dominent dans notre cœur, celui de plaire, est sans doute le plus violent. [...] le lieu où ce désir de plaire prend une nouvelle force, est le bal²¹¹ ». Elle ajoute que si les filles se considèrent comme chrétiennes et raisonnables, elles doivent cesser de se rendre au bal. C'est pour elle un « lieu de plaisir, de liberté²¹² » dont il faut s'éloigner. En d'autres termes, l'éducatrice déconseille le bal aux jeunes filles, car celui-ci incite à la séduction. De plus, les hommes qui s'y trouvent ne sont pas des hommes raisonnables. Considérée comme une perte de temps, cette activité est opposée à la raison, mais elle est surtout contraire à la religion, notamment car les filles tentent de charmer les hommes et oublient leur prière en rentrant²¹³. Par conséquent, des filles chrétiennes et raisonnables, comme l'auteure souhaite que ses élèves deviennent, doivent éviter cette activité.

Les adolescentes, dans notre corpus, interrogent également leur éducatrice sur le jeu, tenant un rôle important dans les activités mondaines aristocratiques. Celui-ci n'est pas qualifié, mais nous pouvons déduire qu'il s'agit de jeu d'argent. Cette dernière ne le condamne pas, mais donne ses conseils vis-à-vis de celui-ci :

Vous concevez qu'il faut que le jeu soit petit, car on n'a pas envie de rire quand on perd beaucoup d'argent, & il ne seroit pas honnête de rire devant ceux qui auroient sujet d'être

²¹⁰ *Ibid.*, t. I, pp. 116-117.

²¹¹ *Ibid.*, t. II, p. 90.

²¹² *Ibid.*, t. II, p. 95.

²¹³ *Ibid.*, t. II, p. 96.

fâchés d'une grosse perte : ainsi je me suis mise sur le pied de ne jamais jouer les jeux de hazard, & de ne jouer qu'une bagatelle aux jeux de commerce²¹⁴.

Les jeunes filles sont donc mises en garde : elles ne doivent pas prendre le risque de perdre trop d'argent et sont tenues de rester honnêtes envers leurs adversaires. Le jeu est donc autorisé, s'il reste raisonnable. Notons qu'à la place de se perdre dans ces plaisirs considérés comme dangereux, il est conseillé aux adolescentes de prier, élément renforçant encore une fois leur éducation chrétienne.

II.5. Conclusion

Dans le *Magasin des adolescentes*, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont préconise une éducation religieuse en soutenant plusieurs principes. Elle explique à plusieurs reprises à ses élèves que le monde et l'homme ont été créés par Dieu. Ce propos de l'éducatrice annonce directement l'importance de la religion dans sa vision du monde et donc, dans l'éducation prônée. Elle conseille également aux jeunes filles de prendre en compte la religion dans leurs actions. Elles doivent suivre cette règle, parce que Dieu joue un rôle dans l'exécution de celles-ci. De plus, elle soutient que la religion est un moyen de condamner les passions, qui doivent être évitées à tout prix, et que Dieu promet une vie sur Terre et dans l'au-delà. Pour recevoir les divers cadeaux de Celui-ci, les adolescentes sont tenues de suivre la religion dans leurs actions, contrairement à ce qui pourrait leur être conseillé dans le monde. À côté de cela, Mlle Bonne invite ses élèves à insérer la religion dans leur vie quotidienne. Ainsi, elle leur suggère de guider leurs journées par la prière, mais aussi de lire et de réciter — comme réalisé dans l'ouvrage — des textes de la Bible. Même si toutes les activités du monde ne sont pas interdites, l'éducatrice souhaite que la religion prime et que les plaisirs soient compatibles avec celle-ci. Elle laisse les élèves libres de gérer leurs plaisirs et leur pratique religieuse, sans leur imposer de choix. Elle conseille aux adolescentes d'éviter d'assister à des comédies ou à des tragédies, car ces spectacles vont selon elle à l'encontre de la religion. Le bal, qui est un lieu de plaisir et de liberté, encourage les jeunes filles à plaire, ce qui est considéré comme un péché. Cette activité doit donc être évitée. Le jeu, quant à lui, est autorisé s'il reste raisonnable, même s'il est conseillé de prier plutôt que de jouer. Ces différents principes enseignés par l'éducatrice à ses élèves par la discussion, la lecture et

²¹⁴ *Ibid.*, t. III, p. 226.

la récitation de leçons prouvent qu'une éducation basée sur la religion prime : toute la vie des jeunes filles est contrainte par cette dernière.

En définitive, l'auteure souhaite que les jeunes filles deviennent à la fois de parfaites chrétiennes et des femmes du monde, milieu auquel elles appartiennent, tout en réalisant une critique des mondains qui ne se soumettent pas à la religion. En réalité, Madame Leprince de Beaumont semble soutenir un anticonformisme. Généralement, les parents des jeunes filles mondaines ont tendance à attendre de leur part une certaine hypocrisie : ils veulent qu'elles mettent en avant une conduite religieuse tout en pratiquant des activités du monde qui vont à l'encontre de cette dernière. L'éducatrice s'oppose à ceux-ci et soutient une sincérité, comme elle le laissait entendre dans son avertissement. Elle conseille, en effet, à ses élèves de faire coïncider ce qu'elles montrent et ce qu'elles sont. La façade ne suffit plus ; pour être chrétiennes, les adolescentes doivent avoir une conduite religieuse sans faille et ne pas se soumettre à des activités qui sont contre la religion. Cette idée rappelle le recours à la vraie dévotion expliqué précédemment.

III. Éducation s'intégrant dans une modernité en lien avec les Lumières

À côté de cette éducation basée sur la religion, l'auteure préconise une éducation s'intégrant dans une modernité en lien avec les Lumières. Nous parlons de modernité liée aux Lumières, car ce courant du XVIII^e siècle soutient de nouveaux éléments pour l'époque tels que le développement de l'esprit critique, celui-ci caractérisant la libre pensée. Il défend également le progrès et l'idée que chaque homme est doté d'une raison²¹⁵. Il met aussi en avant la liberté de pensée et la réflexion de chacun, la liberté d'expression, et la relativité culturelle et religieuse²¹⁶. Or, comme l'éducatrice le dit clairement dans l'avertissement du *Magasin*, l'un de ses objectifs principaux est d'apprendre aux jeunes filles à raisonner en leur permettant d'acquérir un esprit géométrique et en leur apprenant à développer un esprit critique. Le texte met également

²¹⁵ BELHOSTE (Bruno), « Les Sciences au 18^e siècle. Sciences et Lumières », sur *Mooc : La Science moderne de la Renaissance aux Lumières*, de 00'58'' à 1'28'' et de 2'59'' à 3'28'' URL : [https://www.funmooc.fr/courses/coursev1:Paris1+16009+session01/courseware/8e283065b3604ca7b39372b1ed8f5b61/e45fd26922d546af971d33b77ff46be6/\(26/04/20\)](https://www.funmooc.fr/courses/coursev1:Paris1+16009+session01/courseware/8e283065b3604ca7b39372b1ed8f5b61/e45fd26922d546af971d33b77ff46be6/(26/04/20)).

²¹⁶ VON KULESSA (Rotraud), *op.cit.*, p. 161.

en exergue qu'en lien avec les Lumières, l'auteure souhaite ouvrir ses élèves au monde, les initier aux découvertes scientifiques tout en leur apprenant à respecter les opinions et la liberté de chacun. Ce sont ces différents principes que nous allons détailler afin de démontrer l'appartenance, sur certains points, de notre auteure à ce courant du XVIII^e siècle. Précisons que ces principes soutenus par l'éducatrice la rapprochent du courant des Lumières, mais cette dernière ne partage pas avec ce courant le même point de vue en ce qui concerne l'éducation. En effet, contrairement à l'auteure, et comme nous l'avons déjà précisé, les Lumières ne soutiennent pas une éducation féminine poussée²¹⁷. En ce point, l'auteure est novatrice, puisqu'elle fournit aux jeunes filles des connaissances qui ne leur sont pas destinées et donc une éducation émancipatrice.

III.1. Apprendre à raisonner

Soutenant la présence d'une raison en chaque homme, le développement de celle-ci pour chacun et dans tous les domaines est défendu par les Lumières au XVIII^e siècle. Apprendre à raisonner n'est pas un enseignement simple ni rapide. Il se réalise, dans le *Magasin des adolescentes*, par les conversations, l'enseignement de différentes matières et le principe de la classe inversée, mais aussi parce que l'auteure apprend aux jeunes filles à acquérir un esprit géométrique et à développer leur esprit critique. Ce sont ces deux éléments qui méritent d'être étudiés ici.

III.1.1. Acquérir un esprit géométrique

Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, dès son avertissement, assure l'acquisition de l'esprit géométrique à ses élèves : elle affirme que chacun naît géomètre et qu'il est relativement simple de développer cette qualité dans l'esprit d'une fille de douze ans²¹⁸. La préceptrice est en effet persuadée que chacun peut l'acquérir, à condition d'être éduqué. Le géomètre est défini dans le dialogue III comme quelqu'un qui calcule tout, ne croit que ce qu'il a compté, reporte ses calculs et ses règles dans d'autres domaines. D'ailleurs, *Lady Sensée* explique à ses camarades que :

²¹⁷ CHERRAD (Sonia), *Le Discours pédagogique féminin au temps des Lumières*, op.cit., p. 218.

²¹⁸ *Magasin des adolescentes*, t. I, pp. XXI-XXII.

La géométrie accoutume l'esprit à la règle, au calcul, & les vérités géométriques sont toujours sûres, parce qu'on ne fait point de règle sans preuve. Nous devons donc travailler à nous faire un esprit géométrique²¹⁹.

L'éducatrice part d'un cas concret, celui du géomètre, pour amener ses élèves à procéder de la même manière que ce dernier, c'est-à-dire à entraîner leur esprit, dans différentes disciplines, en remettant tout en doute et en ne croyant que ce qu'elles ont vérifié.

Cet esprit géométrique peut rappeler Blaise Pascal, mais également René Descartes et sa philosophie cartésienne²²⁰. En effet, Blaise Pascal, dans son ouvrage *De l'Esprit géométrique et de l'Art de persuader* (1658) affirme que la méthode des démonstrations géométriques parfaite et aboutie, à laquelle les hommes ne peuvent arriver consiste à « définir les termes employés » et « prouver toutes les propositions »²²¹. Notre auteure se rapproche de celui-ci en insistant sur l'importance des preuves. L'idée de l'esprit géométrique peut également faire référence au doute cartésien de René Descartes, puisque, pour que ses élèves acquièrent un jugement, l'éducatrice leur apprend à raisonner en utilisant un doute systématique, après lequel il convient de rechercher la vérité²²². Ce doute cartésien est visible, lorsque *Lady Sensée* s'interroge sur la vérité d'une définition, et que Mlle Bonne lui rappelle qu'il est important d'étudier celle-ci selon la méthode géométrique, car il ne faut croire à aucune proposition, sauf s'il s'agit d'un axiome, une vérité claire²²³. Mlle Bonne invite les jeunes filles à douter de tout ce qui leur est raconté et à l'analyser, même lorsqu'il s'agit d'une histoire racontée par une élève.

Pour l'éducatrice, l'acquisition de l'esprit géométrique se base également sur le raisonnement selon le principe de la cause et de la conséquence. Lors d'une conversation, elle affirme :

L'air est absolument nécessaire à la vie, voilà le principe : Donc, je ne puis pas vivre sans air, voilà la conséquence. Vous voyez bien qu'on ne pourroit détruire la conséquence sans détruire absolument le principe ?

²¹⁹ *Ibid.*, t. I, p. 88.

²²⁰ CHERRAD (Sonia), *Le Discours pédagogique féminin au temps des Lumières*, op.cit., p. 144.

²²¹ PASCAL (Blaise), « De l'Esprit géométrique et de l'Art de persuader », dans *Œuvres complètes*, t. III, Paris, Hachette, 1871 [1658], p. 164.

²²² AUDY-TROTTIER (Andréane), « Apprendre à penser ou devenir géomètre grâce à la fiction : Les Magasins des Adolescents de Marie Leprince de Beaumont », sur HAL, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01881010/document>, pp. 5-6 (23/09/19).

²²³ *Magasin des adolescentes*, t. II, pp. 4-5.

Je vous disois il y a quelques jours, que je voulois rendre vos esprits géométriques ; c'est en raisonnant toujours ainsi qu'ils le deviennent²²⁴.

Elle ajoutera plus loin, dans le dialogue XIX, que *Lady Violente* parle géométriquement, car elle pose un principe et en tire une conséquence. Elle invite donc à plusieurs reprises les jeunes filles à réfléchir de cette façon.

En résumé, l'esprit géométrique, que l'auteure souhaite faire acquérir à ses élèves, a pour objet de tout remettre en doute, et de ne croire que ce qui a été vérifié ou ce qui est un axiome, une « vérité ou assertion admise par tous sans discussion²²⁵ ». Grâce à l'utilisation de cette méthode, les jeunes filles sont en droit de raisonner dans n'importe quelle situation et cela joue donc en faveur de leur développement intellectuel.

III.1.2. Développer son esprit critique

L'esprit critique, qui joue un rôle dans l'acquisition de la raison, est également présent et peut s'acquérir tout au long du corpus de façons différentes. Effectivement, les jeunes filles peuvent développer celui-ci grâce à la lecture d'écrits produits par elles-mêmes et d'ouvrages d'auteurs, à l'écoute de récits brefs tels que les contes merveilleux et moraux, les histoires, mais aussi les fables, et à l'enseignement de l'Histoire.

Dans son ouvrage, l'éducatrice insiste d'abord sur l'écriture et sur l'importance de celle-ci. Mlle Bonne explique effectivement que *Lady Sensée* « a fait plusieurs contes de fées fort jolis, des fables, & d'autres petits ouvrages²²⁶ ». Celle-ci les raconte au fil des leçons. Les jeunes filles sont donc encouragées à écrire ou à réécrire des histoires avant de les raconter. À côté de l'écriture créative, la traduction est également de mise. Par exemple, à la demande de Mlle Bonne, *Lady Tempête* raconte à ses camarades une histoire de l'*Adventurer* qu'elle a traduite²²⁷. Cet entraînement des adolescentes à la traduction s'inscrit dans le projet de l'apprentissage du français. La production d'écrits et des traductions se réalise en dehors des leçons tandis que les comptes rendus de ceux-ci sont oralisés lors des discussions entre l'éducatrice et les élèves. La lecture orale de ces

²²⁴ *Ibid.*, t. I, p. 135.

²²⁵ « Axiome », sur *CNRTL*, URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/axiome> (04/06/20).

²²⁶ *Magasin des adolescentes*, t. I, p. 11.

²²⁷ *Ibid.*, t. II, p. 20.

derniers provoque chez les adolescentes des questions, des réflexions, les invite à débattre et participe donc au développement de leur esprit critique.

De plus, la lecture a une place majeure dans l'éducation des élèves. En effet, l'auteure estime que celle-ci est essentielle dans l'éducation et à tout âge. Pour les adolescentes, elle est considérée comme un chemin permettant d'accéder au savoir. Une liste de lectures a été créée, certains livres étant conseillés, contrairement à d'autres. Cependant, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont pense qu'il n'existe pas de livres dangereux à proprement parler si la raison a été formée, uniquement des livres inutiles. Elle n'exclut donc aucun livre et ne pratique pas de mise à l'index en interdisant aux jeunes filles chrétiennes de lire certains ouvrages pernicioeux. Elle considère plutôt que les élèves doivent être capables de juger par elles-mêmes un livre et son contenu en entraînant leur esprit critique. Par exemple, lorsque Mlle Bonne s'exprime sur l'ouvrage des *Lettres Persanes* de Montesquieu, cette dernière affirme à Miss Zina, qui lui parle du fait que cet auteur soutient le suicide, qu'« il s'est bien repenti de cet ouvrage les dernières années de sa vie, car il est mort en bon chrétien²²⁸ ». Nous ne pouvons pas dire si la préceptrice conseille ou non cet auteur et son œuvre, puisqu'elle aborde seulement une infime partie de ceux-ci, mais dans tous les cas, elle donne son avis et invite les jeunes filles à avoir un esprit critique. La lecture, qui n'est pas représentée dans les leçons, donne l'occasion de la formation d'un esprit critique en prenant du recul par rapport au contenu, que les élèves doivent juger comme bon ou mauvais selon l'éducation préconisée. Dans la conversation, les comptes rendus de lecture sont oralisés. Les adolescentes peuvent aussi développer un jugement et un esprit critique grâce à l'écoute et la discussion à propos des récits.

Ces récits brefs jouent un rôle important dans l'acquisition de l'esprit critique. Comme nous l'avons déjà dit, les élèves de Mlle Bonne peuvent s'identifier aux personnages des histoires, et ainsi être convaincues de la morale à tel point d'en modifier leur comportement²²⁹. Il est donc possible que les élèves, en se retrouvant dans les histoires, réfléchissent à la morale, forment leur esprit critique et changent d'attitude. L'enseignement de celles-ci leur permet également d'apprendre à distinguer le vrai du

²²⁸ *Ibid.*, t. II, p. 149.

²²⁹ AUDY-TROTTIER (Andréane), *op.cit.*, p. 2.

faux²³⁰. Parmi elles, est même présente une histoire portant sur l'allégorie de la raison qui essaye de raisonner une jeune fille, montrant l'exemple aux élèves.

Enfin, l'Histoire occupe une place importante et mérite d'être développée. En règle générale, les passages de l'Histoire romaine sont beaucoup plus nombreux et développés que d'autres épisodes historiques plus récents²³¹. Mlle Bonne ou les jeunes filles relatent les événements et en discutent par la suite. À plusieurs reprises, dans les différents tomes, est présente l'Histoire de Sparte. Dans le quatrième tome se trouve l'Histoire de Rome racontée par *Lady Sensée* : elle traite notamment, dans les différentes leçons, de la fondation de Rome, de Romulus et de ses successeurs. Les jeunes filles semblent intéressées et interagissent au fil des histoires. Les résumés de récits historiques permettent à l'éducatrice d'amener les adolescentes à réfléchir aux différents types de gouvernements²³². Cette réflexion entraîne plusieurs discussions, qui seront développées dans le point sur la liberté, permettant aux élèves d'acquérir un esprit critique. En effet, comme nous le verrons, guidées par Mlle Bonne, les adolescentes découvrent les différents types de pouvoirs qui ont existé au cours de l'Histoire. Elles doivent alors être capables de juger ceux-ci, tout en argumentant leur point de vue afin de réfléchir au meilleur gouvernement.

III.2. Ouverture au monde

L'ouverture au monde, caractéristique des Lumières, est présente dans le *Magasin des adolescentes* notamment par le biais de l'enseignement de la géographie. En effet, Mlle Bonne enseigne à ses élèves la géographie de France, mais aussi d'Amérique. L'apprentissage de cette matière occupe une place importante dans l'éducation, les cours étant généralement donnés par *Lady Sensée*. Dans le premier tome, les différentes leçons portent sur la géographie de la France déjà abordée dans le *Magasin des enfants*. *Lady Sensée* et l'éducatrice traitent plus particulièrement de l'ouest de la France. En effet, dans le dialogue II se trouve une présentation de la Bretagne et de la Normandie, déjà étudiée dans le *Magasin* précédent, le dialogue IV présente le Poitou, et le dialogue VI le pays d'Aunis. Pour chacune de ces régions, les informations données aux jeunes filles

²³⁰ *Ibid.*, p. 1.

²³¹ CHERRAD (Sonia), *Le Discours pédagogique féminin au temps des Lumières*, *op.cit.*, pp. 192-193.

²³² BOULERIE (Florence), *op.cit.*, p. 49.

portent surtout sur les villes principales et l'histoire de celles-ci. Les éléments fournis dans les leçons restent brefs et généraux. Il s'agit bien de faire découvrir le monde aux élèves, puisque l'objectif est d'améliorer leur culture générale en leur donnant des connaissances sur le pays qu'est la France, c'est-à-dire le pays de leur préceptrice et de la langue qu'elles apprennent, mais aussi le pays avec lequel l'Angleterre est en conflit.

Après avoir présenté un pays proche des jeunes filles et bien connu de l'éducatrice, cette dernière souhaite leur faire connaître davantage le monde en leur présentant l'Amérique. Les tomes suivants y sont donc consacrés et *Lady Sensée* réalise un exposé sur ce continent :

On appelle l'Amérique le Nouveau Monde, parce qu'elle n'a été découverte qu'en 1493. On croit pourtant que les anciens en avoient quelque connoissance, & que c'étoit ce vaste continent qu'ils nommoient l'Isle Atlantique. Quoique ce soit *Christophe Colomb*, Génois, à qui l'on doit la découverte de ce grand pays, l'honneur en est demeuré à *Vespuce Améric* qui lui a donné son nom. L'Amérique étant située dans trois zones, a des climats très-différens. Dans quelques endroits, il y fait des chaleurs prodigieuses, en d'autres un froid excessif, & en d'autres le climat est tempéré. On divise l'Amérique en méridionale, & en septentrionale. La méridionale est une grande presque Isle, qui a 1330 lieues de longueur, & 940 de largeur²³³.

Cette explication concernant l'Amérique est claire et simplifiée. L'objectif est de présenter simplement ce continent aux jeunes filles, en abordant son histoire, sa composition et les différentes caractéristiques des parties de celui-ci. Les leçons suivantes portent sur les deux parties connues du continent. En effet, les élèves se penchent sur l'Amérique méridionale. *Lady Sensée* explique : « On divise l'Amérique méridionale en sept parties, qui sont, le Pérou, le Paraguay, le Chili, la terre Magellanique, le pays des Amazones, la Terre Ferme, & le Bresil²³⁴ ». Dans le dialogue XII, les élèves traitent du Pérou. Puis, dans le dialogue suivant, *Lady Sensée* présente le Paraguay, mais aussi le Chili. L'éducatrice donne également des informations sur la terre Magellanique et la Terre ferme. Dans le dialogue XIX, *Lady Sensée* traite du pays des Amazones. Diverses informations sont ainsi fournies pour chacun des pays, mais *Lady Sensée* et l'éducatrice insistent particulièrement sur le climat, les colonisateurs et les habitants. Après cet exposé, c'est l'Amérique septentrionale qui est immédiatement présentée. Celle-ci n'est pas encore bien connue et *Lady Sensée* en donne les frontières. Elle explique par la suite que cette Amérique est divisée en « neuf parties, qui sont, le Mexique, la nouvelle France,

²³³ *Magasin des adolescentes*, t. II, pp. 130-131.

²³⁴ *Ibid.*, t. II, p. 135.

la Floride, la nouvelle Angleterre, la Californie, le pays des Christinaux, ceux d'Anian, ceux de Quivira, & la nouvelle Albion²³⁵ », avant de citer ses principales rivières et ses principaux lacs. Comme pour l'Amérique méridionale, chaque région fait alors l'objet d'un développement. À la fin du dialogue XIX, la jeune fille traite du Mexique. Dans le dialogue XXIV, *Lady Sensée* parle du Nouveau-Mexique, puis de la Nouvelle-France qu'elle divise en deux parties : la Louisiane, sur laquelle elle s'attarde, et le Canada. Dans le dialogue XXVII, elle traite du Canada, puis en donne les principales villes dans le dialogue XXXII. Elle explique également le conflit qui a existé entre les Anglais et les Français et termine en présentant de brèves informations sur la Floride et la Nouvelle-Angleterre. Pour ces différentes parties du continent, sont surtout présentés le climat, les peuples, les villes, les terres et les cours d'eau.

Une discussion du dialogue XII est particulièrement intéressante. Il s'agit de la présentation par Mlle Bonne du peuple des Iroquois venant d'Amérique septentrionale. Elle y décrit leurs traditions, leur manière de vivre, leur religion et leurs mœurs, bien différentes de celles que les jeunes filles connaissent. Effectivement, les Iroquois pratiquent le cannibalisme. Sur le plan religieux, ils pensent qu'un esprit a tout réalisé et qu'il existe en dessous de lui d'autres esprits, gentils ou méchants, nommés *Manitous*. Les mœurs de ce peuple sont présentées par l'éducatrice sans jugement moral²³⁶. En relativisant le cannibalisme et mettant en évidence une tolérance religieuse, elle fait preuve d'une relativité culturelle²³⁷. Elle invite ses élèves à adopter un comportement semblable. D'ailleurs, les jeunes filles semblent s'intéresser à cette culture, différente de la leur, puisque *Lady Violente* affirme « Vous ne sauriez croire, ma Bonne, combien j'aime à connoître les mœurs de tous ces peuples²³⁸ ». Par cet exemple, l'auteure se rapproche particulièrement de la modernité des Lumières, puisque la tolérance et le relativisme sont des valeurs de ce courant du XVIII^e siècle.

En ce qui concerne l'Amérique, il est donc principalement question du climat, des mœurs des habitants — peu développées sauf dans le cas du peuple des Iroquois — et des caractéristiques des différents pays. L'auteure s'attarde particulièrement sur les régions

²³⁵ *Ibid.*, t. III, p. 86.

²³⁶ CHERRAD (Sonia), *Le Discours pédagogique féminin au temps des Lumières*, *op.cit.*, p. 186.

²³⁷ VON KULESSA (Rotraud), *op.cit.*, p. 166.

²³⁸ *Magasin des adolescentes*, t. II, p. 122.

de la Nouvelle-France, sans doute car c'est sur celles-ci qu'elle possède le plus d'informations, puisque colonisées par la France à l'époque. Elle fournit des connaissances du XVIII^e siècle, qui restent basiques et très répétitives. L'idée n'est pas d'entrer dans tous les détails concernant l'Amérique. L'objectif semble plutôt d'en donner une vision générale aux adolescentes afin d'enrichir leur culture générale. De cette façon, elles posséderont un minimum de connaissances sur le sujet afin d'être capables de converser sur celui-ci. Les jeunes filles paraissent intéressées par ce qu'elles apprennent, car elles posent beaucoup de questions et interrogent *Lady Sensée* et Mlle Bonne. Il importe tout de même de noter que ces leçons sur l'Amérique, en plus de donner une culture générale aux jeunes filles, leur permettent de s'ouvrir au monde et de découvrir de nouvelles cultures, tout en respectant le choix des peuples, si différents de leurs propres choix.

III.3. Découvertes scientifiques

Les sciences font également partie de l'éducation fournie par l'auteure, puisque celle-ci considère que les jeunes filles sont capables de comprendre toutes les sciences²³⁹. Tout en ne dénaturant pas l'esprit scientifique, ces dernières sont simplifiées et vulgarisées²⁴⁰. Cette matière présente dans la littérature pédagogique destinée aux jeunes filles n'est pas habituelle, et en cela, notre auteure peut être considérée comme novatrice²⁴¹. Notons que l'enseignement des sciences était déjà bien présent dans le *Magasin des enfants*. C'est l'ouvrage de Bernard de Fontenelle, les *Entretiens sur la pluralité des mondes*²⁴², qui y est utilisé pour les premières initiations. En effet, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont s'en est inspirée en partie, puisqu'elle a repris certaines connaissances et a puisé dans la conversation du premier soir qui traite de la Terre, considérée comme une planète qui tourne sur elle-même et autour du soleil. À l'instar de Bernard de Fontenelle, elle a utilisé des métaphores pour expliquer les phénomènes, ces métaphores étant considérées comme de bons outils didactiques²⁴³. Dans ses ouvrages, la préceptrice évoque également le débat

²³⁹ CHERRAD (Sonia), « Sciences et Philosophie dans les *Magasins* pédagogiques de Madame Leprince de Beaumont », *op.cit.*, p. 114.

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 117.

²⁴¹ *Ibid.* p. 120.

²⁴² FONTENELLE (Bernard de), *Entretiens sur la pluralité des mondes*, Amsterdam, P. Mortier, 1686.

²⁴³ CHERRAD (Sonia), « Sciences et Philosophie dans les *Magasins* pédagogiques de Madame Leprince de Beaumont », *op.cit.*, pp. 116-117.

entre Isaac Newton et René Descartes sans prendre parti pour l'un ou pour l'autre. Notons néanmoins que Bernard de Fontenelle et Claude-Nicolas Le Cat, dont elle utilise les théories pour vulgariser le savoir scientifique, s'inspirent de la philosophie cartésienne²⁴⁴.

À l'époque, le terme *physique* était utilisé pour représenter toutes les sciences²⁴⁵, comme l'illustre notre corpus. Par exemple, lorsque Mlle Bonne parle des végétaux, des animaux et des minéraux, *Lady Violente* avoue aimer cette matière qu'est la physique et lui demande d'en dire plus à propos des végétaux²⁴⁶. Or, pour les lecteurs contemporains, il s'agit plutôt de biologie. Pour plus de clarté, nous avons décidé de diviser les sciences étudiées selon nos appellations modernes, bien que celles-ci ne soient pas toujours distinguables : la biologie, la minéralogie, l'astronomie et la physique.

La biologie est abordée à plusieurs reprises dans le *Magasin des adolescentes*, notamment dans une leçon qui porte sur les trois familles que l'on peut distinguer sur Terre. En effet, *Lady Sensée* explique : « Je crois que l'on partage tout ce qui est sur la terre & sous la terre, en trois classes ou trois familles qu'on nomme les animaux, les végétaux & les minéraux²⁴⁷ ». La préceptrice précise par la suite que les hommes, par leurs corps, appartiennent à la classe des animaux, classe qui correspond à la vie et au mouvement, et dont elle fournit différentes espèces. Les végétaux possèdent la vie, mais pas de mouvement, tandis que les minéraux n'ont ni vie ni mouvement. Parmi ces minéraux, elle traite du mercure²⁴⁸. Notons tout de même que, au sein de la classe des animaux, la préceptrice distingue les hommes, considérés comme raisonnables, d'autres animaux tels que les volatiles, les terrestres, les aquatiques²⁴⁹. Ainsi, en affirmant que les hommes ressemblent aux animaux seulement par leur corps et qu'ils sont les seuls à avoir une raison, l'auteure semble déclarer que les animaux ne possèdent pas d'âme, contrairement aux hommes. Par ces propos, l'éducatrice se rapproche de René Descartes qui considère les animaux comme dépourvus d'âme et de raison, comme il l'affirme dans

²⁴⁴ *Ibid.*, p. 115.

²⁴⁵ CHERRAD (Sonia), *Le Discours pédagogique féminin au temps des Lumières*, *op.cit.*, p. 216.

²⁴⁶ *Magasin des adolescentes*, t. I, pp. 169-170.

²⁴⁷ *Ibid.*, t. I, p. 169.

²⁴⁸ *Ibid.*, t. I, pp. 169-171.

²⁴⁹ *Ibid.*, t. I, p. 172.

le *Discours de la méthode* (« et ceci ne témoigne pas seulement que les bêtes ont moins de raison que les hommes, mais qu'elles n'en ont point du tout²⁵⁰ »).

Toujours dans cette discipline, dans le dialogue XII, les jeunes filles traitent des poissons avec Mlle Bonne. Cette dernière explique qu'il existe différentes sortes de poissons :

Vraiment, ma chère, il y a des poissons aussi grands comme cette chambre, d'autres aussi grands qu'une maison, ce sont les baleines ; mais ce ne sont pas ceux-là qui font du mal aux pauvres pêcheurs de perles ; il y en a une quantité d'autres qui sont beaucoup plus petits, & qui sont extrêmement dangereux. Le Requin, par exemple [...] ²⁵¹.

S'ensuit une discussion sur la pêche qui d'une certaine façon s'apparente à la vie sur Terre, puisque *Miss Champêtre* affirme que « Les grands qui aiment à manger ceux qui sont plus petits qu'eux, méritent d'en trouver de plus grands qu'eux qui les mangent à leur tour²⁵² ». La loi de la nature est donc décrite par cette élève.

Rappelons également que, dans le dialogue XIX, même si les explications du corps humain sont basées sur la religion, l'éducatrice enseigne à ses élèves la digestion et traite de dissection. Bien qu'elle affirme que le corps est créé par Dieu, cela étant une vérité que l'on doit croire, Mlle Bonne donne la liberté aux élèves de s'intéresser aux sciences, ces dernières se trouvant dans le champ de ce qu'il est possible de regarder et d'analyser. La leçon sur la digestion est simplifiée et imagée, mais elle permet à la préceptrice de décrire parfaitement ce processus et le rôle de chaque organe dans celui-ci. Elle va encore plus loin dans son enseignement lorsqu'elle explique la manière dont la nourriture alimente le corps humain et traite alors rapidement du sang, des os, des muscles, des fibres et des nerfs et de leur rapport avec les aliments. Elle met également les adolescentes en garde en expliquant les conséquences des veines et des nerfs bouchés. Mlle Bonne profite de cette leçon pour parler de la scène de dissection à laquelle elle a participé avec *Lady Sensée* et pour inviter ses élèves à faire de même, ou du moins, à observer à Londres des figures d'anatomie. En fournissant aux jeunes filles des connaissances sur le corps humain et en les invitant à observer celui-ci pour le découvrir par le biais de la dissection

²⁵⁰ DESCARTES (René), *Discours de la méthode*, t. I, éd. COUSIN (Victor), Paris, Levrault, 1824 [1637], pp. 187-188.

²⁵¹ *Magasin des adolescentes.*, t. II, pp. 110-111.

²⁵² *Ibid.*, t. II, p. 112.

ou des figures d'anatomie, l'éducatrice se rapproche incontestablement des idées des Lumières et du progrès de l'époque.

Mlle Bonne enseigne également l'astronomie et la physique à ses élèves. Dans le *Magasin des adolescentes*, la rotation de la Terre autour du soleil, affirmée par Nicolas Copernic au XVI^e siècle, est expliquée :

Il fait nuit à present, parce que le côté de la terre où nous habitons n'est plus tourné du côté du Soleil, où pour me servir de termes géographiques, parce que le Soleil n'est plus sur notre horizon. Demain à dix heures il fera jour, parce que notre horizon sera tourné du côté du Soleil. Ce retour de la lumière me presente deux choses. Le Soleil qui produit la lumière, & la lumière qui est produite par le Soleil²⁵³.

Cet exposé sur la nuit et le jour permet à Mlle Bonne de réaliser une leçon d'astronomie, en expliquant le système solaire. La physique et le principe de cause à effet sont également abordés, puisque *Lady Mary* dit que « Le Soleil est la *cause* & la lumière est l'*effet*²⁵⁴ ». Elle ajoute qu'il n'existe pas d'effet sans cause, nous ramenant au principe de la causalité, compris par René Descartes et utilisé par Isaac Newton. Toujours dans le dialogue XXII, la gouvernante explique que le soleil est un corps lumineux. Tout en précisant qu'elle ne s'y connaît pas très bien, elle se penche également, à deux reprises, sur l'électricité, à la demande de *Lady Mary* qui l'interroge sur la comète et l'électricité dans le dialogue XXIV. Ainsi, dans le dialogue XXIX, elle explique, par des exemples simples, la manière dont l'électricité est produite et se propage, et parle de l'étincelle foudroyante. Elle traite de nouveau de cette dernière dans une leçon du dialogue XXXII, mais n'ose en dire trop de peur de se tromper. Pour ce faire, l'auteure utilise les théories de Claude-Nicolas Le Cat, considéré comme un grand savant par Voltaire²⁵⁵. Les explications utilisées pour présenter l'électricité restent rationnelles, la théorie ayant fait l'objet d'une vulgarisation²⁵⁶.

En enseignant les sciences à ses élèves, l'auteure insère donc une matière innovante dans son ouvrage pédagogique destiné aux jeunes filles. L'éducatrice n'est pas toujours capable de répondre aux questions de ses élèves et l'enseignement scientifique est peu approfondi. D'ailleurs, dans l'avertissement du *Mentor moderne*, destiné aux garçons et

²⁵³ *Ibid.*, t. III, pp. 150-151.

²⁵⁴ *Ibid.*, t. III, p. 151.

²⁵⁵ CHERRAD (Sonia), « Sciences et Philosophie dans les *Magasins* pédagogiques de Madame Leprince de Beaumont », *op.cit.*, p. 118.

²⁵⁶ CHERRAD (Sonia), *Le Discours pédagogique féminin au temps des Lumières*, *op.cit.*, p. 217.

publié en 1772, notre auteure avoue effleurer plusieurs matières, car elle est incapable d'enseigner certaines sciences, mais elle demande à ceux qui sont plus doués de simplifier l'étude afin de s'abaisser au rang des élèves²⁵⁷. L'objectif principal de l'enseignement scientifique dans le *Magasin des adolescentes* n'est pas de réaliser un exposé des connaissances correct et exhaustif, mais plutôt d'amener les jeunes filles à interroger le monde, à découvrir de nouvelles connaissances et à utiliser leur réflexion par la remise en question²⁵⁸. Madame Leprince de Beaumont souhaite donc, par cet apprentissage, éveiller l'intérêt des adolescentes pour les sciences et leur prouver que ce n'est pas un domaine interdit pour elles, réservé aux garçons.

III.4. Liberté et respect

La liberté, un des grands principes soutenus par les Lumières, est présentée sous différentes formes dans le *Magasin des adolescentes*. Madame Leprince de Beaumont, soutient celle-ci, comme nous l'avons dit, en laissant ses élèves maitresses de leurs choix, que ce soit pour la participation aux leçons ou la réalisation de différentes activités. En plus de cela, dans les leçons, l'éducatrice traite du concept de liberté lui-même, et en lien avec celui-ci, elle s'attarde sur le respect des hommes, mais aussi sur le respect des opinions et sur la liberté d'expression.

La question du concept de liberté et de sa définition semble importante dans le *Magasin des adolescentes*. Néanmoins, même si l'auteure tente de construire une réponse, cette dernière reste vague et inachevée. En effet, la définition, attendue par les jeunes filles tout au long de l'ouvrage, reste implicite jusqu'au dialogue XXVIII²⁵⁹. Afin d'examiner ce concept, l'éducatrice part des idées des élèves, les invite à la discussion et donne son avis. Elle n'hésite pas à faire des liens avec des peuples de l'Histoire et leur gouvernement pour illustrer les propos. Par conséquent, à côté de la question de la liberté est présente une éducation politique dans laquelle Mlle Bonne guide les élèves en les incitant à réfléchir et à développer leur esprit critique. *Lady* Louise donne d'abord cette définition : « La liberté est le plus précieux de tous les biens, & [...] un homme qui n'a

²⁵⁷ LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Le Mentor moderne, ou instructions pour les garçons et pour ceux qui les élèvent*, t. I, Lausanne, Jean-Pierre Heubach, 1773 [1772], p. XI.

²⁵⁸ CHERRAD (Sonia), « Sciences et Philosophie dans les *Magasins* pédagogiques de Madame Leprince de Beaumont », *op.cit.*, p. 119.

²⁵⁹ BOULERIE (Florence), *op.cit.*, pp. 38-39.

pas besoin de tout ce qui l'environne est vraiment libre²⁶⁰ ». Mlle Bonne en profite alors pour faire un parallèle avec les Lacédémoniens. Elle explique que leur République représentait pour eux le monde entier et comme ils y trouvaient ce qu'ils désiraient, le reste de la terre ne les intéressait pas. La préceptrice ajoute que, selon elle, contrairement à eux, le besoin continuel des uns et des autres nous donne plusieurs vertus, dont l'humanité²⁶¹. Même si elle ne contredit pas clairement son élève, elle ne paraît pas vraiment soutenir cette définition. Plus loin, *Lady Louise* dit qu'elle pense que les Romains étaient libres sous la République, avant que n'arrive Jules-César. Mlle Bonne n'est pas du même avis, et grâce à plusieurs leçons sur l'Histoire romaine, elle souhaite lui démontrer que la République romaine était soumise au despotisme et à la tyrannie²⁶². Finalement, les définitions de la liberté données par Mlle Bonne sont à nuancer. L'éducatrice se penche sur la philosophie du droit, sujet abordé rapidement par *Rotraud Von Kulesa*²⁶³, dont nous nous sommes inspirée pour réaliser cette analyse. Lors d'une leçon sur Sparte, Mlle Bonne affirme que « La loi naturelle, est la première de toutes les loix, elle défend d'ôter à un homme ce qui lui appartient, & jamais il n'est permis de manquer à cette loi²⁶⁴ ». Ainsi, à l'instar de John Locke, elle défend le droit naturel, c'est-à-dire les droits de la nature humaine, que chacun possède en lui. Plus loin, elle affirme que « pour être vertueux il faut avoir la liberté de ne l'être pas²⁶⁵ ». Par ce propos, la préceptrice explique que, pour avoir une vie vertueuse, il faut mettre en avant le concept de liberté individuelle. Elle ajoute également qu'« Une action est moralement bonne, quand elle ne choque pas les principes naturels, & qu'elle est faite pour une bonne fin²⁶⁶ ». Cette phrase combine le fait de vivre vertueusement, la liberté naturelle et le droit naturel. Ainsi, nous pensons que d'une manière générale, l'éducatrice défend la liberté individuelle, cette dernière permettant d'être vertueux. À côté de cela, à la fin de l'ouvrage, Mlle Bonne propose la définition de l'homme libre comme « celui qui n'obéit qu'à la raison²⁶⁷ » et affirme que « la liberté publique doit avoir le pas sur celle des

²⁶⁰ *Magasin des adolescentes*, t. IV, p. 57.

²⁶¹ *Ibid.*, t. IV, pp. 57-58.

²⁶² *Ibid.*, t. IV, p. 61.

²⁶³ VON KULESSA (Rotraud), *op.cit.*, pp. 164-165.

²⁶⁴ *Magasin des adolescentes*, t. II, p. 154.

²⁶⁵ *Ibid.*, t. II, p. 158.

²⁶⁶ *Ibid.*, t. II, p. 161.

²⁶⁷ *Ibid.*, t. IV, p. 264.

particuliers²⁶⁸ ». Dans cette définition, la raison est présente et la liberté publique est mise en évidence. Il nous semble que, par ces propos, la préceptrice affirme que si la liberté individuelle n'est pas raisonnable, la liberté publique doit être respectée. Elle paraît donc soutenir l'idée qu'il est préférable de faire passer la liberté du groupe avant tout. Cet argument est d'ailleurs utilisé par Voltaire pour défendre la tolérance : il affirme que tant que l'homme ne trouble pas l'ordre public, il est libre. Ainsi, selon Florence Boulerie, l'éducatrice amène ses élèves à toujours aller de l'homme vers le groupe et du privé vers le public²⁶⁹. Elle penche vers un gouvernement qui allie le sens du bien public, mais aussi le respect du bien moral, celui-ci venant des lois de la nature²⁷⁰.

Comme l'explique rapidement Rotraud Von Kulesa²⁷¹, à l'instar des Lumières, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont défend le respect de tous. Dans un premier temps, elle apprend à ses élèves à respecter leurs domestiques. Elle leur donne notamment ce conseil :

Vous dites que les domestiques ne vous servent que par intérêt ; & quel autre motif peuvent-ils avoir ? quand vous les traitez comme des esclaves, avec une dureté, un orgueil, qui révoltent leur amour propre ; car ces gens-là ont un amour propre aussi bien que vous. Voulez-vous qu'ils s'attachent à vous ? Attachez-vous à eux. Regardez-les comme vos enfans, & ils vous regarderont comme leur mere. Respectez leur misere, n'affectez point de les écraser sous le poids de votre autorité ; [...] je demande de la bonté pour les domestiques, & non une bassesse familiale qui attire souvent leurs mépris²⁷².

Par ces propos, l'éducatrice démontre aux jeunes filles que les domestiques, parce qu'ils possèdent un amour-propre, tout comme elles, sont semblables à celles-ci. Elle semble donc montrer que malgré les différentes classes sociales, tous les hommes sont semblables, car ils possèdent une dignité. Pour cette raison, elle inculque à ses élèves le respect de chaque homme. De plus, elle explique que le respect envers les domestiques est, d'une certaine façon, dans l'intérêt des jeunes filles, puisqu'en retour, ceux-ci les considéreront comme leur parent et donc les écouteront. Ainsi, même si elle affirme que tous les hommes sont semblables par la possession de l'amour-propre, elle soutient une différence de supériorité entre les jeunes filles et les domestiques, comme entre une mère

²⁶⁸ *Ibid.*, t. IV, p. 266.

²⁶⁹ BOULERIE (Florence), *op.cit.*, p. 42.

²⁷⁰ *Ibid.*, p. 49.

²⁷¹ VON KULESSA (Rotraud), *op.cit.*, pp. 163-164.

²⁷² *Magasin des adolescentes*, t. I, pp. 47-48.

et son enfant, leur relation se basant sur le respect. Plus loin, lorsqu'elle parle des esclaves dans l'Histoire romaine, Mlle Bonne affirme que :

Toutes les conditions sont égales aux yeux de Dieu, & même aux yeux de l'homme sage. Il n'y a point de condition vraiment basse, & qui puisse deshonoré un homme : ce sont les hommes qui deshonnent leurs conditions, lorsqu'ils en remplissent mal les devoirs²⁷³.

Elle explique que si les hommes respectent leurs devoirs, il n'existe pas de conditions basses et elles doivent donc toutes être respectées. L'éducatrice renforce cette réflexion lorsque, par ce propos, « Nous devons donc respecter les hommes vertueux dans tous les états, & même dans nos domestiques²⁷⁴ », elle enseigne aux jeunes filles le respect des hommes vertueux.

Nous pouvons donc dire que l'auteure défend l'égalité de chaque homme par la possession d'un amour-propre. Même si elle différencie les classes sociales, elle soutient le respect de chacune d'elles et des hommes vertueux qui les composent. Or, ce principe défendu par Madame Leprince de Beaumont qui dissocie la qualité d'un homme de sa condition est bel et bien une idée moderne.

Le respect des opinions est également fondamental dans l'éducation prônée par la préceptrice. Celui-ci se marque notamment par la liberté d'expression préconisée dans tout l'ouvrage. Cette valeur peut, d'une certaine manière, être considérée comme une méthode pédagogique rendue possible par le dialogue. Ce dernier en est la représentation, car la conversation elle-même permet cette liberté, mais également le vecteur, car c'est par celui-ci que l'éducatrice invite les jeunes filles à dire ce qu'elles pensent. En effet, Mlle Bonne soutient l'importance pour les élèves de donner leur avis dans les discussions, de poser des questions et d'influencer les sujets étudiés. Cela est surtout visible dans le deuxième tome. Lorsqu'elle accueille deux nouvelles élèves, elle leur annonce :

Il faut pourtant auparavant vous avertir, Mesdames, que ceci est plutôt une conversation qu'une leçon. Nous sommes une petite société d'amies qui nous amusons à nous entretenir ; nous nous parlons à cœur ouvert ; chacune de nous dit ce qu'elle pense²⁷⁵.

Par ces paroles, elle souhaite instaurer un climat amical avec ses élèves, soulignant qu'il s'agit simplement de conversations dissimulant des leçons dans lesquelles chaque jeune

²⁷³ *Ibid.*, t. I, p. 52.

²⁷⁴ *Ibid.*, t. I, p. 53.

²⁷⁵ *Ibid.*, t. II, p. 47.

filles est libre de poser ses questions et de donner son avis sur ce qui est dit, renforçant le caractère agréable de ces rencontres.

Les conversations amènent chacune des élèves à être libre dans ses propos, mais l'éducatrice possède elle aussi ce droit. Cette dernière dit en effet à *Miss Belotte*, qui n'ose pas lui dire quelque chose à cause de sa nationalité : « dites moi donc librement cette pensée, & toutes les autres qui vous viendront dans l'esprit, à condition que j'aurai la liberté de vous contredire aussi, quand ce que vous me direz ne me paraîtra pas juste²⁷⁶ ». Toutes les participantes de la conversation sont donc égales devant cette liberté de parole, chaque élève ayant le droit de donner son avis et Mlle Bonne de les corriger si nécessaire.

Ainsi, les jeunes filles sont tenues de s'écouter entre elles, et d'accepter les avis des autres. Mlle Bonne les écoute aussi, respecte leurs opinions, même si elle souhaite finalement que les jeunes filles suivent sa pensée. Cette question de la liberté d'expression et du respect des opinions est à prendre en compte, car les adolescentes ont le droit de donner leur avis et de débattre avec leurs camarades. Ces différents questionnements leur permettent finalement de former leur esprit critique.

III.5. Conclusion

Au terme de cette analyse, nous pouvons constater que plusieurs causes défendues par les Lumières se retrouvent dans l'éducation prônée par Madame Leprince de Beaumont. Cette dernière souhaite effectivement que ses élèves acquièrent une raison, grâce aux conversations, mais aussi au développement de l'esprit géométrique et de l'esprit critique. Le développement de ce dernier est réalisé particulièrement à travers la lecture, l'écoute de récits brefs et l'enseignement de l'Histoire. L'éducatrice soutient également une ouverture au monde lorsqu'elle aborde la géographie en se penchant sur la France et l'Amérique. Elle met en évidence la relativité culturelle, chère aux Lumières, et développe la culture générale de ses élèves. L'enseignement des sciences est soutenu par les Lumières, puisque ce courant du XVIII^e siècle défend le progrès. Cependant, il est considéré comme innovant dans les ouvrages d'éducation pour les jeunes filles et leur permet d'interroger le monde et d'apprendre de nouvelles connaissances. Ces dernières restent simples et sont généralement transmises de façon imagée, mais elles permettent

²⁷⁶ *Ibid.*, t. II, pp. 230-231.

principalement à la préceptrice de montrer que les sciences peuvent aussi être étudiées par les filles, cet enseignement n'étant pas réservé exclusivement aux garçons. L'auteure plaide également pour une liberté, abordée sous différents angles. Même si la définition de celle-ci reste vague et inachevée au terme du dernier tome, Madame Leprince de Beaumont semble défendre la liberté du groupe avant tout. Une éducation politique accompagne cet exposé sur la liberté : l'auteure soutient un gouvernement possédant le sens du bien public et le respect du bien moral. Toujours en lien avec la question de liberté, Madame Leprince de Beaumont défend le respect de chacun et la liberté d'expression. Ainsi, à l'instar des Lumières, l'éducatrice promeut les principes de la raison, de la relativité culturelle, du progrès et de la liberté dans les quatre tomes du *Magasin des adolescentes*. L'enseignement de ces différents principes permet aux jeunes filles d'acquérir des connaissances qui ne leur étaient pas destinées, mais aussi de réfléchir et d'acquérir une raison. En ce sens, cette éducation des jeunes filles peut être définie comme émancipatrice.

IV. Foi et raison dans l'éducation

Soutenant une éducation religieuse tout en défendant plusieurs causes des Lumières, l'auteure prône dans le *Magasin des adolescentes* une éducation se situant entre une éducation traditionnelle et moderne. Plusieurs éléments enseignés par Mlle Bonne combinent les deux types d'éducation. C'est le cas pour l'enseignement des sciences. Comme nous l'avons dit, Mlle Bonne soutient un apprentissage lié au progrès en enseignant la digestion et en invitant ses élèves à assister à une dissection. Elle combine celui-ci à un enseignement religieux, puisqu'elle affirme, lors de cette même leçon, que le corps humain est créé et conservé par Dieu. De plus, l'éducatrice reconnaît que l'organe joue un rôle dans la formulation de la pensée, mais le place sous l'autorité de l'âme afin de représenter une conception chrétienne²⁷⁷ (« N'est-ce pas notre ame qui produit nos pensées [...] ?²⁷⁸ »).

La question des activités destinées aux adolescentes et autorisées par Mlle Bonne, traitée précédemment — surtout en ce qui concerne les spectacles — associe aussi une éducation religieuse et une éducation plus proche des Lumières. L'éducatrice conseille

²⁷⁷ CHERRAD (Sonia), *Le Discours pédagogique féminin au temps des Lumières*, op.cit., p. 215.

²⁷⁸ *Magasin des adolescentes*, t. IV, p. 34.

aux jeunes filles de vivre selon les contraintes de la religion, mais l'auteure ne leur impose pas de prescrit. Elle les laisse libres de gérer en raison leurs plaisirs et leurs pratiques religieuses et se rapproche alors de l'individualisme, défendu par les Lumières.

Les lectures prescrites aux élèves indiquent également ce lien entre les deux types d'éducation. Nous avons déjà évoqué le fait que l'Histoire sainte est lue à foison, puis récitée par les jeunes filles. Au début du premier tome, il est question de lectures que Mlle Bonne considère comme étant destinées à des filles matures : « Hérodote, quelque chose de l'histoire Romaine, beaucoup de Sermons. Le Spectateur & les œuvres de Monsieur Locke²⁷⁹ ». Il existe également des histoires anciennes liées à l'Histoire sainte, comme l'histoire de Pythius, personnage décrit dans le deuxième tome comme un prince lydien dont parle l'Évangile, mais aussi celles de Cyrus et de Darius. Ces lectures diverses permettent aux adolescentes de s'intéresser à l'Histoire, au récit de la Bible, mais également à certains philosophes précurseurs des Lumières tels que John Locke. L'éducatrice encourage donc ses élèves à lire différents types de livres, l'objectif étant de les soumettre à l'examen de la raison.

Les discussions sur le bonheur prouvent également qu'il existe un lien entre une éducation religieuse et une éducation liée aux Lumières. En effet, Mlle Bonne commence par présenter la philosophie morale, défendue par Socrate. Celui-ci propose une nouvelle philosophie qui permet d'être heureux : elle consiste à chasser les passions et à être raisonnable²⁸⁰. Plus loin, *Lady Sensée* reformule les propos de son éducatrice en expliquant que, pour la philosophie morale, il faut vivre heureux, tout en suivant un mode de vie vertueux. Puisque notre raison peut être cachée par l'orgueil et les passions, il faut faire en sorte que l'amour de la vérité l'emporte sur ces derniers²⁸¹. L'éducatrice semble donc soutenir le fait que le bonheur s'obtient par la raison, mais également en vivant vertueusement, c'est-à-dire selon la religion et en tentant d'obtenir l'amour de la vérité, que l'on suppose divine. Au contraire de la religion et de la raison qui sont conseillées, les passions du monde doivent être rejetées, car elles ne peuvent être une source de bonheur.

²⁷⁹ *Ibid.*, t. I, p. 35.

²⁸⁰ *Ibid.*, t. I, pp. 70-71.

²⁸¹ *Ibid.*, t. I, p. 89.

Cette association entre la religion et les Lumières se marque également par ce propos, donné par Mlle Bonne à ses élèves :

Il ne faut jamais croire aucune chose, parce qu'on l'a lue ou qu'on l'a entendu dire, mais parce qu'elle est conforme à notre raison. Dieu ne nous l'a donnée que pour en faire usage²⁸².

Cette affirmation rappelle le doute systématique. De plus, la raison est définie comme une capacité innée, donnée par Dieu, qui doit être développée chez les jeunes filles. La préceptrice, par cette phrase, combine donc la foi et la raison. Elle invite effectivement ses élèves à faire preuve de réflexion en utilisant leur raison qui vient de Dieu et en analysant tout grâce à celle-ci.

Un autre passage éclairant illustre cette association. Dans celui-ci, la préceptrice décrit deux façons d'être chrétienne et de croire aux Écritures : la première consiste à soumettre son esprit parce que les pères ont fait de même sans vérifier qu'ils avaient raison de le faire. L'éducatrice considère ceux qui font cela comme des chrétiens faibles ou mauvais²⁸³. Pour suivre la seconde manière, elle indique qu'une question doit être posée : « Puis-je me convaincre par ma raison que c'est Dieu qui a dicté ce qui est contenu dans ces livres [les Saintes Écritures] ?²⁸⁴ ». Si la raison donne cette preuve, elle annoncera qu'il ne faut plus examiner ce que Dieu ordonne de croire, car il est certain qu'il ne peut se tromper ni nous tromper. Défendant cette seconde manière d'être chrétienne, l'auteure soutient l'utilisation de la raison pour prouver la vérité de la religion²⁸⁵. Ce fragment de texte est plus précis que le précédent, puisque la préceptrice amène les jeunes filles à utiliser leur raison venant de Dieu, pour tout examiner, même la vérité de la religion. Finalement, une dernière phrase synthétise la position de l'auteure : « Un Chrétien dont la foi n'est pas fondée sur la raison, ne mérite pas de porter ce nom²⁸⁶ ». Par celle-ci, elle indique clairement que, selon elle, tout chrétien doit allier la foi et la raison, c'est-à-dire qu'il doit mettre en avant une foi raisonnable. L'éducatrice invite donc ses élèves à faire de même.

²⁸² *Ibid.*, t. I, pp. 85-86.

²⁸³ *Ibid.*, t. III, p. 194.

²⁸⁴ *Ibid.*, t. III, p. 196.

²⁸⁵ C. MONTROYA (Alicia), *op.cit.*, p. 134.

²⁸⁶ *Magasin des adolescentes*, t. III, p. 197.

Ajoutons que l'éducation prônée est partagée entre un innéisme cartésien et un empirisme lockéen²⁸⁷. Pour l'innéisme cartésien, l'âme contient des idées indépendamment de l'expérience et l'idée de Dieu est innée, tandis que pour l'empirisme de John Locke, les idées proviennent de l'expérience. En effet, cette seconde théorie part du principe que l'esprit est une *tabula rasa* qui se reconstruit grâce à la sensation²⁸⁸. En d'autres termes, l'esprit doit tout acquérir grâce à sa propre expérience, l'homme doit utiliser ses sens pour expliquer les phénomènes naturels. L'auteure se place entre les deux positions : pour elle, les théories scientifiques expliquant le monde grâce à l'empirisme ne sont fiables que si elles sont liées à la raison, elle-même venant de Dieu²⁸⁹. Les jeunes filles sont donc invitées à découvrir des phénomènes scientifiques par l'expérience tout en utilisant leur raison qui vient de Dieu. Le dialogue XIX du *Magasin des adolescentes* nous fournit un bel exemple. En effet, la préceptrice encourage les élèves à observer le corps humain, et donc à utiliser leur sens et la raison définie comme venant de Dieu, pour le comprendre.

En définitive, cette brève analyse permet de démontrer l'appartenance de notre auteure au courant des Lumières religieuses. La préceptrice peut effectivement être considérée comme « membre » de ce mouvement, car elle défend deux types d'éducation liés simultanément à la religion et aux Lumières, leur association, et plus particulièrement la combinaison entre la foi et la raison. Elle propose une éducation basée sur le principe de foi raisonnable en enseignant à ses élèves que la raison vient de Dieu, qu'elle permet de prouver la vérité de la religion, et en se plaçant entre un innéisme cartésien et un empirisme lockéen. L'objectif est donc d'éduquer les adolescentes en se basant sur la foi, elle-même liée à la raison.

²⁸⁷ C. MONTOYA (Alicia), *op.cit.*, p. 138.

²⁸⁸ HAZARD (Paul), *La Crise de la conscience européenne (1680-1715)*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « références », 1994, p. 169 [édition numérique réalisée par PALPANT (Pierre), disponible sur UQAC, URL : http://classiques.uqac.ca/classiques/hazard_paul/crise_conscience_europe/crise_conscience.html (02/05/20)].

²⁸⁹ C. MONTOYA (Alicia), *op.cit.*, p. 140.

V. Une éducation genrée ?

L'éducation religieuse visant les jeunes filles est tout à fait habituelle au XVIII^e siècle et l'auteure paraît vouloir former ses élèves à devenir des femmes du monde chrétiennes. Par contre, celles-ci n'étaient pas destinées à des apprentissages poussés. Dès lors, l'éducation destinée aux adolescentes basée sur l'acquisition de la raison et sur l'enseignement de plusieurs principes défendus par les Lumières est un point innovant apporté par notre auteure. Les filles, grâce à cette éducation, acquièrent un savoir et des connaissances qui ne leur étaient pas accordés à l'époque. Rappelons que l'objectif de l'auteure annoncé dans l'avertissement est de :

former dans une fille de quinze ans, une femme chrétienne, une épouse aimable, une mere tendre, une économe attentive ; un membre de la société qui puisse en augmenter l'utilité & l'agrément²⁹⁰.

Comment compte-t-elle y arriver en combinant ces deux types d'éducation ? Quelle est la finalité de l'éducation ? Ce dernier point met en évidence les réponses à ces questions.

L'éducation religieuse permet, en plus de produire des femmes chrétiennes, de former des épouses et des mères. Le mariage est très important pour les jeunes filles et occupe une place considérable dans les discussions. Il suscite beaucoup de questions, car il représente une étape essentielle dans leur vie, étape qui approche à grands pas lorsque les jeunes filles sont adolescentes. L'auteure s'attarde donc sur celui-ci afin de donner son avis et de guider les élèves dans leurs choix. Mlle Bonne donne beaucoup de conseils leur permettant de réaliser un bon mariage. Nous ne pouvons tous les développer, mais plusieurs points doivent être retenus. Ainsi, l'éducatrice démontre son opposition aux mariages d'intérêt, car elle pense que l'argent ne fait pas tout dans le mariage, et qu'il est important que le mari soit un homme bien qui possède du mérite²⁹¹. Elle déconseille également aux adolescentes d'épouser un homme par amour²⁹². Le principe le plus important pour l'auteure est d'épouser un « bon » mari, respectable et aimable. Elle pense effectivement qu'il est profitable pour la femme de se marier avec un homme estimable, car selon elle « Comme on connoît qu'il n'a de goût que pour la vertu, le desir de lui

²⁹⁰ *Magasin des adolescentes*, t. I, pp. VIII-IX.

²⁹¹ *Ibid.*, t. IV, p. 215.

²⁹² *Ibid.*, t. III, p. 38.

plaire, engage à faire des efforts pour se corriger de ces défauts & devenir vertueuse²⁹³ ». Avoir pour mari un homme estimable permet donc de devenir une femme vertueuse, cette qualité étant indispensable pour une femme. Le lien entre le mariage et la religion est souligné par Mlle Bonne. En effet, cette dernière répond à la question de *Miss Zina*, qui demande quelles intentions une chrétienne doit avoir lorsqu'elle se marie, par ces phrases :

Elle doit le faire pour obéir à Dieu qui destine le plus grand nombre des hommes au mariage, & pour avoir des enfans qu'elle puisse élever dans l'amour & dans la crainte du Seigneur, afin de donner des enfans à l'Eglise, des sujets à l'état, & des citoyens au ciel²⁹⁴.

Cette réponse de Mlle Bonne démontre que la femme est tenue de se marier, car cela est demandé par Dieu. L'ouvrage étant destiné aux femmes, l'éducatrice insiste sur le rôle essentiel du mariage pour la femme. Néanmoins, nous pouvons préciser que l'homme est également tenu de se marier, le mariage étant à l'horizon de tous — sauf pour quelques exceptions comme les domestiques, les membres du clergé ou les personnes consacrant leur vie à un ordre religieux. Dans le propos de Mlle Bonne, nous retrouvons aussi l'idée que la femme doit être avant tout une mère. D'une certaine façon, le mariage implique le rôle de la mère, puisque la jeune fille se marie pour avoir des enfants et les « donner » à Dieu. Par conséquent, la femme semble enfermée dans son mariage voulu par Dieu et dans son rôle de mère, demandé également par celui-ci.

L'éducatrice souhaite apprendre aux jeunes filles à raisonner et à posséder quelques connaissances, mais elle explique elle-même que ses élèves ne peuvent pas tout connaître. Mlle Bonne distingue deux sortes de savoir, et donc deux types d'ignorance. Pour justifier le fait qu'elle accepte de ne pouvoir répondre à toutes les questions, elle s'explique par ces phrases, en s'adressant à *Lady Spirituelle* :

D'ailleurs, ma chère, il y a de deux sortes de sciences, & par conséquent de deux sortes d'ignorances. La première est celle qui comprend les choses nécessaires & convenables à notre état. Il est très honteux d'ignorer les sciences qui y ont rapport. Les autres sciences sont seulement des sciences d'agrément qu'il est fort avantageux de posséder, mais qu'il n'est pas honteux d'ignorer. Si cela étoit en mon pouvoir, je saurois toutes les langues, je n'ignorerois aucune des parties de mathématiques ; cependant je n'ai pas de honte de ne pas savoir l'Hébreu, ni l'Astronomie, ni quantité d'autres belles choses que je ne saurai jamais ; au lieu que je mourrois de honte si je ne scavois pas lire & écrire, parce qu'il est supposé qu'on m'a donné des maîtres pour apprendre ces choses qui convenoient

²⁹³ *Ibid.*, t. III, p. 238.

²⁹⁴ *Ibid.*, t. IV, pp. 100-101.

à mon état, & que si je les ignore c'est que je suis une paresseuse qui ai négligé de m'appliquer quand j'étois jeune²⁹⁵.

La préceptrice insiste sur l'importance de certains savoirs tels que la lecture et l'écriture que toute fille doit connaître. Les autres savoirs d'agrément sont moins importants, même s'il est bénéfique de les posséder. Nous pouvons supposer que l'objectif de l'auteure est d'enseigner des savoirs que l'on peut ignorer, mais dont la connaissance est favorable aux jeunes filles de l'aristocratie afin que celles-ci possèdent, en plus des savoirs que toute fille doit connaître, une culture générale. Par conséquent, le but n'est pas qu'elles deviennent savantes²⁹⁶. En plus de leur apprendre tout au long du corpus les bonnes manières, l'éducatrice précise ce que les jeunes filles de leur état doivent maîtriser. Elle insiste de nouveau sur le fait qu'une fille doit être capable de lire et d'écrire²⁹⁷. Cette dernière doit également se consacrer à la religion et à l'économie, c'est-à-dire à la conduite de son ménage et de sa maison, ainsi que des dépenses. À côté de cela, concernant les sciences considérées comme d'agrément et de convenance, une jeune fille doit connaître la langue, la bonne grâce et doit saluer comme il faut grâce à l'enseignement d'un maître de danse. Elle est aussi tenue de maîtriser la géographie et l'Histoire, de savoir dicter une lettre et de connaître la langue française. Il lui est également conseillé de pratiquer la musique, le dessin et des ouvrages manuels²⁹⁸. Dans le *Magasin des adolescentes*, l'éducatrice s'attarde principalement sur la géographie, l'Histoire et la langue française, considérées comme des matières liées à la modernité des Lumières.

À côté de ces éléments, Mlle Bonne apprend à ses élèves à raisonner, mais leur transmet également d'autres principes tels que la relativité culturelle, les sciences et la liberté. L'auteure explique aux adolescentes l'importance d'être instruites :

Vous serez toutes mariées, Mesdames, & vous épouserez des hommes qui ont beaucoup étudié, voyagé, & qui devront être sçavans. Si vous ne sçavez parler que de vos coëffures, & que vous ayez un mari qui ait profité de son éducation, il s'ennuyera avec vous ; il cherchera d'autre compagnie, parce qu'il ne connoîtra rien à votre conversation ; au lieu que si vous êtes instruites, vous lui ferez aimer sa maison, & il sera charmé de s'entretenir avec vous²⁹⁹.

²⁹⁵ *Ibid.*, t. III, pp. 212-213.

²⁹⁶ GOOSSENS (Kristen), *op.cit.*, p. 26.

²⁹⁷ *Magasin des adolescentes*, t. III, p. 214.

²⁹⁸ *Ibid.*, t. III, pp. 216-218.

²⁹⁹ *Ibid.*, t. I, p. 173.

L'instruction et l'émancipation des jeunes filles par le biais de diverses matières et l'apprentissage du raisonnement leur permettent donc de converser avec leur mari. Une femme est donc tenue de plaire à son conjoint, mais dans un cadre particulier : en plus des connaissances qu'elle est tenue de maîtriser, il est essentiel qu'une dame ait une culture générale afin de ne pas ennuyer son mari instruit, de pouvoir s'entretenir avec lui et de l'intéresser.

En résumé, l'éducation religieuse a pour objectif de former des femmes chrétiennes, des épouses et des mères, cela étant voulu par Dieu. L'éducation soutenant une certaine émancipation de la jeune fille n'a pas pour but de la rendre savante. De plus, bien que cet enseignement émancipateur destiné aux jeunes filles soit innovant pour l'époque, car semblable à celui des garçons, son objectif reste peu novateur : les adolescentes pourront, grâce à cette éducation, être de bonnes épouses en tenant la conversation à leur mari, éduquer leurs enfants et jouer un rôle dans la société — cette question de la femme citoyenne jouant un rôle dans l'état, présentée dans la préface, reste minime. Les élèves doivent donc suivre ces deux types d'éducation principalement pour devenir de bonnes mères et de bonnes épouses. En effet, l'auteure se penche sur le rôle qu'une femme doit tenir dans la maison et Mlle Bonne indique ce que l'on attend d'elle : « L'économie est un des devoirs d'une femme qui est responsable à son mari, à ses enfans & aux pauvres, du bien de sa maison³⁰⁰ ». Elle dit par la suite qu'une femme se marie « pour être la compagne de l'époux qu'elle prend, l'impératrice de sa maison, la mere de sa famille³⁰¹ ». La femme tient donc un rôle important dans la maison auprès de son mari et de ses enfants, et c'est elle qui est tenue de gérer celle-ci. Le fait qu'elle s'occupe de l'économie prouve qu'elle doit avoir certaines capacités, mais sa fonction paraît se limiter à cela. Cette idée est également présente dans un discours de *Lady Sensée* qui définit une femme forte — selon l'Esprit Saint — comme une femme qui prend soin de son mari, mais s'occupe également de sa maison et de sa famille. Elle réalise des travaux manuels, est courageuse et généreuse. Elle doit donc veiller sur son mari, sur sa famille et sur sa maison. D'une certaine manière, même si elle semble posséder différentes activités, celles-ci restent liées à des « tâches domestiques ». En ce qui concerne sa relation avec

³⁰⁰ *Ibid.*, t. I, p. 104.

³⁰¹ *Ibid.*, t. I, p. 105.

son mari, elle est tenue de ne pas lui faire de mal et d'être impliquée dans le mariage³⁰². C'est sur le modèle de cette femme forte, opposée à la femme folle que les jeunes filles doivent prendre exemple.

La combinaison de ces deux éducations répond à toutes les demandes présentées dans l'avertissement. Cependant, puisqu'elle permet surtout de former des mères et des épouses instruites, l'éducation destinée aux jeunes filles est réalisée spécialement pour leur sexe. Finalement, Kristen Goossens résume bien le but de l'éducation de notre auteure en affirmant que les femmes sont instruites, non pas dans un but scientifique, mais pour plaire à leur mari, éduquer leurs enfants et gérer l'organisation de la maison³⁰³. Dans l'épître du *Mentor moderne*, notre auteure, en s'adressant à *Mylady Maine*, affirme qu'elle souhaite montrer que ce n'est pas parce qu'une femme a des connaissances qu'elle néglige ses devoirs de femme et de mère³⁰⁴. Nous supposons que les autres auteures qui soutiennent également une éducation basée sur l'enseignement de la raison et de la religion souhaitent atteindre un objectif similaire.

VI. Conclusion

L'ensemble de cette analyse nous permet de prouver que l'auteure soutient une éducation plurielle, basée principalement sur une éducation religieuse qui contraint les jeunes filles à vivre selon la religion et une éducation liée à la modernité des Lumières. En effet, l'éducatrice se rapproche de plusieurs principes soutenus par les Lumières tels que l'acquisition de la raison et d'une culture générale, l'ouverture au monde, la relativité culturelle, les découvertes scientifiques et la défense de la liberté. Ces différents principes, défendus par ce courant du XVIII^e siècle, amènent les adolescentes à découvrir de nouvelles connaissances, qui même si elles restent basiques, ne leur étaient pas destinées. Cette recherche de l'émancipation de la femme par l'apprentissage de ces éléments ne rappelle pas le courant, puisque celui-ci ne prône pas un savoir féminin poussé.

³⁰² *Ibid.*, t. I, pp. 160-162.

³⁰³ GOOSSENS (Kristen), *op.cit.*, p. 30.

³⁰⁴ LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Le Mentor moderne, ou instructions pour les garçons et pour ceux qui les élèvent*, *op.cit.*, pp. IV-V.

Ainsi, le *Magasin des adolescentes* prescrit un programme éducatif établi à la fois sur une dévotion certaine et sur des matières des Lumières, plusieurs questions associant les deux éducations. Alliant foi et raison, le projet proposé par l'auteure est conforme en matière d'éducation au courant des Lumières religieuses. En effet, en plus de soutenir une éducation religieuse et liée aux Lumières, elle prône une éducation basée sur la foi, elle-même basée sur la raison. Se trouvant entre un innéisme cartésien et un empirisme lockéen, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont pense que l'homme doit découvrir le monde en utilisant sa raison fournie par Dieu.

Cette éducation plurielle destinée aux jeunes filles rentre dans les mœurs de l'époque en leur proposant une éducation religieuse. L'enseignement lié aux Lumières et permettant une émancipation intellectuelle de la femme est, quant à lui, plus innovant. Cependant, cette éducation alliant tradition et modernité n'a pas pour objectif de former des femmes savantes, mais simplement de proposer un compromis afin que les jeunes filles deviennent des épouses et des mères instruites tout en répondant aux demandes de la religion.

CONCLUSION GENERALE

À la source de ce mémoire, nous avons annoncé nous pencher sur le projet éducatif « pluriel » du livre pour la jeunesse, le *Magasin des adolescentes* de Madame Leprince de Beaumont, le projet paraissant lié à une tradition religieuse et à une modernité des Lumières. Une analyse approfondie du périphrase de l'ouvrage étudié et des caractéristiques qui en découlent nous a permis de mettre en lumière le projet global de notre corpus : l'ouvrage éducatif, inspiré de périodiques, représente des leçons entre seize adolescentes issues de l'aristocratie et une éducatrice, Mlle Bonne, et est destiné à la fois aux préceptrices et aux jeunes filles en quête d'apprentissage. Il paraît transmettre une pédagogie par les moyens de la conversation, de la classe inversée, et de la lecture participative. La double composante éducative est annoncée d'emblée par l'auteure, puisqu'elle affirme, dans son avertissement, vouloir former des « jeunes filles du monde chrétiennes », tout en les amenant à raisonner. Le *Magasin des adolescentes*, ayant pour but d'éduquer des jeunes filles, se rapproche d'un roman à structure d'apprentissage positif : l'éducation des adolescentes permet l'évolution d'un état à un autre — de l'enfance à l'âge adulte — par les passages d'épreuves que sont les conversations.

Cet ouvrage éducatif n'est pas une singularité propre à notre auteure. En effet, nous avons analysé les périphrases d'ouvrages similaires à notre corpus — les *Conversations* de Madame de Maintenon, les *Conversations d'Émilie* de Madame d'Épinay et les *Entretiens, drames et contes moraux à l'usage des enfants* de Madame de La Fite — et notre étude, même si une analyse du texte avait apporté plus de précisions, a montré que les différentes éducations préconisées étaient, sur certains points, proches du projet éducatif de notre corpus, puisque basées sur les conversations et l'acquisition de la raison. Notons que les auteures ne proposent pas toutes la même manière d'aborder la religion dans leurs ouvrages. Nous devons donc retenir que ces écrivaines, Madame Leprince de Beaumont comprise, appartiennent à un groupe de femmes de lettres qui propose des ouvrages ayant des points communs dans leurs projets éducatifs et dans leur nature — écrits par des femmes pour des filles au XVIII^e siècle. Ces livres sont donc assez semblables, mais différents d'autres publications du même type, puisque généralement écrites à l'époque par des hommes et pas toujours sous la forme de dialogues.

L'éducation préconisée par notre auteure dans le *Magasin des adolescentes* semble être appréciée par un public large, bien que cette dernière soit méprisée par les hommes de lettres. En effet, notre analyse de huit journaux littéraires publiés entre 1760 et 1763 a démontré que l'éducation est abordée dans deux articles de 1760 qui, malgré leur approche différente, vantent l'ouvrage et considèrent qu'il est un modèle à suivre. De manière plus générale, cinq journaux en traitent : si les articles donnent surtout des informations pratiques, nous avons toutefois pu conclure que notre corpus et l'auteure connaissaient un succès certain auprès d'un public large à l'époque.

Si l'analyse du périphrase de notre corpus nous a confirmé que Madame Leprince de Beaumont cherchait à former les adolescentes selon une éducation plurielle, l'étude du texte nous a permis de prouver, par le biais de différents thèmes, que tout au long de son ouvrage, l'auteure défend une éducation religieuse et une éducation liée à la modernité des Lumières. Elle s'inscrit dans une éducation religieuse en enseignant à ses élèves que le monde a été créé par Dieu, que leur conduite et leur vie quotidienne doivent être guidées par la religion, les activités pratiquées devant également être compatibles avec celle-ci. Ainsi, l'auteure souhaite former des jeunes filles chrétiennes et du monde. Soutenant une sincérité, elle leur conseille d'avoir une conduite religieuse sans faille. Elle propose aussi une éducation liée à la modernité des Lumières. En effet, à l'instar de ce courant du XVIII^e siècle, elle prône la possession de la raison par chaque individu. La préceptrice apprend à ses élèves à raisonner grâce à la mise en place de la conversation, mais également parce que, par son enseignement, elle leur permet d'acquérir un esprit géométrique et de développer leur esprit critique. D'autres principes transmis rapprochent l'auteure du courant des Lumières : elle enseigne l'ouverture au monde grâce à des leçons sur la géographie, transmettant à ses élèves une culture générale et une relativité culturelle. L'apprentissage des sciences destiné aux filles est innovant et permet d'intéresser les adolescentes à ce domaine qui ne leur est pas interdit. Elle s'attarde également sur le concept de liberté, réalisant par la même occasion une éducation politique, et un discours sur le respect de chacun et sur la liberté d'expression. Par l'enseignement de ces principes défendus par les Lumières, même si le courant ne défend pas une éducation féminine poussée, les adolescentes acquièrent des connaissances qui ne leur étaient pas destinées, et sont invitées à la réflexion et à l'acquisition d'une raison. Ces deux composantes éducatives, l'une religieuse et l'autre liée aux Lumières, sont

parfois associées dans les propos de l'éducatrice lorsqu'elle traite, par exemple, des sciences, de lectures, de liberté ou de bonheur. De plus, elle promeut, dans son discours, une association entre la foi et la raison. La préceptrice indique clairement que, selon elle, tout chrétien doit allier la foi et la raison pour mettre en exergue une foi raisonnable. Elle soutient en effet une éducation basée sur ce principe, en enseignant à ses élèves que la raison est une capacité donnée par Dieu, et en se plaçant entre un innéisme cartésien et un empirisme lockéen. En mettant en avant ces deux composantes éducatives et cette association entre foi et raison, nous avons pu affirmer que Madame Leprince de Beaumont faisait partie du courant des Lumières religieuses, appartenance qui avait été abordée rapidement par l'étude d'autres critiques et que nous avons complétée grâce à notre analyse.

Cette éducation plurielle défendue tout au long des leçons par l'éducatrice a une finalité bien particulière démontrée grâce à notre analyse de l'avertissement et du texte : l'éducation religieuse, traditionnelle à l'époque, permet principalement de former des femmes chrétiennes, mères et épouses, telles que Dieu le demande. L'éducation émancipatrice prônant certains principes des Lumières et apportant une éducation similaire à celle des garçons, même si elle est innovante, n'a pas pour objectif de modeler des femmes savantes. L'éducatrice souhaite simplement que, grâce à celle-ci, les adolescentes deviennent de bonnes conjointes capables de tenir une conversation avec leur mari, jouent un rôle dans la société, éduquent leurs enfants et s'occupent de la maison. Par cette éducation dite « plurielle », mais spécifique à leur sexe, les jeunes filles sont donc principalement formées à devenir des mères et des épouses.

Afin de réaliser une étude complète de l'éducation « plurielle » préconisée par Madame Leprince de Beaumont au XVIII^e siècle, il serait intéressant de se pencher sur les autres ouvrages de l'auteure, composant, avec le *Magasin des adolescentes*, une suite de magasins éducatifs similaires : le *Magasin des enfants* et le *Magasin des jeunes dames*. Prenant en compte les trois *Magasins*, plusieurs questions pourraient être envisagées : l'éducation se trouvant entre tradition religieuse et modernité des Lumières, présente également dans le *Magasin des enfants* et le *Magasin des jeunes dames* est-elle développée de la même manière que dans notre corpus ? Quelle est la finalité de cette éducation dans ces deux ouvrages, puisque l'âge des élèves diffère ? Comment Madame

Leprince de Beaumont, à travers les trois livres, fait-elle évoluer l'éducation en fonction du public ? S'agissant d'un ensemble d'ouvrages qui possèdent le même projet éducatif global, réaliser cette comparaison permettrait de mettre en évidence l'évolution de l'auteur.

BIBLIOGRAPHIE

Source primaire

LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Magasin des adolescentes, ou dialogues Entre une sage Gouvernante, & plusieurs de ses Elèves de la premiere distinction*, t. I-IV, Londres, s.n., 1760.

Œuvres anciennes citées

FONTENELLE (Bernard de), *Entretiens sur la pluralité des mondes*, Amsterdam, P. Mortier, 1686.

LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Le Triomphe de la vérité, ou Mémoires de M. de La Villette*, Nancy, H. Thomas, 1748.

LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Lettres diverses et critiques*, Nancy, H. Thomas, 1750.

LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Nouveau Magasin français, ou Bibliothèque instructive et amusante*, Londres, François Changuion, 1750-1752.

LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Éducation complète, ou Abrégé de l'histoire universelle, mêlée de géographie, de chronologie, à l'usage de la famille royale de S. A. R. la Princesse de Galles*, Londres, J. Nourse, 1753.

LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Magasin des enfans, ou Dialogues entre une sage gouvernante et plusieurs de ses élèves de la première Distinction [...]*, Londres, J. Haberkorn, 1756.

LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *La Suite du Magasin françois interrompu en l'Année 1752 par Mme Le Prince de Beaumont*, Londres, J. Haberkorn, 1758 - ?.

LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Lettres curieuses, instructives et amusantes ou Correspondance historique, galante, critique, morale, philosophique, littéraire etc. entre une dame de Paris, & une dame de province*, La Haye, Beauregard, 1759.

LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Instructions pour les jeunes dames qui entrent dans le monde, se marient, leurs devoirs dans cet état et envers leurs enfans, pour servir de suite au Magasin des adolescentes*, Londres, J. Nourse, 1764.

LOS RIOS (Charlotte Marie), *L'Encyclopédie enfantine, ou magasin pour les petits enfans*, Dresde, Georges Conrad Walther, 1771.

Lectures d'une mère à sa fille, ou choix de lectures intéressantes, destiné à l'éducation des jeunes personnes, Paris, E. Balland, 1827.

Œuvres anciennes traitées

CHODERLOS DE LACLOS (Pierre), *De l'Éducation des femmes*, Grenoble, Jérôme Million, 1991 [1783].

DESCARTES (René), *Discours de la méthode*, t. I, éd. COUSIN (Victor), Paris, Levrault, 1824 [1637].

DIDEROT (Denis), « Sur les Femmes », dans ASSEZAT (Jules) et TOURNEUX (Maurice), éd., *Œuvres complètes de Diderot*, t. II, Paris, Garnier, 1875-1877 [1772], pp. 251-262.

ÉPINAY (Louise d'), *Conversations d'Émilie*, t. I, Paris, Humblot, 1781 [1774].

FENELON, *Œuvres choisies. De l'Éducation des filles, fables, mémoires politiques, lettres*, Paris, La Renaissance du livre, s.d.

GOUGES (Olympe de), *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, Paris, s.n., 1791.

GRIMM (Friedrich Melchior) et DIDEROT (Denis), *Correspondance littéraire, philosophique et critique, adressée à un souverain d'Allemagne, depuis 1770 jusqu'en 1782*, t. II, Paris, Buisson, 1812.

KANT (Immanuel), « Réponse à la question : Qu'est-ce que les Lumières ? », dans MONDOT (Jean), dir. et trad., *Qu'est-ce que les Lumières ?*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007 [1784], pp. 79-87.

LA FITE (Marie-Élisabeth de), *Entretiens, drames et contes moraux à l'usage des enfants*, t. I, s.l., s.n., 1791 [1778].

LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Magazin des enfans, ou dialogues entre une sage Gouvernante & plusieurs de ses élèves de la première distinction*, t. I, La Haye, Pierre Goosse Junior, 1768 [1756].

LEPRINCE DE BEAUMONT (Jeanne-Marie), *Le Mentor moderne, ou instructions pour les garçons et pour ceux qui les élèvent*, t. I, Lausanne, Jean-Pierre Heubach, 1773 [1772].

MAINTENON (Marquise de), *Conversations de Madame la Marquise de Maintenon. Troisième édition, publiée par M. de Monmerqué*, Paris, Blaise, 1828 [1757].

MAINTENON (Marquise de), *Conversations inédites de Madame la Marquise de Maintenon précédées d'une notice historique par M. de Monmerqué*, Paris, Blaise, 1828.

PASCAL (Blaise), « De l'Esprit géométrique et de l'Art de persuader », dans *Œuvres complètes*, t. III, Paris, Hachette, 1871 [1658], pp. 163-182.

POULLAIN DE LA BARRE (François), *De l'Égalité des deux sexes*, Paris, Fayard, 1984 [1673].

ROUSSEAU (Jean-Jacques), *Émile ou De l'éducation*, Paris, Garnier Frères, 1961 [1762].

VOLTAIRE, « Gens de Lettres », dans DIDEROT (Denis) et D'ALEMBERT (Jean Le Rond), dir., *L'Encyclopédie*, t. VII, s.l., s.n., 1757, pp. 599-600.

Journaux traités

L'Année littéraire, 1760, t. V, sur *Babel*, URL : <https://miniurl.be/r-39ro> (02/11/19).

Le Journal chrétien, octobre 1760, sur *Google Books*, URL : <https://miniurl.be/r-39rp> (04/11/19).

Le Journal chrétien, décembre 1760, sur *Google Books*, URL : <https://miniurl.be/r-39rq> (04/11/19).

Le *Journal des dames*, avril 1761, t. I, sur *Google Books*, URL : <https://miniurl.be/r-39rr> (05/11/19).

Le *Journal encyclopédique*, 15 juillet 1760, t. V, 2, sur *Google Books*, URL : <https://miniurl.be/r-39rs> (04/11/19).

Le *Journal encyclopédique*, 15 janvier 1763, t. I, 2, sur *Google Books*, URL : <https://miniurl.be/r-39rt> (04/11/19).

Le *Mercure de France*, octobre 1760, t. II, sur *Google Books*, URL : <https://miniurl.be/r-39ru> (04/11/19).

Sources secondaires

Ouvrages

CHERRAD (Sonia), *Le Discours pédagogique féminin au temps des Lumières*, Oxford, Voltaire Foundation, 2015.

CHIRON (Jeanne) et SETH (Catriona), dir., *Marie Leprince de Beaumont : De l'éducation des filles à La Belle et la Bête*, Paris, Classiques Garnier, 2013.

DUBY (Georges) et PERROT (Michelle), *Histoire des femmes en Occident*, t. III (XVI^e - XVIII^e siècle), dir. ZEMON DAVIS (Nathalie) et FARGE (Arlette), Paris, Perrin, 2002.

GENETTE (Gérard), *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.

GODINEAU (Dominique), *Les Femmes dans la France moderne. XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, Coll. « U. Histoire », 2015.

GRANDIERE (Marcel), *L'Idéal pédagogique en France au dix-huitième siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1998.

HAZARD (Paul), *La Crise de la conscience européenne (1680-1715)*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « références », 1994 [édition numérique réalisée par PALPANT (Pierre), disponible sur *UQAC*, URL : http://classiques.uqac.ca/classiques/hazard_paul/crise_conscience_europe/crise_conscience.html (02/05/20)].

HUGUET (Françoise) et HAVELANGE (Isabelle), *Les Livres pour l'enfance et la jeunesse de Gutenberg à Guizot*, Paris, Éditions Klincksieck, 1997.

JOUVE (Vincent), *Poétique des valeurs*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001.

KALTZ (Barbara), éd., *Jeanne Marie Leprince de Beaumont. Contes et autres récits*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000.

ROBAIN (Jean-Marie), *Madame Leprince de Beaumont intime avec ses principaux contes et ses documents inédits*, Paris, La Plage et La Plume, s.d.

SONNET (Martine), *L'Éducation des filles au temps des Lumières*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1987.

SULEIMAN (Susan Robin), *Le Roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, Presses Universitaires de France, 1983.

VON KULESSA (Rotraud) et SETH (Catriona), dir., *Une Éducatrice des Lumières, Marie Leprince de Beaumont*, Paris, Classique Garnier, 2018.

Articles et chapitres d'ouvrages

ARTIGAS-MENANT (Geneviève), « Les Lumières de Marie Leprince de Beaumont. Nouvelles données biographiques », dans *Dix-huitième Siècle*, n° 36, 2004, pp. 291-301.

AUDY-TROTTIER (Andréane), « Apprendre à penser ou devenir géomètre grâce à la fiction : Les *Magasins des Adolescents* de Marie Leprince de Beaumont », sur *HAL*, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01881010/document> (23/09/19).

BALCOU (Jean), « Année littéraire (1754-1776) », sur *Dictionnaire des journaux 1600 - 1789*, URL : <http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0118-lannee-litteraire> (25/07/20).

BÉRENGUIER (Nadine), « De Pédagogue à conteuse. Images de Marie Leprince de Beaumont aux XVIII^e et XIX^e siècles », dans VON KULESSA (Rotraud) et SETH (Catriona), dir., *Une Éducatrice des Lumières, Marie Leprince de Beaumont*, Paris, Classique Garnier, 2018, pp. 243-265.

BOULERIE (Florence), « Liberté pour les *ladies* ! L'éducation politique dans le *Magasin des adolescentes* (1760) », dans VON KULESSA (Rotraud) et SETH (Catriona), dir., *Une Éducatrice des Lumières, Marie Leprince de Beaumont*, Paris, Classique Garnier, 2018, pp. 37-52.

BRUCKER (Nicolas), « Conter la Bible. La catéchèse narrative de Marie Leprince de Beaumont », dans VON KULESSA (Rotraud) et SETH (Catriona), dir., *Une Éducatrice des Lumières, Marie Leprince de Beaumont*, Paris, Classique Garnier, 2018, pp. 93-113.

CHERRAD (Sonia), « Sciences et Philosophie dans les *Magasins* pédagogiques de Madame Leprince de Beaumont », dans *Le Télémaque*, n° 44, 2013, pp. 113-122.

CHERRAD (Sonia), « Marie Leprince de Beaumont, philosophe chrétienne des Lumières », dans VON KULESSA (Rotraud) et SETH (Catriona), dir., *Une Éducatrice des Lumières, Marie Leprince de Beaumont*, Paris, Classique Garnier, 2018, pp. 137-146.

CHIRON (Jeanne), « Inflexions de la leçon dans les textes éducatifs de la seconde moitié du XVIII^e siècle », sur *Academia*, URL : https://www.academia.edu/37719983/Inflexions_de_la_le%C3%A7on_dans_les_textes_%C3%A9ducatifs_de_la_seconde_moiti%C3%A9_du_XVIIIe_si%C3%A8cle (23/09/19).

CHIRON (Jeanne), « Les *Magasins* de Marie Leprince de Beaumont : dynamique de retranscription, jeux de mise en fiction », dans CHIRON (Jeanne) et SETH (Catriona), dir., *Marie Leprince de Beaumont. De l'éducation des filles à La Belle et la Bête*, Paris, Classiques Garnier, 2013, pp. 85-102.

CLANCY (Patricia), « Marie Leprince de Beaumont », sur *Dictionnaire des Journalistes*, URL : <http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/501-marie-leprince-de-beaumont> (19/08/19).

C. MONTROYA (Alicia), « Madame Leprince de Beaumont et les "Lumières religieuses" », dans CHIRON (Jeanne) et SETH (Catriona), dir., *Marie Leprince de Beaumont. De l'éducation des filles à La Belle et la Bête*, Paris, Classiques Garnier, 2013, pp. 131-143.

DIDIER (Béatrice), « Les Femmes et la diffusion des Lumières », dans *Man and Nature*, vol. 7, 1988, pp. 23-52.

- FOUCAULT (Michel), « La Critique, une attitude de modernité », dans *L'Obs Hors-série. Les Lumières un héritage en péril*, n° 92, mai-juin 2016, pp. 42-44.
- GOOSSENS (Kristen), « Jeanne-Marie Leprince de Beaumont et son mode d'enseignement pour jeunes filles nobles dans les *Magasin des Enfants* et *Magasin des Adoléscentes* », dans *@analyses. Revue des littératures franco-canadiennes et québécoise*, vol. 10, n° 1, 2015, pp. 11-34.
- HARDESTY DOIG (Kathleen), « Journal chrétien 2 (1754-1764) », sur *Dictionnaire des journaux 1600-1789*, URL : <http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0627-journal-chretien-2> (25/07/20).
- HAVELANGE (Isabelle) et HAVELANGE (Carl), « Voir ? Les Formes du regard dans la littérature à l'usage des demoiselles au XVIII^e siècle », dans *Revue française d'histoire du livre*, n° 82-83, 1994, pp. 39-59.
- JANSSENS (Uta), « Les *Magazines* de Mme Leprince de Beaumont et renseignement privé et public du français en Europe (1750-1850) », dans *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, n° 24, 1999, pp. 151-159, sur *Openedition*, URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/3017> (23/04/2020).
- MARZLOFF (Martine), « *La Belle et la Bête* dans les éditions contemporaines destinées à la jeunesse », dans CHIRON (Jeanne) et SETH (Catriona), dir., *Marie Leprince de Beaumont. De l'éducation des filles à La Belle et la Bête*, Paris, Classiques Garnier, 2013, pp. 189-199.
- MESSINA (Luisa), « L'Éducation des enfants au XVIII^e siècle », sur *Histoire culturelle d'Europe*, URL : <http://www.unicaen.fr/mrsh/hce/index.php?id=559> (23/09/19).
- PIAU-GILLOT (Colette), « Femmes de lettres et Féminisme », dans DELON (Michel), dir., *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 2010, pp. 523-527.
- PLAGNOL-DIEVAL (Marie-Emmanuelle), « La Presse périodique pour la jeunesse au 18^e siècle : essor et fragilité » dans *Le Temps des médias*, n° 21, 2013, pp. 24-34.
- PLAGNOL-DIEVAL (Marie-Emmanuelle), « Statut et représentation de la lectrice chez Madame Leprince de Beaumont », dans BROUARD-ARENDS (Isabelle), dir., *Lectrices d'Ancien Régime*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003, pp. 615-623.
- SCALFARI (Eugenio), « Notre Siècle sans Lumières », dans SCALFARI (Eugenio), dir., *Les Lumières au XXI^e siècle. Un débat européen*, trad. CANDIARD (Adrien), Paris, L'Arche, 2005, pp. 7-14.
- THUILLIER (Jacques), « Histoire littéraire et Histoire de l'art », dans *Revue d'Histoire littéraire de France*, n° 6, 1995 (supplément. Colloque du Centenaire), pp. 150-156.
- TROUSSON (Raymond), « Préface », dans TROUSSON (Raymond), éd., *Romans de femmes du XVIII^e siècle : Mme de Tencin, Mme de Graffigny, Mme Riccoboni, Mme de Charrière, Olympe de Gouges, Mme de Souza, Mme Cottin, Mme de Genlis, Mme de Krüdener, Mme de Duras*, Paris, Laffont, coll. « Bouquins », 1996, pp. I-XXXIII.
- VANOFLÉN (Laurence), « La Conversation, une pédagogie pour les femmes ? », dans BROUARD-ARENDS (Isabelle) et PLAGNOL-DIEVAL (Marie-Emmanuelle), dir., *Femmes éducatrices au siècle des Lumières*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, Coll. « Interférences », 2007, pp. 183-195.

VANOFLEN (Laurence), « Lumières de la foi, lumières de la raison : Des *Conversations d'Émilie* d'Épinay aux *Entretiens* de Mme de la Fite », sur *Academia*, URL : <https://miniurl.be/r-39rv> (10/04/20).

VON KULESSA (Rotraud), « Marie Leprince de Beaumont : éducatrice éclairée, femme philosophe ou apologiste catholique ? », dans PREYAT (Fabrice), éd., « Femmes des anti-lumières, femmes apologistes », dans *Études sur le XVIII^e siècle*, vol. 44, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2016, pp. 159-170.

« Femme », dans VIGUERIE (Jean de), *Histoire et Dictionnaire du temps des Lumières 1715-1789*, Paris, Laffont, coll. « Bouquins », 1995, pp. 978-980.

« Leprince de Beaumont », sur *Gallica. Les essentiels littérature*, URL : <https://gallica.bnf.fr/essentiels/leprince-beaumont> (31/03/20).

Site internet

Le *Gazetier Universel*, URL : <http://gazetier-universel.gazettes18e.fr/> (02/11/19).

Vidéo

BELHOSTE (Bruno), « Les Sciences au 18^e siècle. Sciences et Lumières », sur *Mooc : La Science moderne de la Renaissance aux Lumières*, URL : <https://www.funmooc.fr/courses/coursev1:Paris1+16009+session01/courseware/8e283065b3604ca7b39372b1ed8f5b61/e45fd26922d546af971d33b77ff46be6/> (26/04/20).

Mémoire

MIGLIO (Paula), *Le Magasin des enfants de Madame Leprince de Beaumont (1756) : lectures, réception et mise en valeur patrimoniale d'un livre pour la jeunesse*, dir., MARTIN (Philippe), Lyon, Université Lumière Lyon 2, 2018.

Usuels

Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales, URL : <https://www.cnrtl.fr/>

Dictionnaire de l'Académie française 4^e édition (1762), URL : <https://portail.atilf.fr/dictionnaires/ACADEMIE/QUATRIEME/quatrieme.fr.html>

Dictionnaire de l'Académie française 6^e édition (1835), URL : <https://portail.atilf.fr/dictionnaires/ACADEMIE/SIXIEME/search.form.fr.html>